

JOURNAL DE MATHIEU TAMET

ANNEE 1917

1^{er} janvier 1917

La journée a été franchement désagréable, la pluie n'a cessé de tomber rendant toute promenade impossible. A 11 h nous sommes allés faire visite à M. et Mme Bourne. De 2 h à 6 h ¼ nous avons eu à la maison (café et thé) M. et Mme Prévost, Mme Schoedelin & Annette – avec Jean et Simone. Jean a fait une partie endiablée. Nous avons joué aux cartes avec Mme Schoedelin et Prévost, au piquet voleur.

Reçu une carte du Lou qui est décidément parti – probablement pour Chaulnes – sa carte est assez émouvante : il est, dit-il, au « seuil de l'enfer ». Hélas ! je ne le sais que trop. Pourvu qu'il ne lui arrive rien ! Je suis très inquiet, car je crains une attaque de ce côté, et elle sera terrible certainement et sanglante.

Rien d'important sur les divers fronts, sauf en Roumanie où la bataille bat son plein, entre les frontières de Macédoine jusqu'au Danube – sur un front de 350 kilom. Que va-t-il arriver ?

Les commentaires de la presse allemande sur la réponse des alliés ne nous sont pas encore parvenus – mais ils doivent être furieux et menaçants. La guerre va être de plus en plus sauvage. Pauvres soldats et pauvres peuples !

A 9 h du soir il pleut encore, vent d'ouest léger. Pression bar : 774.

2 janvier 1917

La journée a été aussi mauvaise que celle d'hier, la pluie a tombé presque toute la journée. Triste temps pour nos braves soldats !

Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui. Les nouvelles des divers fronts sont sans importance, sauf celles de Roumanie qui annoncent une nouvelle avance germano-bulgare, vers Braïla qui, à l'heure actuelle, doit être aux mains de l'ennemi. A quand la fin de la reculade ?

Les Boches et leurs journaux sont de plus en plus furieux contre les puissances de l'« Entente » qui ont rejeté leur proposition audacieuse de parler de paix avec eux avant d'en avoir obtenu des précisions.

Ils parlent de tout ravager, ces misérables barbares !

A 9 h du soir, il pleut, le vent est au SO. Pression barom : 775 mm.

3 janvier 1917

Le temps a été mauvais toute la journée, il a plu sans arrêt par vent d'ouest. Travail de bureau jusqu'à 4 h ½ du soir. Toujours pas de nouvelles de Luc, Maria commence à être triste, il n'y a pas de quoi encore. Nous avons appris aujourd'hui que Mme Pol arriverait à Paris vers le 16 courant : elle a soupé de l'Angleterre et des Anglais aussi, je crois. Laure se trouve dans le même état d'esprit à ce sujet.

Rien de nouveau sur notre front. En Roumanie l'avance Austro-bulgaro-boche continue en Moldavie et sur le Danube que Mac Kensey se prépare probablement à traverser. Cela sera pénible à ses troupes et pourra leur coûter cher, mais ce n'est pas impossible pour des audacieux servis par une puissante artillerie qui semble manquer aux Russo-roumains. Ces derniers semblent être victimes des nombreux espions qui pullulent en Russie, même dans les milieux officiels. Pauvre Russie ? Les Boches sont furieux et leurs journaux vitupèrent et menacent d'écraser et de ruiner l'Europe sous le feu de leurs canons et de leurs zeppelins, de détruire tous les navires avec les sous-marins gigantesques qu'ils construisent et dont déjà un assez grand nombre sont en service. Que feront les neutres dont le commerce est plus que jamais menacé, notamment les Etats-Unis ? Une chose est certaine, c'est que la guerre va devenir plus sauvage que jamais. Pauvres soldats & malheureuses populations !

A 10 h du soir, il pleut toujours, vent d'ouest léger, pression : 772.

4 janvier 1917

Même journée qu'hier : pluie intermittente et fraîche. La température a été plus froide quoique le vent se soit maintenu à l'ouest et au SO. Travail de bureau toute la journée.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Lou et il nous a fait comprendre qu'il se trouvait sur la Somme – près de Péronne, d'où il recevrait toute la journée des volées de coups de canon. Il se trouve actuellement dans les tranchées de 2^{ème} ligne – dans la boue, dans l'eau. Il ne tousse plus, il n'a plus la

jambe enflée. Est-ce que par hasard la médecine ne servirait à rien ?

Les nouvelles par communiqué sont nulles aujourd'hui. Les journaux annoncent, par contre, qu'une grande bataille doit être engagée entre les Russo-roumains et les Austro-bulgaro-allemands, sur la ligne du Sereth. Elle peut avoir une importance considérable. Le roi Constantin semble vouloir « casser les vitres » et se ranger du côté des Empires centraux. Nous serons sous peu fixés à ce sujet important. D'autre part, les Suisses sont décidés – ou semblent l'être – ainsi que l'a déclaré M. Schaltess, Président de la Confédération helvétique, à faire respecter leur neutralité, si les Boches tentaient de la violer, comme le bruit en court avec persistance depuis qq temps. La France fera bien d'ouvrir l'œil de ce côté aussi pour empêcher cette tentative désespérée de l'ennemi qui peut parfaitement se produire. J'espère que les masses de manœuvre seront créées bientôt afin d'être transférées rapidement sur les points menacés. Il faut s'attendre à de brusques offensives pour le mois prochain... A 9 h ½ du soir, il pleut encore, vent OSO, pression barom : 768 mm.

5 janvier 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin. Il fait froid, gelée blanche dans les fonds. Un peu de soleil de 10 h du matin à 3 h du soir, air frais. Déjeuné à Cussy-les-Forges. Vu la famille Saunois.

Pas de nouvelles du Lou, peut-être en aurons-nous demain ?

Les Boches font déclarer par un journal germanophile suisse qu'ils n'ont nullement l'intention de violer le territoire suisse ; à mon avis, nous ne sommes pas obligés de nous fier à leurs promesses et mieux vaut prendre des mesures de précaution. Les journaux boches continuent à menacer l'Entente d'une guerre féroce au couteau pour l'obliger à faire la paix. Certes, il faut s'attendre à tout de leur part, mais ils ne nous font pas peur, car nous serons aussi forts qu'eux. Il faudra aussi surveiller la Grèce, dont le roi se moque de nous depuis trop longtemps. Nous continuons à être des poires, et je crois que là comme ailleurs nous nous ferons rouler. Il faudrait UN CHEF et une direction unique, et la création de masses de manœuvre, nous n'obtiendrons rien sans cela. Il faut en finir avec la guerre cette année, d'une façon ou d'une autre. Nos soldats sont fatigués et le pays s'épuise. (La journée s'est passée sans pluie).

A 10 h du soir, le ciel est couvert, rares étoiles, vent ouest NO. Pression barom : 773 mm.

6 janvier 1917, samedi

Ce matin il a neigé pendant plus d'une heure mais la pluie l'a fait fondre. Le temps a été mauvais toute la journée. La pluie a seulement cessé vers 2 h du soir, le temps est resté menaçant.

La foire n'a pas été brillante et les gens sont partis chez eux au plus tôt.

Nous avons reçu aujourd'hui 3 cartes de Luc, 2 du 1^{er} et une du 2 janvier : ils sont dans la boue jusqu'aux genoux. Les pauvres soldats sont bien à plaindre, en attendant qu'ils affrontent la mitraille pour aller à l'assaut de Chaulnes. A quand la vraie paix ? Des bruits – à ce sujet – circulent toujours, et ce sont les Allemands qui les lancent ; je me demande quelle peut bien être leur situation financière pour insister de telle sorte ? Pendant ce temps la grande bataille continue en avant du Sereth, entre Austro-bulgaro-allemands et Russo-roumains. Si nos alliés la perdent, les suites peuvent être très graves pour eux. Je ne me rends pas compte des raisons qui sont la cause d'un recul constant de nos alliés ; peut-être manquent-ils de gros canons et de munitions ? Sous peu la Roumanie toute entière sera aux mains de l'ennemi et la Russie méridionale menacée. Après quoi l'attaque ne manquera pas de se produire en Macédoine.

A 9 h ½ du soir, le ciel est nuageux, le vent à l'ouest. Pression 769 mm.

7 janvier 1917, dimanche

La journée a été très fraîche, mais sans pluie. Le vent est resté à l'ouest. Travail de bureau de 9 h ¼ à midi ¼, ainsi que M. Ramon ; le travail abonde et les louées arrivent à grand pas. A 2 h je vais au cimetière avec Nana, puis à 3 h nous allons faire visite à Mme la Supérieure de l'Hôpital et de là à la bibliothèque. A 4 h ½ nous rentrons à la maison, puis tout le monde, moi excepté, se rend chez Madame Schoedelin pour « tirer les rois » où elles sont en nombreuse compagnie. Quant à moi, oublié ou plutôt omis, je fais une sortie jusqu'aux Terreaux de la Petite Porte, puis je rentre à 5 h ¼ et je travaille jusqu'à 7 h ¼, heure à laquelle mon monde rentre. Pas de nouvelles de Luc aujourd'hui.

Pas de nouvelles importantes du front français. En Roumanie, les Germano-bulgares avancent toujours, ils sont entrés à Braïla sur la Sereth (un peu en avant). Je ne m'explique ce recul des Russo-

roumains que par un manque complet de munitions et de grosse artillerie. Quand donc nos alliés s'arrêteront-ils définitivement ?

Quelle offensive – tactique ou stratégique – nous prépare Hindenburg ? et nous-mêmes qu'allons-nous faire ? Je n'en sais rien, il serait à souhaiter que nous reprenions Briey, mais ce doit être bien difficile. Je ne crois pas que dans la guerre de tranchées nous puissions aller si loin. Les Boches chercheront-ils à faire une grande manœuvre par la Suisse, malgré les difficultés et les dangers qu'elle présente ? On ne peut pas dire non.

A 9 h ½ du soir, le vent SO souffle assez fort, le ciel est couvert de nuages noirs et gris, la lune est cernée. C'est la pluie ! Pression bar : 766.

8 janvier 1917

Le temps a été pluvieux toute la nuit avec un vent ouest très violent ; ce matin la pluie tombait à torrents à un moment donné. Elle s'est un peu calmée avant midi.

Bonnes nouvelles du Luc – avec les officiers de sa Cie, il est logé dans un abri, il faut descendre trente marches d'escalier, très rapides, pour s'y rendre – jadis des officiers boches l'habitaient ; ils sont dans l'eau jusqu'aux genoux. Rien d'intéressant dans nos communiqués du jour. Le mauvais temps continue un peu partout et entrave les opérations. Il y a en ce moment une grande conférence – interalliés – à Rome. Est-ce encore un palabre inutile, ou en sortira-t-il quelque chose d'intéressant ? Madame Bourne est alitée depuis 5 ou 6 jours.

A 9 h ½ du soir, il pleut encore, mais le vent n'est pas fort, régime ouest continu. Les rivières montent, les champs sont inondés, les blés compromis. Hélas ! Pression barom 747 mm.

9 janvier 1917

Mauvaise journée : vent, pluie, temps froid, vent d'ouest SO.

Bonnes nouvelles du Lou. Les Austro-boches ont enlevé Focsani, demain ils seront à Galatz. Ils ont la rive droite du Sereth, bientôt toute la Roumanie sera avalée. Ce sera ensuite au tour de la Russie méridionale, et nos journaux ainsi que ceux de nos alliés parlent de victoire, d'imposer nos conditions ! C'est à mourir de rire ou plutôt de tristesse.

A 9 h ½ du soir, il pleut encore, vent SO plus léger. Pression barom 753 mm.

10 janvier 1917

La journée n'a pas été bonne, la neige a tombé assez abondamment, mais la plus grande partie est fondue parce que le sol avait déjà été mouillé par la pluie. Le froid est resté assez vif.

Rien d'intéressant dans les communiqués de notre front, ni en Macédoine. Les puissances de l'Entente ont adressé un ultimatum au roi Constantin, il devra céder dans les 48 h, sinon ... ! Nous verrons jusqu'où ira notre énergie. Notre énergie est douteuse.

Un grand « palabre » vient d'avoir lieu à Rome, des 4 grandes Puissances alliées. Qu'en résultera-t-il ? Je commence à être sceptique sur la méthode des ministres, diplomates & même des militaires de la Quadruple Entente ; il semble que les tiraillements entre les Nations soient nombreux et constants. Si cela continue, l'issue de la guerre ne nous sera pas aussi favorable qu'elle aurait dû l'être. Les Austro-allemands continuent à gagner du terrain en Roumanie, Galatz, sur le Danube, est sous le canon ennemi et fortement menacé, en danger même. Dans qqs jours l'ennemi y entrera, presque sans coup férir, hélas ! ... C'est à n'y rien comprendre et à croire que les Russes n'ont ni artillerie lourde ni munitions.

De 8 h à 9 h ½ du soir commission de l'Hospice.

Bonnes nouvelles du Lou qui est toujours dans la boue.

A 10 h du soir, il neige et il pleut légèrement, par vent ONO. Pression barom : 763,5.

11 janvier 1917

Il n'a pas plu aujourd'hui, le temps est resté froid quoique avec vent d'ouest-sud-ouest. Le matin il y avait une assez forte gelée, mais le dégel a commencé à 9 h du matin. Temps gris, maussade.

Rien de nouveau sur les communiqués de notre front, ni en Macédoine où le mauvais temps semble être général. Par contre on se bat toujours ferme en Roumanie, et les Russes, au sud de Riga, ont, paraît-il, déclenché une offensive sur un front de 100 kilom et obligé les Boches à reculer dans la direction de Mittau qui serait menacé. Je n'y ajoute, pour le moment, qu'une importance très relative.

On dit que les 20^e et 21^e corps d'armée doivent partir prochainement pour Salonique, je n'y crois pas. Bonnes nouvelles du Lou qui, maintenant, est en première ligne en face de Chaulnes ; il est logé dans un profond abri – que le ciel lui soit favorable !

Ce soir de 5 h ½ à 8 h ½ exercices de zeppelins – le 1^{er} simulé, le 2^{ème} avec batterie en ville – consigne n°2. Quelle blague !

A 10 h du soir, il fait froid, le ciel est noir, le vent au ONO, la pression barom 761 mm.

12 janvier 1917

La journée a été mauvaise : le matin neige, le soir pluie et dégel. Le vent OSO persiste. Rien de nouveau sur les divers fronts en Europe ; en Roumanie la lutte continue ardente en Moldavie et sur la Sereth. Les Russes continuent leur attaque entre Riga et Mitau. Les journaux de ce soir donnent in extenso la réponse des alliés à la note du Président Wilson. Elle est d'une belle élévation de langage qui fait honneur à la France et à ses alliés et met les choses au point vis-à-vis de l'Allemagne. Il faut s'attendre à un redoublement de fureur de l'ennemi dans ses journaux et aussi dans les opérations de guerre. Le roi félon Constantin a accepté les conditions posées par les alliés, mais il faut s'attendre à ce qu'il trahisse encore une fois ses engagements. Nous sommes trop bons et trop ... bêtes. Sous peu nous nous en apercevrons à ses dépens.

A 10 h du soir, il pleut un peu, le ciel est obscur, le vent au SO, pression barom : 753 mm.

13 janvier 1917, samedi

Ce matin il neigeait un peu à Avallon, mais cela n'a pas duré longtemps. Les paysannes venues au bureau m'ont dit qu'à St Germain il y avait beaucoup plus de neige qu'à Avallon, et plus encore à Quarré ; le courrier qui vient de cette localité ici a été obligé d'attendre à Velars que le traîneau ait passé pour quitter ce village. La fonte partielle a fait disparaître une grande partie de la neige en ville. La journée a été plutôt froide quoique le SO ait dominé constamment.

Bonnes nouvelles du Lou qui est en 1^{ère} ligne dans un abri français moins pratique au point de vue bien-être, dit-il, ils sont sur la terre battue, alors que l'autre était planchéisé.

Rien de nouveau dans les communiqués du jour ; la bataille continue en Roumanie entre Riga et Mitau. J'ai rencontré aujourd'hui chez le perruquier un chasseur à pied du 6^e corps – qui s'attend à partir pour une offensive il ne sait où. On parle d'aller sur Briey, peut-être Salonique ! Ils ne savent absolument rien, mais ils pensent que le mois de février sera mouvementé, si le temps le permet et que l'artillerie lourde puisse manœuvrer.

Le grand événement du jour est une nouvelle note que viennent d'envoyer les Empires centraux aux Neutres afin qu'elle nous soit communiquée. C'est encore une invite à causer de la paix avec eux. A la lire on voit bien que la discussion les gêne, et ils continuent leurs insinuations mensongères. Cette note est un peu ridicule et n'en imposera à personne ; elle termine par la note tendre, qui laisse entrevoir un avenir merveilleux pour l'Europe. Je suis tenté de croire que ces gens-là ont absolument besoin de paix au plus tôt. Mais, comme leurs conditions sont loin d'être les nôtres, mieux vaut ne plus leur répondre et se préparer à combattre avec plus d'ardeur que jamais. On verra dans qq temps.

A 10 h du soir, il neige très légèrement avec pluie, le ciel est très nuageux. Vent OSO, pression barom : 756 mm.

14 janvier 1917

La journée a été froide et sèche. Il avait tombé un peu de neige pendant la nuit. Travail de bureau dans la matinée. A 2 h nous allons tous boire le café chez Mme Prévost, nous en revenons à 6 h ½ du soir. Rien de nouveau sur les divers fronts. Pas de nouvelles du Lou.

La presse boche hurle de fureur et le Kaiser adresse à son peuple une proclamation dont les élucubrations mensongères et menaçantes donnent la preuve de sa fourberie et des moyens qu'il emploie lui et tous ses sbires pour tromper le peuple allemand. Sa presse soldée fait chorus. Malgré cela, il est possible que ces gens-là cherchent encore à faire courir des bruits de paix. Leur paix, malheureusement, ne peut être la nôtre. La guerre va donc devenir plus terrible et plus meurtrière que jamais.

A 10 h du soir, il fait très froid. Vent ONO. Pression bar 751.

15 janvier 1917

La journée a été très froide et sèche, le sol n'a pas dégelé, il n'est tombé que très peu de neige avant la nuit.

Rien d'intéressant dans les communiqués du jour. Les journaux austro-boches sont toujours furieux de voir leurs offres rejetées. Ces monstres ne doutent de rien et mentent comme ils respirent.

Reçu des nouvelles du Lou aujourd'hui. Il était temps pour Maria.

Sur le n° d'Excelsior d'hier nous avons retrouvé la figure du Capitaine Coste (notaire à Avallon), qui vient d'être décoré de la Légion d'honneur par le Général Nivelles, pour ses prouesses à Verdun.

J'ai envoyé ma carte à sa petite femme, Maria aussi ... elle en a été très satisfaite. Pourvu qu'il n'y ait pas eu d'ombre à ce tableau d'honneur ! On n'est jamais sûr du lendemain.

A 10 h du soir, le ciel est très sombre, brumeux, le vent au NE, parfois à l'ESE. Il fait très froid.

Pression bar : 753 mm.

16 janvier 1917

La nuit et la journée ont été très froides, mais sans neige. Temps rude mais sec et agréable. Le vent a été au Nord et NE jusqu'à 3 h du soir, puis il a tourné à l'ouest. Peut-être aurons-nous de la neige cette nuit, si le froid diminue un peu.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, sauf la lutte d'artillerie sur la Somme et Verdun : le communiqué de ce soir signale une attaque allemande sur la Somme, après envoi de gaz asphyxiants et torpilles – sans résultat, d'ailleurs, pour l'ennemi. Pourvu que notre Luc n'en ait pas souffert !

Les Boches continuent à hurler dans leurs journaux et nous menacent ainsi que les Anglais de nous pulvériser.

A 10 h du soir, ciel gris et brumeux, il fait très froid. Vent d'ouest un peu plus fort que dans la journée.

Pression bar : 755 mm.

17 janvier 1917

La journée a été froide, mais la neige n'a presque pas tombé, malgré le vent OSO. Pas de pluie, c'est le principal.

Pas de nouvelles importantes du front. En Grèce le boche Constantin a été mis au pied du mur et il a dû donner un commencement d'exécution à ses engagements, à envoyer des troupes et des munitions dans le Péloponnèse. Mais il faut le surveiller. On dit que les Boches massent des troupes sur la frontière suisse. Est-ce exact ? De leur côté les Suisses mobilisent une nouvelle division. Quant à nous, nous y envoyons aussi quelques divisions.

Rien de nouveau à signaler sur les divers fronts. En attendant les prochaines offensives, la canonnade continue dans la Somme et sur la Meuse.

Le pauvre Lou écrit aujourd'hui qu'ils sont englués dans la boue et ne peuvent en sortir.

A 10 h du soir, ciel très noir, temps un peu moins froid, vent OSO, pression barom : 756 mm.

18 janvier 1917

Mme Pol est rentrée d'Angleterre à 15 h 30

La neige a tombé une partie de la matinée, par vent ONO, mais le temps était plus doux que les jours précédents. Bonnes nouvelles du Lou qui, les 15 et 16, se trouvait au Conseil de guerre. C'est 2 jours de répit hors des tranchées ; il a peut-être « coupé » au bombardement signalé sur les communiqués du 15 et du 16 janvier.

Rien de nouveau sur les divers fronts. Devant Galatz les Russo-roumains tiennent les germano-bulgares en échec.

A 10 h du soir, le ciel est gris, le vent léger du NO, il fait froid et le sol est glacé. Pression barom 758.

19 janvier 1917

Il a neigé dans la nuit et le froid continue à sévir mais le thermomètre dans la journée n'est pas descendu au-dessous de - 4°. En somme ce temps n'est pas désagréable et assez bon pour la culture.

Rien de nouveau dans les communiqués du jour. Seule l'artillerie se livre à un duel parfois violent, surtout dans la Somme et sur Verdun. En Roumanie les Austro-boches semblent être arrêtés pour le moment dans leur offensive, les Russes ayant repris – à l'assaut – Vadani, ont ainsi dégagé Galatz, au moins pour le moment. Le calme actuel dû au mauvais temps est précurseur de la tempête. Les belligérants sûrement préparent, de part et d'autre, une formidable offensive. Hélas ! que de

malheureux tomberont encore.

Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui. Nous en aurons probablement demain, et des bonnes, espérons-le.

Madame Pol a déjeuné et dîné avec nous aujourd'hui, elle ne regrette pas l'Angleterre, où elle a vieilli rapidement.

A 10 h du soir temps gris et brumeux, vent ONO, pression bar 767, il fait très froid, la terre est glacée.

20 janvier 1917, samedi

Il a fait très froid aujourd'hui, quoique un peu moins qu'hier, il n'a pas tombé de neige. Peu de monde au bureau, ni au marché où le beurre était très peu abondant.

Nous avons reçu aujourd'hui des nouvelles du Lou qui remontait aux tranchées ; les 2 jours du Conseil de guerre, quoique fatigantes, puisqu'il a défendu 7 militaires, dont 2 ont été acquittés et 5 condamnés à des peines minimales. Il a été félicité par le Colonel Président et ses anciens camarades de la 3^{ème} Cie, Béguery et autres, lui ont offert à déjeuner et à dîner. Brave Luc, quel dommage s'il lui arrivait malheur !

Dans les communiqués du jour il n'y a absolument rien à signaler. Rien non plus digne d'être signalé sur les autres fronts. Il est probable que chaque parti prépare son offensive, la Suisse elle-même semble préparer sa défense, en cas d'invasion boche.

A 10 h du soir, le temps est moins froid, le vent ONO, le ciel est très couvert. Est-ce le dégel ?
Pression barom : 768 mm.

21 janvier 1917

La journée a été un peu moins froide qu'hier quoique le dégel ait été insensible. J'ai travaillé toute la matinée à mon bureau. Le soir nous sommes allés chez Mme Alfred Roche avec Anna, puis de là prendre le thé chez Mme Pol, en compagnie de Maria et de Jean ; nous en sommes partis à 6 h ½ du soir.

Lettre du Lou qui annonce que dans quelques jours ils partiront en repos au cantonnement vers Amiens, peut-être. Tant mieux. Le bombardement continue en face de Chaulnes.

Rien d'important dans les communiqués du jour sur les divers fronts. Les journaux allemands sont de plus en plus menaçants et le cercle de leurs revendications territoriales s'agrandit continuellement. Ces gens-là veulent nous terroriser avec leurs menaces. Ils veulent finir la guerre au plus tôt et nous rançonner d'importance. Certes ils vont s'y employer de toutes leurs forces, nous n'avons qu'à bien nous tenir ; il est certain qu'ils vont déclencher, dès que possible, une vigoureuse offensive en Russie et en France. Je crois que chez nous - au moins - ils trouveront à qui parler. De plus en plus, il me semble que la guerre cessera cette année.

Mon coiffeur, M. Guiolot, de la G^{de} Rue, actuellement en permission, n'a pas une bonne mentalité et dit des sottises. J'ai dû le lui faire remarquer hier. Je comprends son ennui, mais il est imprudent (et même un peu grossier ce matin, en coupant les cheveux à Jean en présence de sa mère et de sa grand-mère). Je le pardonne avec l'espoir qu'il fera son devoir tout de même.

A 10 h du soir il fait froid, le vent est ESE, ciel très nuageux et sombre, pression barom : 772 mm...

22 janvier 1917

La journée a été moins froide encore, le dégel a commencé.

Travail de bureau toute la journée. Je ne suis sorti que de 1 h ½ à 2 h ¼ et de 4 ½ à 5 h ½, à la Mairie. Anna et Maria avec Jean sont sorties tout l'après-midi pour ne rentrer qu'à 7 h ¼ du soir.

Rien d'intéressant sur les communiqués du jour sur les divers fronts. La politique extérieure et la diplomatie sont seules en mouvement. La guerre sous-marine est toujours très active, et les navires de commerce torpillés sont de plus en plus nombreux.

.... Aussi, en France, commençons-nous à sentir des difficultés pour nous ravitailler en sucre, charbon, pétrole et essence.

On vient de décider la carte du sucre, qui fait presque totalement défaut, bientôt il faudra en faire pour d'autres denrées. Les pâtisseries seront fermées, dès le 1^{er} février, les mardi et mercredi de chaque semaine. D'autre part la vie devient de plus en plus onéreuse : les œufs se vendent depuis près d'un mois 3f la douzaine et le beurre de pays 2,50 parce qu'il est taxé. Les quantités apportées sur le marché sont de plus en plus faibles, les campagnards préfèrent vendre le lait 0,30 le litre que de vendre leur

beurre 2,50. Beaucoup de terres abandonnées par des paresseux, mais surtout par manque de main d'œuvre. Les pouvoirs publics n'ont rien fait encore de pratique pour assurer la culture de ces terres et la prochaine récolte sera beaucoup plus déficitaire que celle de 1916. Un assez grand nombre de paysans âgés et fatigués sont découragés par la durée de la guerre et l'absence ou la mort des leurs, et ont décidé de ne faire du blé que pour leur consommation et la semence. Nous serons donc tributaires de l'étranger, pourvu que les sous-marins allemands le permettent. Il est probable que la chasse aux navires de commerce va devenir de plus en plus terrible par suite de l'accroissement considérable des sous-marins ennemis. En Angleterre c'est pareil. Il faut donc en finir par les armes ou par la diplomatie, cette année sans faute car les soldats de tous les belligérants sont très fatigués et les populations civiles commencent à souffrir, plus encore en Allemagne et en Autriche que chez nous. A 10 h du soir le ciel est assez découvert, le vent est ESE, le temps assez doux. Pression barom : 771 mm.

23 janvier 1917

La journée a été très froide, le thermomètre a marqué, paraît-il, - 7° ce matin, la girouette a indiqué l'est du matin au soir. En somme, belle journée qui facilite l'écoulement des eaux qui menaçaient d'inonder un peu partout, notamment à Paris, où la navigation a été interrompue.

Message Wilson au Sénat américain

Rien de nouveau dans les communiqués du jour sur les divers fronts. Par contre les journaux du soir sont des plus intéressants et publient le message du Président Wilson au Sénat américain qui, en réalité, s'adresse aux belligérants et indique ce que doit être la paix prochaine. Ce message est certainement admirable et digne de passer à la postérité, mais il est l'œuvre d'un idéologue et d'un homme qui ne se rend pas un compte exact de la situation militaire et politique de l'Europe. Je ne sais ce qu'en diront les Austro-allemands et comment ils braveront certains passages du message qui ont trait à l'hérédité des chefs d'Etat et à l'organisation de la paix définitive. Quant à la France et à ses alliés, j'estime qu'ils ont le devoir de l'examiner avec soin et de lui faire bon accueil. En attendant, nos journaux ont le devoir strict d'être corrects. Que diront les journaux boches ? Je crois qu'ils recevront l'ordre d'être hypocrites comme par le passé.

Bonnes nouvelles du Lou qui est au repos dans un petit village de la Somme dévasté et ruiné, où ils ne sont même pas à l'abri des intempéries. Le séjour à Amiens est fortement compromis. Le Lou pense que prochainement la bataille décisive commencera et que les dernières convulsions de la guerre seront terribles. Hélas !

A 9 h ½ du soir, ciel brumeux, clair par place. Vent d'est, temps très froid, pression barom : 770 mm.

24 janvier 1917

Il fait de plus en plus froid. Ce matin le thermomètre a marqué - 10°, à 7 h du matin, et la journée a été fort rigoureuse et sans soleil. Depuis plusieurs années on n'était plus habitué à une température semblable. Nos pauvres soldats sont bien malheureux de coucher dehors par un temps pareil, et je me demande comment ils peuvent y tenir. Quand donc finira cette guerre ?

Le message du Président Wilson ne semble pas avoir obtenu un très grand succès, en ce sens que malgré la hauteur des idées, le sens pratique des choses de cette guerre paraît lui avoir échappé. Comment peut-il y avoir une paix sans vainqueur ? Cela paraît inique aux alliés qui se sont battus pour défendre la Belgique et la liberté des peuples. Il faut que les coupables relèvent les ruines de leurs deniers et qu'ils donnent des garanties pour assurer un avenir de paix aux autres peuples. Comment assurer le désarmement – sans danger – si l'Allemagne et ses alliés n'y consentent point ? etc, etc. Telle est l'opinion générale de la presse européenne et américaine, nous n'avons pas encore celle des journaux allemands qui ne la feront connaître que lorsqu'ils auront le mot d'ordre de leur gouvernement. Malgré tout, avant les chocs décisifs qui se préparent, il est bon qu'on parle de la paix pour préparer les négociations futures et pour en hâter la conclusion. Tous les bons citoyens seront reconnaissants à Wilson des nobles *[paroles ?]* qu'il a prononcées. Elles porteront plus tard leurs fruits et seront la charte future des peuples non encore affranchis des tyrans. Je serais surpris que Guillaume accepte de telles remontrances qui – certainement – sont surtout à l'adresse de son gouvernement. Pendant que les esprits pacifiques jettent les bases des assises de la paix, les militaires forgent les armes de la suprême offensive. Des batailles prochaines doit sortir la paix glorieuse ou la défaite pour l'un ou l'autre groupe de combattants. Chacun s'appête à foncer sur son adversaire et à le rompre. A

mon humble avis, la rupture du front occidental est à peu près impossible des 2 côtés, et la stratégie n'aura rien à faire de ce côté. C'est pourquoi si les Allemands ne violent pas la Suisse, ils tourneront leur plus grande offensive contre la Russie où ils ont plus de chances de réussir, se contentant de faire la guerre défensive sur notre front, avec un matériel formidable. Attendons encore quelques semaines et nous serons fixés.

A 9 h ½ du soir, il fait très froid, le vent reste à l'ENE, le ciel est brumeux et sombre, pression barom : 768 mm.

25 janvier 1917, jeudi

La journée a été un peu moins froide qu'hier, le vent est resté à peu près toute la journée au SE. Pas de lettre du Lou.

Conseil de révision aujourd'hui de la classe 1918, de 2h à 4h du soir. Après le conseil, le Préfet a préconisé l'emploi du blé « Manitouba » [?] pour les semences de printemps, il faut que les Français ne comptent que sur eux pour se ravitailler. Je lui ai parlé du mode de procéder de « l'office départemental » du charbon, de la péréquation des prix, des dépenses supplémentaires qui vont en résulter pour l'hospice d'Avallon : 5 à 6 000 f environ. Je lui ai dit que les choses ne pouvaient continuer ainsi et que je comptais sur son intervention pour solutionner cette affaire en faveur de l'hospice. Demain je lui écrirai à ce sujet. Il aura reçu la lettre de M. Degoix qui ne manquera pas de l'émouvoir un peu.

Rien à signaler d'important dans les communiqués du jour. Les journaux annoncent que les Allemands vont tenter dès que possible un gros effort, avec des formations nouvelles composées de recrues et d'hommes de 40 à 45 ans. De notre côté, je crois qu'on travaille ferme. Dans ces conditions, il est permis de prévoir que vers la fin de l'année, les positions des armées seront sensiblement les mêmes sur le front occidental, sauf que les uns et les autres auront perdu quelques centaines de mille hommes pour rien. Tout cela est profondément triste et – peut-être – vaudrait-il mieux faire marcher la diplomatie. Enfin, il faut prendre patience en attendant des jours meilleurs qui ne sauraient tarder maintenant. Je m'attends à une attaque dès que le temps le permettra, peut-être les premiers jours de février, tout au moins dans le courant du mois. ... La situation de la population civile deviendra certainement moins bonne dès le mois d'avril, en raison de l'intensification de la guerre sous-marine. A 9 h ½ du soir, temps gris et brumeux, vent SE, pression barom : 766 mm.

26 janvier 1917

La nuit et la journée ont été beaucoup plus froides que celles d'hier. Le thermomètre a marqué 10° et même 11° au-dessous de zéro, et malgré quelques rayons de soleil, le temps n'est pas radouci. C'est l'hiver avec toute sa rigueur et nos pauvres soldats sont bien à plaindre. Le Lou nous a écrit deux lettres, ou plutôt nous avons reçu deux lettres de lui, datées du 23 et du 24 janvier. Elles sont très intéressantes, surtout celle qui parle de l'éducation de Jean. Luc va changer prochainement de secteur, mais il ne sait encore dans lequel il ira.

Le communiqué de ce soir annonce deux attaques allemandes, l'une très sérieuse, sur la rive gauche de la Meuse, vers Avocourt et la cote 304, elle a été repoussée avec des pertes très élevées pour l'ennemi, par nos feux d'artillerie et de mitrailleuse et par la fusillade, pourtant certaines fractions ennemies sont parvenues à prendre pied sur quelques points avancés de notre 1^e ligne. Il est probable qu'elles en seront bientôt rejetées. L'autre en Haute-Alsace n'a pu aborder nos lignes, ayant été arrêtée auparavant par nos tirs de barrage et de mitrailleuses.

La polémique continue au sujet du message Wilson, les journaux allemands ne lui sont point favorables, tout en évitant tout propos désagréable à ce sujet. L'ambassadeur des EU, M. Gérard, a envoyé un télégramme sans fil à son gouvernement on ne sait à quel sujet. Peut-être est-ce au sujet du message du Président ? Nous le saurons sous peu, dans tous les cas.

Si nous ne recevons pas de charbon d'ici à lundi, le gaz sera fermé à partir de mardi prochain 30 courant. Ce serait très fâcheux, surtout pour les ouvriers des usines de biscuit, les scieries et les boulangeries avec pétrin mécanique qui seraient sans travail. D'autre part pour l'éclairage comme pour la cuisine le gaz rend les plus grands services en raison du manque de charbon et de la cherté croissante du bois. On ne trouve plus de sucre ici. Si la campagne sous-marine s'accroît notre disette ne fera que s'accroître et peut-être manquerons-nous de blé ? Fasse le ciel que cette affreuse guerre finisse bientôt afin de préserver des vies humaines ; je pense qu'après la campagne de printemps, tous

les belligérants reconnaîtront l'impossibilité d'obtenir un résultat décisif par les armes. Enfin, à la grâce de Dieu et que le Lou revienne.

A 9 h ½ du soir, il fait une bise terrible, un froid noir, le ciel est constellé d'étoiles, vent ENE, pression barom : 762.

27 janvier 1917, samedi

La journée a été très froide avec une bise très forte et glaciale, les routes sont poudreuses comme en été. Peu de monde ce matin au bureau. Le marché a été peu animé. 120 livres de beurre et 150 douzaines d'œufs. Le prix du beurre est celui de la taxe : 5f le kg ; les œufs de 2,70 à 2,90 la douzaine. Reçu des nouvelles du Lou qui est dans un nouveau secteur du front de la Somme probablement, après un repos de quelques jours il est remonté aux tranchées. Dans les communiqués du jour, celui de ce matin annonce que nos troupes ont encore contre-attaqué sur la rive gauche de la Meuse et repris la plus grande partie des tranchées avancées occupées hier par les Boches. En Haute-Alsace les Boches ont, paraît-il, concentré 8 divisions nouvelles ou provenant de Roumanie. De notre côté, on raconte (ce sont les « poilus » qui y sont) que plusieurs corps d'armée sont réunis dans la Hte Saône, le Jura, le Territoire de Belfort, l'Alsace. Que médite-t-on de ce côté-là ? Nous le saurons sous peu surtout si le froid continue. Les Anglais se préparent aussi à entrer prochainement en ligne. Que de morts nous aurons encore à déplorer, probablement pour ne rien gagner – si ce n'est du temps. Enfin, ayons l'espérance de jours meilleurs, cette guerre ne peut durer bien longtemps encore.

A 10 h du soir, vent ENE très fort et très froid. Pression bar : 760.

28 janvier 1917, dimanche

La nuit a été très froide et la journée aussi mais avec du soleil. Nous avons déjeuné et dîné chez Mme Prévost. Nous sommes rentrés à 10 h du soir.

Rien d'intéressant dans les communiqués du jour ni dans les journaux. Pas de lettre du Lou.

A 11 h du soir, vent ENE, ciel étoilé, pression bar : 761.

29 janvier 1917

La nuit a été glaciale, et ce matin à 7 h il paraît que le thermomètre marquait – 11° à la gare, mais le vent était beaucoup plus faible qu'hier. A midi mon thermomètre sur la fenêtre du bureau, à l'extérieur, marquait – 5°. A 2 h nous avons enterré Mme Oddoz ; le pasteur protestant d'Auxerre a fait un joli petit laïus à la maison et les prières au cimetière ainsi qu'un suprême adieu. Il faisait très froid. Les communiqués du jour sont sans importance, les opérations de détail seules y figurent. Mais il est probable que si le temps froid et sec continue, il y aura bientôt une offensive quelconque. Les Allemands s'y préparent et nous aussi probablement.

Le gaz a été fermé ce soir à 7 heures faute du charbon qui n'est pas arrivé ; avec cela pas de pétrole à Avallon, pas de charbon, pas de sucre. Plusieurs usines vont être obligées de fermer et bien des pauvres gens sont menacés de manquer du nécessaire. Demain le Préfet vient, je lui en parlerai et lui demanderai une solution. Cette situation ne peut durer longtemps. Le Bureau de bienfaisance n'est pas suffisant pour parer à toutes ces graves difficultés.

A 9 h ½ du soir on monte se coucher, il fait très froid, le vent est toujours à l'est, le ciel est étoilé. Le froid augmentera vraisemblablement dans la nuit. Pression bar : 761 mm.

30 janvier 1917

La journée a été plus froide encore que celle d'hier. Ce matin à 7 h le thermomètre marquait -20° de froid ; à 9 h du matin à la fenêtre de la salle à manger il y avait – 12°. A midi ½ au moment où nous déjeunions, le feu a pris à la cheminée de la salle, où le feu était pourtant ordinaire. Il y avait déjà de la fumée dans le grenier ; fort heureusement le feu a diminué aussitôt d'intensité, après que le bois avait [été] enlevé du foyer. J'ai été désagréablement surpris de ce feu que rien ne faisait prévoir. La cheminée n'a pas été ramonée cette année, la suie avait pris feu.

A 3 h ½ réunion à la sous-Préfecture, où une vingtaine de personnes avaient été convoquées par M. le Préfet : M. Fijalkowski a fait une conférence sur la crise du charbon et les mesures prises pour y obvier, par l'Office départemental du charbon. Nous n'en sommes sortis qu'à 6h ½ du soir.

Les communiqués du jour ont été peu importants aujourd'hui. On ne signale rien de sensationnel sur les divers fronts, seule l'aviation travaille probablement au repérage. Les combats aériens sont

nombreux tous les jours et paraissent assez avantageux pour les alliés. Nous sommes à la veille de grands événements. En Allemagne, plus qu'en France, le peuple souffre de la disette des vivres, surtout du pain et des pommes de terre, ainsi que de la viande. Chez nous la crise du charbon est très sérieuse par suite du torpillage de nombreux navires charbonniers.

Bonnes nouvelles du Lou qui est en première ligne dans les tranchées.

A 9 h ½ du soir, le temps est brumeux, il tombe quelques brindilles de neige. Il fait toujours très froid par vent d'ENE. 759 mm.

31 janvier 1917

La nuit a été très froide. Ce matin le thermomètre de la gare marquait, paraît-il, -13°. La journée a été très froide aussi, température moyenne de 5° à 7° au-dessous de zéro. La neige a tombé en très petite quantité. Régime ONO. Pas de nouvelles de Luc aujourd'hui.

Les communiqués du jour sont sans importance sur notre front. Il paraît que la misère est grande en Allemagne et que les vivres sont de plus en plus rares dans la population ouvrière, et que dans quelques semaines, 2 mois au plus, ils manqueront tout à fait ? Est-ce exact ? Je ne le crois pas, pourtant beaucoup l'affirment. Quoi qu'il en soit les Allemands et leurs alliés se préparent à donner un coup formidable au plus tôt pour nous écraser auparavant. Quant à nous, nous commençons à manquer de bien des choses, notamment de charbon, de sucre, de pétrole et d'essence. Nous sommes, en outre, menacés d'avoir la carte de pain rationnée dans quelques mois. Enfin, espérons que la terrible guerre sous-marine que nous annoncent les Boches ne donnera pas tous les résultats qu'ils en attendent et que nous pourrons encore nous ravitailler suffisamment pour durer jusqu'à la fin de l'année.

Jean est sorti dans l'après-midi faire une longue promenade avec sa maman et Mme Schoedelin et il est enrhumé ce soir. Je souhaite qu'il ne soit pas malade, ce cher petit.

A 9 h ½ du soir, le ciel est assez clair, il fait très froid. Vent du NNO. Pression barom 767 mm.

1^{er} février 1917

La journée a été très froide, dans la matinée il a tombé un peu de neige. Le régime ONO a dominé toute la journée, avec un peu de soleil de 1 h à 3 h ½ du soir. Ce matin quelques campagnards sont venus pour louer des domestiques. Cet après-midi, je suis allé collationner chez M. Delahaye les opérations de 1916, je ne suis rentré qu'à 3h du soir. A 4 h M. le Dr Bardin est venu nous faire visite, il en est reparti à 6 h 20 du soir. De sorte que, malheureusement, je n'ai rien pu faire comme travail de bureau, et je suis débordé de travail ! Je suis obligé de travailler ce soir en conséquence.

Pas encore de nouvelles du Lou, je commence à être non pas inquiet, mais ennuyé de ce silence probablement imposé par les circonstances....

Rien à signaler sur les communiqués du jour, sauf quelques petites opérations de sondage de part et d'autre. L'Allemagne va communiquer aux Neutres une note leur indiquant que la guerre sous-marine allait être faite avec un redoublement de vigueur et d'extension. Que va dire l'Amérique ? Rien, je crois. Ces gens-là ne pensent qu'à faire de bonnes affaires et se moquent des belligérants.

A 10 h du soir, le temps est très froid, le vent est au NO, il gèle très fort, le ciel est assez clair, pression barom : 765 mm.

2 février 1917

La nuit et la journée ont été très froides, ce matin à 7 h, le thermomètre marquait - 16° dans la rue de l'hôpital. Beaucoup de conduites d'eau et de canalisations sont gelées, un grand nombre de fontaines ne fonctionnent plus. Que faire ? rien en ce moment. Avec cela, le charbon est plus difficile à trouver que l'or, le pétrole et l'essence font complètement défaut. Si le mauvais temps dure, que va-t-on faire ? Pendant ce temps les Allemands viennent de déclarer le blocus des côtes d'Angleterre, de France et d'Italie, à une distance de 20 milles soit environ 37 kil de la terre. Les navires neutres qui s'y hasarderont seront torpillés comme les autres sans avis. C'est de la pure barbarie, pour en arriver là, il faut réellement que nos ennemis jettent leur dernière carte sur le tapis. Je m'attends à voir des choses horribles, hélas ! Je me demande ce que les Etats-Unis vont faire en face d'une telle menace qui ruinera leur commerce d'exportation et leur coûtera sûrement de nombreuses vies humaines. Et les autres Neutres, que feront-ils ? Pas grand chose, parce qu'ils ont peur. Sauf l'Espagne et les Etats-Unis, les autres ne peuvent pas bouger, ils sont trop près de l'Ogre. L'Espagne elle-même n'osera jamais entrer en lice car elle est minée par le germanisme et sa situation financière ne lui permet pas de

se préparer à la guerre. Sous peu nous apprendrons des horreurs. Le sang et les larmes vont couler plus que jamais. Fasse le Ciel que toutes les mesures soient prises pour résister victorieusement à l'ennemi et assurer le ravitaillement de la France et de ses alliés !

Rien d'intéressant aujourd'hui sur les communiqués du jour.

Reçu ce matin une lettre du Lou, datée du 29 janvier, il est en seconde ligne – mais il est au danger et au froid tout de même.

A 10 h du soir, le ciel est assez clair au zénith, brumeux à l'horizon. Vent Est NE léger mais glacial. Pression barom : 763.

3 février 1917, samedi

La journée a été très froide, le thermomètre marquait ce matin – 15° vers 7 h du matin. Cette vague de froid continue et porte un grand préjudice aux transports par eau.

Le petit Jean qui était souffrant hier, a passé une bonne nuit jusqu'à 5 h du matin, mais ensuite il a été très fatigué, abattu, et a vomi beaucoup de bile. A midi, il n'a presque rien mangé, et pourtant il en a été incommodé. On l'a monté dans sa chambre vers 3 h du soir, et couché tout habillé sur son lit. Il est abattu, se plaint d'avoir mal à la tête mais ne semble pas avoir de fièvre. Cher petit, on s'aperçoit de l'affection qu'on lui porte quand il est malade ! J'ai acheté un thermomètre pour prendre sa température, je souhaite que la fièvre, s'il en a, soit légère, et qu'il repose cette nuit. Il est, je crois, asthmatique, et c'est ce qui lui procure toutes ces maladies si désagréables et qui le font souffrir. Espérons que demain il ira mieux. Avec cela la pauvre Meny n'a pas reçu de lettre de Luc, elle en est certainement ennuyée.

Ce matin j'ai commencé mes louées annuelles avec pas mal de monde. La culture est bien à plaindre en ce moment et les pouvoirs publics ne s'en occupent pas avec assez de méthode. Si les Allemands coulent nos importations de grains, il faudra diminuer de moitié la ration de pain, très prochainement. En attendant, ils cherchent à terroriser les neutres. Que fera le Président Wilson ? Tout est là. Je n'ose croire à son intervention énergique, il y a tant de Boches aux Etats-Unis !

Nous sommes toujours sans gaz à Avallon. 20 tonnes sont arrivées aujourd'hui, on en attend 40 autres, après quoi on pourra rouvrir pour quelques temps. Peut-être aurons-nous du gaz jeudi ou vendredi prochain. Notre hôpital-hospice est aussi dépourvu, mais il paraît que nous en aurons sous peu.

Rien d'intéressant dans les communiqués du jour. Les adversaires se tâtent, font des sondages avant de prendre l'offensive.

A 10 h du soir, il fait très froid. Vent ENE, pression bar : 766.

4 février 1917

La nuit et la journée ont été très froides. Ce matin à 7 h ½ le thermomètre marquait, à l'extérieur de la fenêtre de la salle à manger –20°. A 9 h du matin je reçois un télégramme du Lou m'annonçant son arrivée pour 9 h ½. Stupéfaction générale ! A son arrivée il nous dit qu'en raison de son mauvais état de santé sa permission de 7 jours avait été avancée d'un mois. Il est en effet dans un triste état : amaigri et boitant, par suite d'une vieille entorse qui suppure, de plus il tousse beaucoup. Il lui faudrait un repos d'un bon mois. Il faudra qu'il aille voir le Docteur Devoir avant de partir.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour sur aucun front. Tout le monde se prépare à l'assaut suprême qui doit décider de l'issue de la guerre et aussi de la paix.

Le petit Jean va un peu mieux aujourd'hui, il est moins abattu mais très essoufflé encore. Il n'a pas beaucoup d'appétit. Peut-être la venue de son père le guérira plus vite, je le souhaite.

A 9 h ½ du soir, temps brumeux avec qqs étoiles, un peu moins froid qu'hier. Vent léger SE, pression bar : 761 mm.

5 février 1917

Le froid continue à sévir avec intensité. Ce matin, le thermomètre marquait encore – 16°. Dans la journée, le soleil a brillé, surtout l'après-midi. Luc s'est reposé et n'est sorti qu'une heure environ dans l'après-midi, pour aller faire viser sa permission à la gare et faire qqs commissions. Jean est très enrôlé sans beaucoup d'appétit, pourtant il semble aller un peu mieux et s'amuse un peu mieux que d'habitude.

Rupture des Etats-Unis et de l'Allemagne

Rien de nouveau dans les communiqués du jour, sur les opérations de guerre. La nouvelle

sensationnelle nous est arrivée de New York : En séance du Congrès américain, le Président Wilson a annoncé la rupture diplomatique avec l'Allemagne et ses alliés et a fait donner ses passeports à Bernstorff, ambassadeur de Guillaume II ; de même il a rappelé Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin. Ce n'est pas la guerre, mais si un navire américain est torpillé, il n'est pas douteux que les hostilités ne tarderont pas à se produire. En attendant, il paraît que les autorités ont pris la main sur les nombreux navires américains et surveillent leurs équipages qui, paraît-il, ont ordre de les faire sauter. Quel coup de théâtre ! Le Président Wilson engage les autres pays neutres à agir comme lui avec les Boches afin de sauvegarder les intérêts généraux. Toutes les puissances neutres délibèrent à ce sujet en ce moment. L'Espagne elle-même se prépare à protester avec énergie. Ce grave événement va donner une force morale considérable à la France et à ses alliés, et mettre l'Allemagne en plus mauvaise posture.

A 9 h ½ du soir, il fait très froid, le vent est au NO, pression barom : 760 mm.

6 février 1917

La journée a été très froide, mais un peu moins que les précédentes.

Pas de nouvelles importantes du front, quelques escarmouches seulement. Les Allemands doivent être inquiets de l'attitude de l'Amérique qui semble vouloir se lever contre eux. Leurs journaux ne nous ont pas encore fait connaître leur opinion.

En raison de la suppression de plusieurs trains, les journaux du soir ne nous sont pas arrivés et n'arriveront plus jusqu'à nouvel ordre. Il faudra donc se contenter du « Petit Parisien » chaque matin et supprimer « Le Matin ». Tant pis on le fera en attendant des jours meilleurs.

Le Président Wilson a fait demander aux neutres par ses représentants quelle attitude ils entendaient prendre vis à vis de l'Allemagne. Dans quelques jours nous saurons exactement à quoi nous en tenir sur l'opinion du Kaiser. Je pense que les paroles du Président et la rupture diplomatique lui donneront fortement à réfléchir et, à moins que l'orgueil lui dicte une conduite contraire à ses intérêts, il se peut que des atténuations soient apportées à la guerre sous-marine. Sous peu nous serons fixés.

A 10 h du soir, le ciel est assez clair au zénith et brumeux à l'horizon, le vent est au NE, la pression barom : 764 mm.

7 février 1917

La température est toujours rude, mais néanmoins le thermomètre ne marquait que -5° ce matin à 7 h ½ et à -2° à 2 heures du soir. Le vent était du nord et assez fort.

Pas de journaux aujourd'hui, par suite pas de renseignements sur les affaires diplomatiques en cours – entre l'Amérique et l'Allemagne. La suppression de plusieurs trains par jour est la seule cause de ce retard désagréable. Demain nous serons peut-être plus heureux. Rien de nouveau dans les communiqués du jour qui sont à peu près insignifiants. C'est le calme précurseur de la tempête qui ne tardera pas à se déchaîner. M. Martin, secrétaire de Mairie, sera mobilisé le 15 courant et sera remplacé pendant son absence par M. Bourdillat – ex-principal clerc de notaire de Me Coste. Aussi, ce brave Martin est-il un peu nerveux en ce moment.

A 10 h du soir, le ciel est assez clair quoique un peu brumeux à l'horizon. Vent nord assez fort, pression bar : 766 mm.

8 février 1917

Journée très froide aujourd'hui. Ce matin le thermomètre marquait -14° à la gare, avec, en outre, un vent très fort.

Les communiqués du jour sont de peu d'importance. Il semblerait qu'en ce moment la politique & la diplomatie agissant plus que l'armée. Les journaux boches ont toujours la même note élevée et menaçante contre les Etats-Unis, ce qui, probablement, n'empêche pas leur diplomatie de chercher à arranger les affaires. Wilson et ses ministres prennent leurs précautions et attendent les événements. Si le temps sec continue il est probable que bientôt commenceront les offensives sur les divers fronts, à moins que l'Allemagne nous devance. Ce qui, à mon humble avis, serait très fâcheux.

Luc est allé voir à 1 h le Dr Devoir qui l'a engagé à revenir le voir la veille de son départ et lui a ordonné un traitement.

La maman est allée se coucher à 6 h ½ ce soir, je ne sais au juste sous quel prétexte ? elle a avalé une bouteille de limonade et qq's gâteaux secs en guise de souper. Drôle de repas.

A 9 h ½ du soir, le ciel est gris, le vent du nord très froid et fort. Est-ce la neige ? Pression barom : 764 mm.

9 février 1917

Journée très froide, à 8 h du matin le thermomètre marquait de -10° à -12° suivant les endroits. L'après-midi a été plus agréable, ensoleillée, mais dès 4 h ½ du soir la bise est revenue glaciale. On a du gaz depuis hier soir fort heureusement.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, sauf quelques coups de sonde dans le nord par les Anglais. Le moment n'est pas encore venu pour l'offensive, peut-être ne tardera-t-il pas ?

Vu le Dr Poulaine actuellement en permission de 7 jours, il s'est rencontré à la maison avec Mmes Prévost, Delahaye et Coste. Il a un peu vieilli mais semble bien se porter. Il avoue en avoir assez et serait heureux de rentrer faire de la médecine. Tout le monde pense – et espère que les hostilités cesseront cette année, la fatigue est générale. Luc, lui-même le constate et avoue qu'il serait heureux de se reposer.

L'Espagne vient d'envoyer une protestation très digne contre les sous-marins – à l'Allemagne. Le Brésil en a fait autant. Peut-être que les Boches réfléchiront et reviendront sur leur première décision. Certains croient que leur orgueil les empêchera de faire machine arrière. Tant pis pour eux !

A 9 h ½ du soir, le ciel est assez clair, le vent Nord NE est très froid. Pression barom : 771 mm.

10 février 1917

La nuit a été très froide, le thermomètre marquait encore -11° à 7 h du matin à la gare, -10° chez moi à 8 h. Beaucoup de monde au bureau aujourd'hui, surtout jusqu'à midi, et de 2 h à 3 h du soir. Le temps a été beaucoup plus doux entre midi et 4 h et le soleil a été vraiment chaud.

Rien d'intéressant à signaler dans les communiqués du jour. C'est la guerre sous-marine qui occupe les belligérants et les neutres car les uns et les autres sont menacés de la disette si les Boches font ce qu'ils promettent. Déjà les torpillages me paraissent plus nombreux. On attend toujours ce que feront les Etats-Unis qui, en silence, se préparent à la guerre, avec l'espérance, peut-être, de ne pas la faire. L'Allemagne devra céder ou tout craquera. Le 1^e navire américain torpillé mettra le feu aux poudres. A 9 h ½ du soir, vent NO, ciel assez clair, qq's brumes à l'horizon. Pression barom : 766 mm.

11 février 1917

La nuit et la journée ont été moins froids que d'habitude. Le soleil s'est caché de bonne heure, et la pluie a commencé à tomber vers 5 h ½ du soir et n'a pas cessé depuis. La vague de froid doit être finie maintenant, et le dégel va être rapide, trop peut-être.

Les communiqués du jour sont peu intéressants, l'action chôme mais la diplomatie doit être active.

Seuls, les Scandinaves font bande à part et ne peuvent, n'osent, les pôvres, joindre leur protestation à celle de Wilson. Ils sont trop près de l'Ogre ! A 9 h ½ du soir, il pleut toujours et le vent est au SO, le temps plus doux, pression barom : 764 mm.

12 février 1917

Il a neigé légèrement cette nuit et ce matin les toits étaient blancs, le dégel n'est pas complet, et dès ce soir 6 heures il gelait légèrement, la glace craquait sous les pieds.

Rien d'intéressant sur les communiqués de la journée. Ce calme n'est qu'apparent et masque certainement d'immenses préparatifs des deux côtés. Les offensives seront formidables et, si elles ne donnent pas de résultats appréciables, il faudra traiter !

...Luc a vu le Dr Devoir qui l'a mis à la Croix rouge pour se soigner la cheville qui suppure et pourrait déterminer – par la fatigue – un ulcère variqueux plus tard. Il y entrera demain dans la journée.

A 9 h ½ du soir, ciel couvert, vent ONO, il ne fait pas bien froid, mais la neige craque sous les pieds. Pression barom : 764 mm.

13 février 1917

La nuit a été froide et ce matin tout était gelé. Le thermomètre marquait, paraît-il, -6° . Dans la journée le temps s'est radouci sous l'action du chaud soleil qui a brillé jusqu'à son coucher. Luc est entré ce matin à la Croix-Rouge pour se faire soigner le pied, le médecin a dit que ce serait assez long – et que cela pourrait devenir ulcère variqueux, qu'il fallait éviter autant que possible la marche et la fatigue. Il

s'est ennuyé aujourd'hui, c'est naturel, l'hôpital n'est pas aussi gai que la maison, et le confort moindre.

Rien d'intéressant aujourd'hui dans les communiqués, pas de faits militaires saillants. Le Kaiser doit toujours essayer de négocier avec l'Amérique. Son ambassadeur à Washington n'est pas encore parti. Je pense que s'il torpille un navire américain, il y aura la guerre à moins que les Boches aient peur de l'intervention des États-Unis.

Officiellement l'arrivée de 250 rapatriés d'Allemagne est annoncée pour le 15 – jeudi à 9 h 35 du matin. Les mesures sont prises pour les bien recevoir et les placer. Pauvres gens, ils sont bien à plaindre !

A 9 h ½ du soir, il fait froid, il gèle dehors. Vent du NE, le ciel est plutôt brumeux. Pression barom : 769 mm.

14 février 1917

La journée a été froide jusqu'à 10 h du matin, mais belle et ensoleillée, après le dégel momentané a dû causer bien des dégâts au blé. Il est probable que beaucoup seront perdus ou à recommencer. Une mauvaise récolte s'annonce. Pourvu que la guerre finisse avant le mois de septembre.

J'ai vu Luc aujourd'hui à la Croix-Rouge, il est dans une chambre assez agréable, mais la nourriture est moins bonne et surtout moins abondante qu'autrefois. Signe des temps !

L'Allemagne cherche à négocier avec les États-Unis, mais jusqu'à présent semble avoir essuyé un refus catégorique, si l'on en croit les journaux d'aujourd'hui. Le Président Wilson s'en tient à la proposition initiale. Attendons ...

A 9 h ½ du soir le ciel est étoilé, le vent léger au SE, le gel recommence. Pression barom 770 mm.

15 février 1917

La journée a été très belle, bien ensoleillée, mais la nuit et la prime matinée avait été très froide (-7° à 7 h du matin).

A midi 20 sont arrivés 320 réfugiés de la Somme, rapatriés d'Allemagne ; ils étaient partis à 8 h du matin d'Evian (Savoie). Les pauvres gens avaient très bonne façon – beaucoup d'enfants et de femmes et quelques hommes âgés de plus de 50 ans ou infirmes. Il en est resté une vingtaine à Avallon, plus 3 à l'hôpital, les autres ont été envoyés dans les communes rurales de l'arrondissement. Les dames du Comité se sont très bien acquittées de leur devoir ; tout a bien marché et les pauvres gens ont été servis comme il convenait.

Rien de nouveau ni d'intéressant dans les communiqués du jour. C'est la veillée des armes ! Le Lou est toujours dans le même état. Je l'ai vu de 18 h 45 à 19 h 10 ce soir. Il lit et il écrit. Quelle bonne nature et quel esprit philosophique !

A 9 h ½ du soir il fait froid, vent léger ENE, le temps est serein. Pression barom 771 mm.

16 février 1917

La nuit a été un peu moins froide encore, la journée a été douce et ensoleillée, printanière, magnifique enfin, et le dégel s'est accentué. J'ai travaillé au bureau de 8 h ½ à midi et de 2 h à 4 h. Le travail s'amoncelle de plus en plus, enfin nous en viendrons à bout. Vu le Lou ce soir. On lui a mis de l'iodoforme au pied dont l'état reste le même.

Les communiqués du jour annoncent qu'à la suite d'un bombardement intense, les Allemands ont attaqué de « Maisons de champagne à la Butte du Mesnil » et à la suite d'explosions de mines, ils sont parvenus à occuper un saillant à l'ouest de Maisons de champagne. Les tirs de barrage et les feux de flanc venus de la Main de Massiges ont infligé des pertes élevées aux assaillants. La lutte d'artillerie dans cette région continue avec violence. Il est probable que les Boches cherchent à enfoncer notre ligne sur ce point. Des événements sérieux vont, probablement, avoir lieu sur ce point.

A 10 h du soir ciel couvert, temps doux, vent SO, pression 770.

17 février 1917, samedi

La journée a été très douce, mais sans beaucoup de soleil, le ciel est resté nuageux et menaçant.

Beaucoup de monde au bureau jusqu'à 3h du soir, surtout le matin. Les gages se sont élevés.

Je n'ai pas pu voir Luc aujourd'hui, son état est toujours le même, pour ne pas s'ennuyer il lit et écrit du matin au soir. M. Devoir, le médecin-major, lui raconte des histoires fort amusantes, curieuses.

C'est un garçon intelligent et disert, plein d'esprit gaulois.

Les communiqués du jour indiquent que l'artillerie tape fort un peu partout ; à Maisons de Champagne il n'y a plus eu d'attaque d'infanterie mais les artilleries tonnent avec violence ; tout n'est peut-être pas fini de ce côté-là ? La situation entre l'Amérique et l'Allemagne semble toujours aussi tendue et à la merci d'un incident. En attendant les torpillages continuent ; pourtant les Anglais pensent que dans qq semaines ils pourront faire une chasse effective aux sous-marins boches.

A 10 h du soir, il pleut, vent OSO, temps doux, pression bar : 770.

18 février 1917

La journée a été douce mais à peu près sans soleil. Le matin de 9 h ½ à 11 h ½ réunion du conseil municipal. L'après-midi nous sommes sortis avec Nana au cimetière et chez Ménager, puis nous sommes allés à la Croix-Rouge voir le Lou auprès de qui étaient déjà Maria & Jean. A 5 h nous sommes allés prendre le thé chez M. Prévost ; nous sommes rentrés vers 7 h du soir. Les communiqués du jour sur notre front signalent une action assez importante sur les 2 rives de l'Ancre (Somme) par nos alliés anglais qui ont obtenu un vrai succès. Le canon tonne toujours très fort en Champagne et ailleurs, bientôt ce sera la mêlée – terrible !

A 10 h du soir, le ciel est étoilé au zénith, brumeux à l'horizon. Vent OSO, pression barom : 769 mm.

19 février 1917

La journée a été assez agréable quoique embrumée. Rien de nouveau dans les communiqués du jour ou sur les journaux. Dans l'affaire sur les 2 rives de l'Ancre les Anglais ont capturé 770 hommes et 12 officiers et un certain matériel. Dans le « Figaro » d'hier relevé un article intéressant signé Fetz-Maurier, qui fait connaître la situation de l'Allemagne quant au bétail. Privé de ressources, ou à peu près, l'ennemi a mangé ses veaux et va manger les grosses bêtes, la ration va augmenter sérieusement à cet effet et passer en peu de temps de 0,250 grammes à 0,450 par semaine. Cette mesure semble indiquer qu'à tout prix l'Allemagne veut finir la guerre cette année et mange toutes ses réserves pour vivre jusque là, sachant qu'en 1918 elle pourra ravitailler en toute sécurité. L'avenir nous apprendra si la nouvelle est vraie.

Vu Luc qui a été examiné aujourd'hui par le Docteur Larues – à la Croix rouge ; son état général a été déclaré médiocre, il est anémié, nerveux, on va lui faire des piqûres de Kakodylate. Son pied était douloureux, il a suppuré probablement. Pendant ce temps notre professeur bouquine, écrit et passe assez agréablement son temps ; l'après-midi Jean et Meny vont le voir et passent plusieurs heures avec lui. La maman et moi y restons quelques minutes.

A 9 h ½ du soir, ciel nuageux, vent OSO, pression barom : 771 mm.

20 février 1917

La journée a été très pluvieuse aujourd'hui et froide, par vent OSO. Mauvais temps en somme, peu favorable à la culture.

Beaucoup de monde au bureau ce matin, jusqu'à 3h du soir, autant que samedi dernier. Les gages des garçons surtout se sont élevés sérieusement.

Rien de nouveau dans les communiqués du jour. Nous sommes et restons dans l'attente de graves événements qui ne tarderont pas à se produire sur notre front. La preuve en est l'évacuation des hôpitaux du front. Ce soir à 10 h il va nous arriver 197 évacués, anciens blessés et malades ou fatigués, du front. Luc a peur a peur qu'on lui donne un compagnon dans sa petite chambre, qui gênerait un peu ses réceptions de famille et ses travaux, car il écrit beaucoup. La Meni a eu une forte migraine, elle s'est couchée à 8 h du soir, sans manger. Un coup de bistouri a été donné au Lou ce matin, par le Dr Larues, à sa cheville où le pus s'était amoncelé. On lui a fait une 1^{ère} piqûre de cacodylate. Il a grand besoin de repos et de suivre un traitement sérieux.

A 11 h 20 du soir 197 blessés ou malades évacués de la zone des armées.

A 9 h ½ du soir, il pleut fort, le vent est au SO, le temps est très sombre. Pression barom : 763 mm. A 9 h ¾ nous allons à la gare avec Anna pour attendre les blessés et malades militaires.

21 février 1917

La journée a été assez agréable, surtout l'après-midi qui a été très ensoleillée. Travail de bureau, presque pas de public.

Les communiqués du jour sont peu importants, celui du matin annonçait que notre artillerie avait bouleversé les tranchées ennemies au NO de la cote 304. Vu le Lou ce soir de 6 h à 7 h qui paraît ne pas s'ennuyer dans sa petite chambre : il lit et écrit constamment. On lui fait des piqûres – une chaque jour pour le remonter. Son pied est toujours dans le même état. Il a peur que très prochainement les Allemands prennent l'offensive en Champagne, où, paraît-il, nous n'avons que très peu d'artillerie et pas beaucoup d'infanterie. Il craint que nous ne puissions résister. Or, une avance des Prussiens de ce côté, la prise de Valmy ou de Châlons-sur-Marne nous mettrait en mauvaise posture car notre front serait coupé en deux. Je pense que le Haut Commandement a pris toutes ses précautions pour arrêter cette attaque si elle se produisait. Nous le saurons bientôt. Il faut s'attendre à une formidable attaque avec des moyens kolossaux et se préparer à résister et même à avancer. Serons-nous prêts, et nos généraux ont-ils tout prévu ? C'est la question que se posent beaucoup de Français. Je reste encore confiant !

A 10 h du soir, le ciel est étoilé au zénith, l'horizon un peu brumeux, le vent au NE. Pression barom : 764 mm.

22 février 1917

La journée a été assez belle mais un peu pluvieuse. Beaucoup de monde au bureau de 8 h ½ à midi et de 2 h à 3 h. Beaucoup de cultivateurs vont être obligés de laisser leurs terres en jachère, faute de bras. La récolte sera très déficitaire, et en 1918, si la guerre continue, nous aurons faim.

Les communiqués du jour sont peu intéressants, en Champagne le duel d'artillerie continue du côté de la « Main de Massiges » et le Lou me disait ce soir qu'à son avis les Allemands attaqueraient par là et chercheraient à briser notre front et à le couper en 2 tronçons - ainsi que je le disais hier, je suis bien de son avis.

Vu un « poilu » cet après-midi qui annonce que vers Berry-au-Bac nous avons des forces et un matériel considérables. Id. en Lorraine et en Haute Alsace. De leur côté les Anglais travaillent ferme et se préparent à l'offensive. Puissent-ils réussir.

A 9 h du soir, ciel gris et nuageux. Vent ONO, pression bar : 771 mm.

23 février 1917

Belle journée quoique très peu ensoleillée, par vent du NE. Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentrée à 6 h ¾ du soir...

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, ni sur les journaux. Jusqu'à présent la guerre sous-marine ne semble pas avoir donné des résultats prévus par les Boches.

A 10 h du soir, ciel clair, étoilé au zénith, vent NE, pression 774.

Le Lou est dans le même état qu'hier, il ne s'ennuie pas de cette situation. D'ailleurs il ne peut pas marcher sans peine.

24 février 1917, samedi

La journée a été belle et ensoleillée. Beaucoup de monde au bureau jusqu'à 3 h ½ du soir. Ces louées sont rudement fatigantes.

Vu le Lou de 6 h à 7 h du soir ; il est en bon état, c a d comme d'habitude.

Rien à signaler d'important sur les communiqués du jour ; les opérations sont insignifiantes ou signalées comme telles, du moins.

La bonne, Yvonne Lebreton, a été l'objet d'une attaque inopinée, ce soir entre 7 h ½ et 8 h – ¼, dans la rue Raudot, après la maison occupée par Mme Leuthreau ; un individu l'a arrêtée et a essayé de la violenter ; il n'a pas réussi ; la pauvre fille est rentrée dans un état lamentable, couverte de boue, terrorisée, en larmes. Je me suis rendu immédiatement au Commissariat, n'ayant pas trouvé M.

Bourette, j'ai vu Blin et nous sommes allés explorer les lieux de l'expédition. M. Bourette est venu chez moi à 8 h ¾ pour parler de cette affaire, demain il recevra la déposition d'Yvonne. Ce soir il est allé à la gendarmerie pour en faire part etc.

A 10 h du soir, le ciel est étoilé, il fait très frais, vent NE, 776 mm.

25 février 1917

Départ ce matin à 6 h ½ pour la louée de Quarré-les-Tombes. Rentrée à 7 h du soir. La journée a été belle et claire.

Les communiqués du jour sont sans intérêt. Bientôt, il n'en sera plus de même. Les deux parties se préparent à de formidables corps à corps où des millions d'hommes se sauteront à la gorge pour en finir une bonne fois. Le plus tôt prêt attaquera l'autre et ce sera formidable. Les deux adversaires étant à peu près de même taille, la lutte sera terrible, courte peut-être. Je tremble en pensant aux hécatombes prochaines !

A 10 h du soir, le ciel est étoilé au zénith, brumeux à l'horizon, vent léger de NE, il fait froid, pression barom : 774,5.

26 février 1917

La journée a été plus douce qu'hier, mais moins claire. Vers 5 h du soir une petite pluie très fine a commencé à tomber.

Les nouvelles du front sont peu importantes, les Anglais ont opéré une nouvelle avance sur les rives de l'Ancre, les Boches ont dû céder à leur pression. Il paraît que de très forts contingents ont débarqué en France depuis 2 mois. Les sous-marins boches viennent de couler 7 cargos hollandais, contrairement à la foi des promesses allemandes, aussi les braves gens des Pays-Bas sont-ils, dit-on, furieux. Les Boches s'en moquent et cherchent – probablement – un prétexte pour envahir la Hollande afin d'en extraire la quintessence.

A 9 h ½ du soir, le ciel est très nuageux, la bruine tombe encore, le temps est frais, le vent à ONO, pression barom : 775 mm.

27 février 1917

La journée a été assez belle mais pas ensoleillée, plus froide que celle de la veille. Beaucoup de monde au bureau aujourd'hui jusqu'à 3 h du soir. Vu le Lou à l'hôpital – état stationnaire. Il travaille toujours, lit beaucoup et prépare sa conférence sur les origines de la guerre et orne en même temps sa mémoire de souvenirs précieux. C'est un travailleur infatigable et d'une haute intelligence. J'en suis vraiment fier et voudrais avoir le temps de le fréquenter davantage.

Rien de très intéressant sur les communiqués de notre propre front, si ce n'est qu'au Nord de la Somme, sur un front de 17 kilom environ, les Anglais ont obligé les Boches à se replier sur une profondeur variant de 3 à 6 kilom environ. Ce repli est tout à fait inattendu et motivé vraisemblablement par la pression de la masse anglaise qui menaçait la ligne ennemie d'encerclement. En Mésopotamie, les Anglais ont enlevé Kut-el-Amara et fait près de 2000 prisonniers et pris du matériel, c'est un succès.

A 10 h du soir, ciel nuageux, temps frais, vent du nord, pression barom : 775 mm.

28 février 1917

Journée agréable mais très peu ensoleillée, assez froide.

Vu Luc toujours dans le même état ; quant à son pied il ne va pas mieux, la suppuration continue, demain on va lui donner un coup de bistouri ; il ne dort pas et l'appétit manque.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour. Les Anglais continuent à avancer sur les 2 rives de l'Ancre, les Boches se retirent sur Bapaume. Les sous-marins continuent leurs pirateries. J'espère que bientôt on pourra remédier dans une certaine mesure, au moins, à leurs méfaits.

Luc n'est pas seul dans sa chambre à l'hôpital, le fils Cauyette, sous-lieutenant, y est entré pour entérite fébrile. C'est ennuyeux pour nos relations familiales, mais qu'y faire ?

A 10 h du soir, le temps est couvert, le ciel est gris, le vent plus léger que dans la journée et au NO, pression barom : 774.

1^{er} mars 1917, jeudi

La journée a été très fraîche, froide même. A partir de midi une petite bruine a commencé à tomber. Grande louée aujourd'hui. Beaucoup de monde au bureau de 8 h ½ du matin à midi, et de 2 h à 4 h ½ du soir. Il ne reste que 3 élèves au dépôt des Filles et pas des meilleures.

Rien de très intéressant sur les communiqués du jour. Les Anglais ont encore réalisé une petite avance sur les rives de l'Ancre, du côté de Bapaume, les Allemands se retirent sans combattre.

De 6 h à 7 h je suis resté avec Luc et le fils Cauyette, son compagnon de chambre, on a causé un peu de tout – sur la guerre. Nul n'ose faire un pronostic sur les fins de guerre.

A 10 h du soir, ciel gris et brumeux, vent ONO, pression 772 mm.

2 mars 1917

Belle journée, mais très froide, surtout le matin. Travail de bureau toute la journée de 8 h ½ à midi et de 2 h à 5 h ½ du soir. Rien de nouveau sur les communiqués du jour. Boches et anti-Boches se préparent à une vigoureuse offensive. L'Amérique se tâte le pouls et les ministres causent avec le Président sur les mesures à prendre. En attendant les Yankees arment leurs bateaux et se préparent à toute éventualité. Les petits Neutres scandinaves ainsi que la Hollande sont terrorisés. Si les Boches étaient battus, le monde entier leur tomberait dessus.

Vu le Lou à la Croix rouge qui ne s'en fait pas. En compagnie de son camarade Cauyette, il prépare une « Revue » à jouer à l'hôpital. Ce sera tordant. La jeune femme possède l'heureux caractère.

A 10 h du soir, ciel pommelé, temps froid, vent NE, 765.

3 mars 1917, samedi

Temps froid toute la journée, peu ensoleillé. Foire peu intéressante, peu de monde, encore moins de bétail. Moins de monde au bureau que samedi dernier.

Le fait du jour est la déclaration faite à la chambre des représentants de Washington, par le Président Wilson, au sujet de la tentative allemande de brouiller les cartes entre les Etats-Unis, le Mexique et le Japon. M. Zimmermann, ministre des aff. Etrangères, est directement mis en cause, ainsi que le Chancelier. M. Wilson a affirmé l'authenticité de ses déclarations dont il a eu la preuve (voir la note ci-contre). A la suite de cette déclaration la Chambre a voté l'armement des navires de commerce par 403 voix contre 13 et l'extension des pouvoirs du Président. L'affaire est d'importance pour l'Allemagne, et de nature, peut-être, à hâter la décision américaine. Sous peu nous serons fixés à ce sujet.

Une révélation écrasante

L'Allemagne propose au Mexique de s'unir contre les Etats-Unis

Washington, 1^{er} mars. – La *Presse Associée* publie aujourd'hui un document qui corrobore exactement les informations depuis longtemps recueillies ici sur l'immixtion allemande au Mexique. C'est une note du secrétaire d'Etat Zimmermann, datée du 19 janvier dernier, et expédiée par les soins de l'ambassadeur Bernstorff au ministre d'Allemagne à Mexico von Eckhardt. Elle est ainsi conçue : *Nous avons l'intention de commencer le 1^{er} février la guerre sous-marine à outrance. Malgré cela, nous nous efforcerons de garder les Etats-Unis d'Amérique neutres. Si nous échouons, nous proposons une alliance au Mexique sur les bases suivantes : Nous ferons la guerre ensemble et nous ferons [la] paix ensemble. Nous donnerons un appui financier général et il est entendu que le Mexique recouvrera les territoires perdus du New-Mexico, du Texas et de l'Arizona. Les détails à fixer vous sont laissés.*

Vous êtes prié d'informer le président du Mexique, en grande confiance, des propositions ci-dessus, aussitôt que la déclaration de guerre avec les Etats-Unis deviendra certaine, et de suggérer au président du Mexique de communiquer avec le Japon, de sa propre initiative, l'incitant à adhérer à ce plan immédiatement. Offrez en même temps de servir de médiateur avec le Japon. Veuillez appeler l'attention du président du Mexique sur la reprise de la guerre sous-marine à outrance qui promet de contraindre l'Angleterre à faire la paix dans quelques mois.

Signé : Zimmermann

Les communiqués du jour sont peu importants, les Allemands semblent avoir arrêté leur mouvement de repli sur Bapaume.

Le Lou va de même, son pied ne guérit pas. Ce matin, le médecin, M. le Dr Larues lui a fait une incision au bistouri pour faire sortir le pus, puis l'a brûlé au thermo-cautère. Malgré cela le Lou est joyeux ou affiche de l'être. Son copain, Cauyette, est toujours très fiévreux et, de plus, a la jaunisse. A 9 h ½ du soir le ciel est assez clair au zénith, brumeux à l'horizon. Vent du NNE, pression barom : 764 mm.

4 mars 1917

Belle et très fraîche journée, ensoleillée, ce qui n'a pas empêché le baromètre de descendre avec le vent ESE. Travail de bureau toute la matinée. Promenade et visite à la Croix-Rouge à Luc – état de santé stationnaire, pied invalide. M. Cauyette, son camarade de chambre, va un peu mieux, mais garde le lit. On a fait marcher le phonographe qui est très beau.

Rien d'intéressant sur les communiqués sauf une nouvelle petite avance anglaise sur l'Ancre. Vu le Capitaine Coste, actuellement en permission de 7 jours. A 9 h ½ du soir, temps serein un peu brumeux, temps froid, pression barom 762 mm, vent SE

5 mars 1917

La journée a été pluvieuse par petites averses, et le temps un peu moins froid qu'hier. Travail de bureau assidu malheureusement dérangé trop souvent.

Pas de nouvelles intéressantes aujourd'hui sur les communiqués, encore une petite avance des Anglais sur l'Ancre, petites actions d'infanterie sur certaines parties du front, un peu partout duel d'artillerie ... Certains prétendent que notre offensive commencera le 15 mars. Où ? Nul ne le sait. Pourvu que les Boches ne la prennent pas avant nous ! Rien de nouveau sur les autres fronts.

Le pied de Luc est vraiment en mauvais état ; le mollet lui-même lui fait mal. Pourvu qu'il ne faille pas l'envoyer dans un hôpital plus sérieux et plus éloigné ! Il ne s'en fait pas !

A 10 h du soir, le ciel est un peu nuageux, le vent à l'ouest, il fait seulement frais, pression barom : 758 mm.

6 mars 1917

Journée plus agréable que la veille et moins fraîche, sans pluie. Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4 h ½ du soir.

Depuis avant-hier et encore aujourd'hui les communiqués français font mention d'une sérieuse attaque sur Verdun, sur un front de 3 kil environ, laquelle n'a donné aucun résultat aux Allemands, si ce n'est l'occupation de qqs éléments de tranchées au NE du bois de Caurières, sans pouvoir pénétrer dans ce bois. Depuis une partie de ce gain leur a été enlevée. Les attaques continuent, jusqu'à présent sans donner de résultats. Peut-être une tentative suprême pour aller sur Verdun ? Je serais surpris que toutes les mesures n'aient pas été prises pour rendre vaines toutes ces attaques. Ailleurs, rien à signaler.

Vu Luc aujourd'hui. Toujours aussi gai, situation inchangée. C'est samedi qu'aura lieu la conférence. Mlle Lebeau a refusé de chanter. Quelle pimbêche.

A 10 h du soir, le ciel est nuageux, le temps plutôt doux, le vent léger au SE, pression bar : 750 mm. Pluie en perspective.

7 mars 1917

Journée pluvieuse et fraîche surtout le matin. Le baromètre a descendu cette nuit de façon tout à fait anormale – à tempête : 733 mm. Je ne me souviens pas d'avoir vu cela. Travail assidu de bureau. Le Lou va toujours de même, son compagnon Cauyette un peu mieux, mais toujours alité.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour. Le Président Wilson semble de plus en plus prendre position contre l'Allemagne. On peut supposer que l'Amérique se prépare à la guerre, et qu'elle la fera si l'Allemagne l'y oblige. En attendant, ce sera la neutralité armée et les précautions anti-boches.

A 9 h ½ du soir ciel couvert, vent SE, temps doux, pression barom : 733,5.

8 mars 1917

Ce matin en me réveillant j'ai vu les toits couverts de neige. Le froid a été vif toute la journée et la neige a continué de tomber en petite quantité. Serait-ce une nouvelle vague de froid ? Je souhaite que non dans l'intérêt général.

Les communiqués du jour sont de peu d'importance. Sur certains fronts, notamment du côté de Verdun, l'artillerie tape fort. Le mauvais temps retardera peut-être les opérations ?

Impossible de partir demain en tournée avec le verglas et la neige ; c'est regrettable car je suis bien en retard et nous approchons de la fin du trimestre. Luc est toujours gai avec son camarade Cauyette, il a écrit un monologue pour poilu, qui sera débité samedi, jour de la conférence qu'il doit faire vers 2h de l'après-midi aux blessés et malades de la Croix rouge.

A 9 h ½ du soir, le ciel est nuageux, il tombe qqs brindilles de neige, il fait froid, pression bar : 759 mm. Vent ONO.

9 mars 1917

Ce matin il a neigé de temps en temps jusqu'à 2 heures du soir, puis la pluie n'a cessé de tomber jusqu'au soir. Le temps est resté froid. Travail de bureau toute la journée.

Nos troupes ont repris en majeure partie le saillant que les Boches avaient enlevé le 15 février entre Maisons-de-Champagne et Massiges. Il est probable que le reste sera repris prochainement.

Le régiment de Gâteau, le 13^{ème} d'Infanterie, est à la Main de Massiges.

Le président Wilson a donné l'ordre d'armer les bateaux de commerce pour se défendre contre les sous-marins boches. Je pense que dans de telles conditions nous aurons sous peu des incidents sérieux.

Un de nos contre-torpilleurs (de 950 tonneaux) le « Cassini » a été coulé par une torpille de sous-marin. Les ¾ de l'équipage ont été noyés, hélas !...

Ce soir, à 10 h, arriveront 180 blessés ; je n'irai pas car je suis très enrhumé encore et je crains de faire empirer mon état. Mon rhume va mieux et comme je ne fais rien à la gare, il est inutile que j'y aie.

A 10 h du soir, temps pluvieux et frais, vent léger OSO. Pression barom : 761 mm.

10 mars 1917, samedi

La journée a été printanière, le soleil chaud, la température douce. Beaucoup de monde ce matin au bureau, très peu le soir. Vu M. Massonneau qui est allé voir Luc à la Croix-Rouge.

Les communiqués du jour indiquent une plus grande activité sur le front, notamment en Champagne.

Les Boches ont essayé de reprendre les positions que nous avons perdues puis reprises, la lutte a été acharnée mais les attaques ont été rejetées et on a fait qq prisonniers. L'ennemi semble tenir

beaucoup à ces positions, peut-être a-t-il l'intention d'attaquer de ce côté ? Les Anglais avancent sur Bagdad, dont ils sont à environ 50 km. En Perse, les Russes avancent aussi. A 10 h du soir, le ciel est obscur, le temps doux par vent d'ouest, pression barom : 765.

11 mars 1917, dimanche

Journée splendide, un peu nuageuse, surtout dans l'après-midi. Travail de bureau toute la matinée.

A 2 h nous allons prendre le café, puis à 4 h ½ le thé chez Mme Prévost. A 5h ½ nous allons passer une heure à la Croix-Rouge, près de Luc. Il a été fatigué la nuit dernière et ce matin a failli s'évanouir, peut-être sont-ce des vertiges de l'estomac. La nourriture qu'on lui donne est tout à fait insuffisante, nous devons la compléter. Son copain Cauyette a été un peu fatigué aussi. Peut-être est-ce le printemps qui les fatigue – et aussi la réaction des tranchées.

Rien de très intéressant sur les communiqués du jour.

A 8 h avec Anna nous allons à la soirée Cinématographique au théâtre, en faveur de l'œuvre du « soldat du front ». Recette de la matinée et de la soirée 893 f, frais à déduire... Nous avons offert 1 place à Mmes Gubetta & Magdalenat (en payant) dans ma loge. M. Bourne avait loué la loge à notre droite avec Mme Delahaye & son mari et Mme Bourne. M ; et Mme Dairaine occupaient la loge à notre gauche. Nous sommes rentrés à 11 h ¾ du soir.

A minuit temps nuageux, vent d'ouest, pluie probable.

12 mars 1917

Départ en tournée à 6 h ½, rentrée à 7 h ½ du soir. Mauvais déjeuner chez Connétable à Chastellux...

Pas ou presque pas de pluie, vent assez fort d'ouest sud ouest.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, les parties en présence doivent se préparer à la lutte finale. C'est la veillée des armes. Sous peu la parole sera au canon. La lutte sera, je crois, effrayante, et l'avantage sera à l'assaillant, probablement.

A 10 h du soir, ciel très nuageux, vent OSO, pression barom 766 mm.

13 mars 1917

Belle journée un peu brumeuse surtout le matin. Travail de bureau toute la journée.

Les communiqués du jour sont plus intéressants aujourd'hui : les Anglais sont entrés à Bagdad, c'est un grand succès – pourvu que nos alliés puissent s'y maintenir. D'autre part, nous avons enlevé des tranchées aux Boches et la cote 185, près de Maisons-de-Champagne. Ils ont essayé ensuite de les reprendre par une vigoureuse contre-attaque, mais sans succès.

Vu le Lou ce soir, il avait la migraine. M. Devoir, médecin-major, leur a raconté ce matin des « joyusetés » fort amusantes et un peu décolletées. C'est un homme spirituel et intelligent, bon garçon.

A 9 h ½ du soir, ciel gris, vent ONO, pression barom : 764 mm.

14 mars 1917

Ce matin vers 7 h ½ j'ai eu des étourdissements et mal au cœur et j'ai été obligé de me recoucher. Vers 9 h ¼ je me suis levé et j'ai pu aller sur le vase, m'habiller et descendre. Je me suis mis à la diète toute la journée et j'ai avalé une purge de sulfate de soude qui a produit de l'effet. J'ai peu travaillé dans la journée, mais je suis resté un peu lourdaud et nerveux. J'ai encore quelques craintes pour demain matin au réveil, mais j'espère qu'elles ne se réaliseront pas et que tout ira mieux. Il faudra soigner mon alimentation et ma boisson, prendre des bains de pied à la moutarde pour parer à ces inconvénients. Les communiqués du jour sont assez bons pour nous et nos alliés. Les Anglais ont avancé de 1600 m en profondeur sur un front de plus de 6 kilom, sur les rives de l'Ancre. Quant à nous, nous avons repoussé toutes les attaques allemandes, notamment en Champagne, où tous les efforts de l'ennemi pour reprendre la cote 185 sont restés vains. Soissons continue à être bombardé avec des obus incendiaires...

Mme Schoedelin mère est morte cet après-midi, nous sommes allés la voir avec Anna. C'était une bien brave dame, charmante comme relation. Que Dieu la reçoive ! Le Lou va toujours de même, son compagnon M. Cauyette va mieux et se lève l'après-midi ; c'est un charmant garçon, intelligent et instruit.

A 10 h du soir, temps couvert, pluvieux, vent du SO, pression bar 761.

Le Président Wilson notifie aux puissances que dorénavant les navires de commerce américains sortiront en mer complètement armés.

15 mars 1917

Journée pluvieuse toute la matinée ; vers midi la pluie cesse et le vent du nord se fait sentir âprement après une petite chute de neige. Il fait vraiment froid et je ne sais si ce soir nous n'aurons pas de la gelée. C'est le beau temps qu'il nous faudrait pour faire l'avoine et le blé de printemps. Hélas ! Ce matin je me suis encore purgé mais ma tête est restée un peu lourde, moins qu'hier pourtant. Le Dr Devoir que je suis allé voir à 1 h avec Nana m'a ausculté et déclaré que j'avais un peu d'artériosclérose et prescrit le régime approprié, ainsi que de l'iodure de potassium. Je le suivrai le mieux possible. A 4 h ½ nous sommes allés boire une tasse de thé chez Madame Delahaye, où le citoyen - mari m'a parlé de médecine constamment. J'y ai un peu baillé intérieurement et nous en sommes partis vers 6 h pour nous rendre auprès de Luc, dont le pied va un peu mieux. Par contre son copain, M. Cauyette, souffre au ventre et de l'estomac, il était couché. A 10 h du soir bain de pied à la moutarde. Le ciel est étoilé, le temps froid, le vent au nord, pression barom 767 mm.

16 mars 1917

Il a gelé ferme cette nuit, ou plutôt ce matin de bonne heure et la journée est restée froide avec un soleil radieux. Le baromètre était à 783 mm ce matin. Ce soir il est à 785. Rien de très important sur les communiqués du jour qui n'annoncent que des coups de mains, coups de sonde très probablement, sur divers points du front. Les Anglais ont encore effectué une avance sur les 2 rives de l'Ancre. La grande nouvelle du jour – mauvaise à mon avis – est la démission du général Lyautey, ministre de la guerre, survenue à la suite d'un incident violent à la Chambre des Députés, provoqué par qqs mots malheureux du général, et pourtant exacts à mon avis. Les députés voudraient connaître tous les secrets de la Défense nationale, ils exagèrent, ces messieurs. J'estime qu'il faut mettre un terme à leurs désirs. D'ailleurs un grand nombre de ces Messieurs seraient beaucoup mieux au front qu'au Palais Bourbon où ils ne font qu'entraver la marche des affaires en mettant des bâtons dans les roues. Nos alliés n'auront pas bonne opinion des Français et nos ennemis se paieront notre tête. Nos braves soldats eux-mêmes seront furieux de ce cabotinage et tout en ne ménageant pas le général Lyautey qui a eu le tort de quitter son poste d'honneur avant la bataille, conserveront une dent aux tristes parlementaires qui nous déshonorent ...

Vu Luc – en meilleure santé et qui se prépare demain à faire sa conférence sur les origines de la guerre. Son copain Cauyette souffre du ventre et du dos, il est couché.

A 10 h du soir, il fait très froid, vent NE, pression 785 mm.

17 mars 1917, samedi

La journée a été belle et plus douce que celle d'hier. Ce matin beaucoup de monde au bureau jusqu'à 11 h ½. De 1 h ½ à 2 h enterrement de Mme Schoedelin. A 2 h ¾ je prends le cortège devant chez moi

et je vais au cimetière avec Anna.

Abdication du tsar Nicolas II.

C'est la grande nouvelle que nous apportent les journaux du matin. Elle est stupéfiante ! Puisse-t-elle, cette abdication, ne porter que de bons fruits ! Que le gouvernement provisoire soit plus ferme et plus honnête que l'ancien, afin que la guerre contre l'ennemi commun « le Boche » soit poussée avec plus de vigueur que jadis et que les armées russes ne manquent plus de munitions. Souhaitons que les éléments anarchistes comprennent la situation et ne viennent pas entraver la marche des opérations et aussi celle des réformes favorables au peuple. Dans quelques jours nous saurons à quoi nous en tenir sur les tendances du nouveau régime qui jusqu'à présent apparaît anti-germanophile. Les Allemands, je le pense, n'auront rien à gagner à la disparition de l'autocratie. Leurs journaux vont nous renseigner à ce sujet.

Les communiqués du jour indiquent que presque tout notre front est en feu, surtout en Champagne, entre l'Avre & l'Oise. Anna qui a lu le communiqué de ce soir m'annonce que nous avons avancé de 5 kilom de profondeur sur 20 kil de front, du côté de l'Avre (vers Lassigny, probablement), qu'un zeppelin a été abattu à Compiègne par nos auto-canon. Mais je n'ai pas lu moi-même ce communiqué et je n'ose y croire. Nous verrons demain matin

Aujourd'hui, à la Croix-Rouge, de 3 h ½ à 5 h ½, Luc a fait sa conférence sur « les origines de la guerre » dans le grand dortoir. Il y avait bien près de 200 personnes, il a parlé pendant près de 2 heures avec succès – un homme possédant bien son sujet. Le Président Goussard et le Colonel Dorthaud sont allés le féliciter.

A 10 h du soir je vais me coucher, le ciel est assez étoilé avec quelques brumes à l'horizon. Vent ENE, pression barom 782 mm.

18 mars 1917

Belle et agréable journée aujourd'hui. Travail de bureau le matin. Nous avons les Schoedelin à déjeuner, ils viennent ensuite avec nous à la Croix-Rouge voir Luc. Nous y restons jusqu'à 5 h 20 puis nous allons faire un tour de promenade avec Anna & nous rentrons.

Les communiqués du jour sont très bons, nous avons avancé sur un front de 25 kilom. environ et probablement de 5 à 8 kilom. en profondeur. Nos troupes sont entrées à Roye et à Lassigny et s'avancent sur la route de Noyon. Beau succès en somme. Est-ce le prélude de la grande offensive ? Peut-être bien ... De leur côté les Anglais ont avancé en occupant de nombreux villages. Que veut dire ce recul des Boches presque sans combattre ? C'est probablement une tactique obligatoire, mais voulue par Hindenburg, dont la portée nous échappe encore ... Jusqu'à présent je les considère comme de beaux succès.

J'ai été un peu moins fatigué aujourd'hui qu'hier, il est probable que le régime que je suis me sera favorable.

A 9 h ½ du soir ciel étoilé, un peu brumeux à l'horizon, vent NO, pression barom : 780 mm.

19 mars 1917

Ce matin à 8 h visite du convoi d'enfants. La journée a été froide et moins claire qu'hier. Travail de bureau. Ce matin pendant ½ heure environ j'ai éprouvé des troubles de la vue et [été] obligé de suspendre mon travail.

Les nouvelles du front annoncent une avance continuelle de nos troupes, ainsi que de l'armée anglaise. Les Allemands se replient sans combattre, ils semblent à la manœuvre. Cette tactique semble indiquer un projet élaboré par Hindenburg, une manœuvre de grande envergure. Il faut s'attendre à une offensive soudaine sur un point ou deux de notre front. Je pense que notre haut commandement a dû prendre des mesures.

Démission du cabinet Briand ! Hélas ! comme cela est triste à un moment pareil. Pauvres politiciens, comme ils sont peu patriotes. Que va-t-il en résulter ?

A 9 h ½ du soir, ciel nuageux, qqs étoiles, vent OSO, pression bar : 771.

20 mars 1917

La journée a été pleine d'averses : pluie et neige à tour de rôles. L'après-midi a été un peu moins mauvais. Travail de bureau toute la journée. Il a fait un froid très vif et un vent parfois assez violent. Les communiqués du jour, surtout celui du matin, indiquent une nouvelle avance de nos troupes,

plusieurs localités importantes ont été occupées par nous, entre autres Ham, Chauny, etc. Notre avance sur certains points est de 35 kilom en profondeur. Le communiqué de ce soir dit que notre avance la nuit dernière a été peu importante en raison du mauvais temps et des voies et travaux d'art détériorés par l'ennemi en se retirant. Ces Barbares arrachent les fruitiers, dévalisent, puis incendient les villages qu'ils abandonnent. En Orient, nous avons enlevé une forte position ennemie du côté de Monastir et fait 1200 prisonniers et 11 officiers. L'aviation est toujours très active.

Le Lou va mieux et son camarade Cauyette aussi, les deux gaillards ne paraissent pas s'ennuyer et passent de bonnes journées.

A 10 h du soir, ciel nuageux, vent ONO, il pleut légèrement, pression barom 757,5.

21 mars 1917

Il fait froid, et pendant la nuit il a même neigé un peu ; de même pendant toute la journée, le temps a été très froid et mauvais. Travail de bureau toute la journée.

M. Leselier commence ce matin à venir au bureau.

Mme Schoedelin, avec Annette, sont venus à 4 h ½ prendre le thé. A 6 h du soir, je suis allé voir Luc et Cauyette, avec M. Schoedelin. Nous sommes restés jusqu'à 7 h du soir à causer de toutes sortes de choses intéressantes, sur la guerre et sur la situation en Alsace et le sort des Alsaciens qui ne sont pas toujours heureux avec nous, car il est arrivé assez souvent qu'on les a fait travailler de 16 ans à 60 ans ! C'est malhabile de notre part et injuste. Nous ne sommes pas aussi intelligents que je le pensais. Les communiqués du jour sont bons, notre avance continue, mais la résistance semble devenir plus sérieuse et nous allons moins vite. Nous avons libéré quand même une quinzaine de villages, et Tergnier, gare jadis très importante et nœud de plusieurs lignes, à proximité de La Fère. Nous fortifions nos nouvelles positions au Nord de Soissons par crainte d'un retour des Boches qui peut se produire sur ce point. Je crois que nous approchons du terme de notre avance et que bientôt le coup de force boche se produira ; il faut s'y attendre. M. Schoedelin assure que nous pouvons arriver à Mulhouse et Colmar mais pas à Strasbourg ni à Metz.

A 10 h du soir, le ciel est nuageux, le vent au NNO, il fait froid, pression barom : 759 mm.

22 mars 1917

La journée a été froide par régime N. Travail de bureau.

A 2 h du soir en présence du Comité on fait fonctionner les appareils de radioscopie. Tout va bien, il ne reste plus qu'à faire la pose définitive.

Notre avance continue, mais plus lentement, l'ennemi semble arriver sur les positions choisies par lui ; du côté de Soissons au Nord, nous avons enlevé plusieurs villages. L'arrêt est marqué du côté de Saint Quentin et La Fère. Les Anglais ont occupé une quarantaine de villages, mais eux aussi commencent à éprouver une résistance sérieuse. L'Amérique, je veux dire les Etats-Unis, semble se préparer à la guerre, tout paraît l'indiquer. Luc et Cauyette vont mieux et leur gaieté est intarissable. Ils chantent, écrivent et lisent avec ardeur. Oui, mais il y a le revers de la médaille.

A 10 h du soir, le ciel est gris, il fait très froid, vent N, pression 760.

23 mars 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentrée à 7 h du soir. Temps très froid avec un peu de neige.

Déjeuné fort mal à Domécly s/Cure.

Les communiqués du jour sont bons, mais notre avance est beaucoup plus lente, l'ennemi résiste énergiquement et fait tête partout, il brûle et dévaste tout avant d'abandonner les villages et emmène les habitants en esclavage, des jeunes femmes et des jeunes filles, pourquoi faire ? Quels misérables ! Il paraît que M. Havet Raymond, le condisciple de Luc au Collège d'Avallon, officier aviateur qui dernièrement avait reçu la Légion d'Honneur, a été descendu par un aviateur allemand et aurait fait une chute dans les lignes ennemies. Ses parents sont sans nouvelles.

A 9 h ½ du soir, le temps est sombre et très froid, par vent du N. Pression barom : 767 mm.

24 mars 1917, samedi

La journée a été très froide, vers 5 h du soir la neige a commencé à tomber et a recouvert les toits, il n'y en a presque pas sur la terre, en ville. Peu de monde au bureau aujourd'hui. Ce temps est bien mauvais pour la culture, surtout pour ensemercer le blé de printemps et l'avoine.

Vu Luc et son camarade Cauyette qui ne s'ennuient pas. Ils préparent la réforme administrative, politique et judiciaire de la France. Ils m'en ont lu une partie qui est fort bien conçue, mais que je n'approuve pas intégralement, bien entendu.

Les communiqués du jour sont bons, mais indiquent clairement que notre avance est devenue lente parce qu'il faut combattre. Les Boches ont inondé La Fère et se préparent à défendre sérieusement Saint Quentin. Nous avons franchi le canal de la Somme à l'Escaut sur plusieurs points et progressé assez sérieusement, au Nord de Soissons et au NO et NE nous avons avancé aussi. Rien à signaler ailleurs.

A 10 h du soir le ciel est couvert, le temps froid, pression bar : 770.

C'est ce soir que les pendules seront avancées d'une heure.

25 mars 1917

La nuit a été fraîche, froide, et la neige a tombé assez abondamment, mais le soleil s'étant montré, elle a fondu dans la journée. Le vent est resté au NE. Travail de bureau le matin.

Nous avons eu deux assez bons communiqués, mais dès maintenant les Allemands résistent vigoureusement et ne veulent probablement pas nous livrer facilement Saint Quentin, ni La Fère – ni Laon, il faudra les prendre et ce sera pénible et assez coûteux. Quant aux Anglais, ils semblent tout à fait arrêtés, pour le moment au moins ; ils n'ont pas encore la pratique de la guerre.

De 2 h ³/₄ à 5 h 20, nous allons voir Luc. A 5 h ¹/₂, jusqu'à 7 h du soir, nous prenons le thé chez Mme H. Prévost, avec la Nanette. Mon rhume est toujours très fort, mais je continue à suivre mon régime sérieusement, aussi ai-je grand faim quand je me mets à table. A 9 h ¹/₂ du soir, ciel un peu nuageux, brumeux à l'horizon. Vent NNE, pression barom : 768 mm.

26 mars 1917

Journée froide et désagréable, la neige a tombé continuellement, mais fondait en même temps par le vent SO. Je ne pourrai pas encore aller en tournée à cause de mon rhume encore trop fort et qui me gêne considérablement, surtout la nuit. Travail de bureau toute la journée.

Les communiqués du jour annoncent qu'entre Somme, Oise et au N du Soissons, les combats continuent, ainsi que notre progression ; les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Le mauvais temps est aussi un peu gênant. Il paraît – on le dit – que notre artillerie tonne fort du côté de Berry-aux-Bac & Reims. Serait-ce une nouvelle offensive ?

Le Lou va toujours de même, Cauyette est un peu fatigué.

A 10 h du soir, il neige un peu, vent SO, pression bar : 755, le ciel est très nuageux.

27 mars 1917

La journée a été très froide, il avait assez fortement neigé pendant la nuit. En somme, un mauvais temps bien fâcheux pour semer les blés et l'avoine.

Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4 h ¹/₂ du soir.

Les communiqués du jour sont bons, nos troupes continuent à progresser entre Somme & Oise et au N de Soissons. Nous avons enlevé le village de Coucy-le-Château et toute la partie nord de la forêt de ce nom. L'ennemi se défend avec énergie.

Vu Luc à la Croix-Rouge, son pied va mieux, sa santé aussi.

En Russie, la révolution s'accroît progressivement, sans trop de heurts. Le Tsar et la Tsarine sont prisonniers. On a retiré le commandement de l'armée au Grand-duc Nicolas. Pour le moment tout va bien.

Je cesse de prendre l'iodure de sodium.

A 9 h du soir, temps froid & nuageux, vent Nord, pression barom 760 mm. (Je me suis purgé aujourd'hui)

28 mars 1917

La journée a été très froide, mais sans pluie ni neige. Travail de bureau assidu jusqu'à 4 h ³/₄ du soir.

Les nouvelles du jour sont favorables sur notre front, entre Somme & Oise nous avons enlevé 3 villages nouveaux et partout ailleurs maintenu nos positions, les Anglais aussi. Les Russes annoncent que les Austro-boches accumulent hommes & matériel sur leur front et vont dessiner prochainement une offensive formidable sur Petrograd ; nos alliés se préparent à les recevoir vigoureusement. Pourvu

que les anarchistes ne fassent une révolution nouvelle ou n'organisent des émeutes. Espérons et préparons-nous nous-mêmes à attaquer, s'il le faut. Nous approchons de la fin ... !
Le pied du Lou n'est pas guéri et dans cette Croix-Rouge ils sont mal nourris. Malgré tout personne ne se plaint.

A 9 h ½ du soir, il fait froid, le temps est sombre, le vent est du nord. Barom : 766 mm.

29 mars 1917

Ce matin en me réveillant vers 5 h, j'ai aperçu les toits couverts de neige, et j'ai envoyé Yvonne prévenir qu'en raison du mauvais temps je n'irais pas en tournée. Je n'aurais pas pu y aller : pas de cocher !

Les nouvelles de la guerre sont moins importantes que les jours précédents. Pas de grosses affaires, nous avançons lentement entre Somme & Oise et au sud de l'Oise. En Champagne, après un violent bombardement, les Boches ont déclenché une attaque massive à l'Ouest de Maisons-de-Champagne et, après avoir subi des pertes sanglantes, sont parvenus à pénétrer dans quelques éléments de tranchées ; il faudra probablement reprendre le terrain perdu, et cela coûtera cher. Hélas ! Notre front de Champagne serait-il moins fort qu'on l'assure ? Dans ce cas il faut y remédier sans retard pour nous éviter une catastrophe. Les Italiens pensent que Hindenburg prépare une kolossale offensive sur leur front et peut-être une attaque sur la France par l'Italie. Cela me paraît extraordinaire, presque impossible, qu'il essaye...

A 9 h du soir, le vent souffle en tempête du SO, il ne tardera pas à pleuvoir. Le ciel est noir. Pression barom : 762 mm.

30 mars 1917

La journée a été aussi mauvaise que la nuit ; pluie par fortes averses et bourrasques de vent de SO. Triste temps pour nos braves soldats et pour nos cultivateurs. Si cela continue nous ne récolterons pas de blé ni d'avoine.

Rien de bien intéressant dans les communiqués du jour. En Champagne le canon tonne toujours et aussi ailleurs. On se demande toujours où vont se déclencher les offensives tant annoncées. La nôtre et celle des Anglais paraissent arrêtées au nord et au sud de la Somme et entre Somme et Oise, ainsi qu'au nord de Soissons. La prise de La Fère et de Saint Quentin paraît encore éloignée, comme celle de Laon.

Vu le Lou aujourd'hui à la Croix-Rouge, son pied est toujours dans le même état. Sa santé paraît un peu meilleure, mais l'appétit n'est pas brillant. Le fils Cauyette est toujours dans son lit, il se fait servir, le Lou lui-même lui vient en aide – un peu paresseux, mais surtout faible de constitution ... et trop amoureux ! ...

Demain un reliquat de malades et de blessés va être évacué, il y aura ainsi 350 lits disponibles pour de nouvelles victimes de la guerre. Luc et Cauyette resteront seuls à la Croix-Rouge.

A 10 h du soir, le vent du SO souffle encore fort, il pleut par moments ; le ciel est nuageux, pression barom : 762 mm.

31 mars 1917, samedi

La nuit et la journée ont été très mauvaises, le vent et la pluie ont fait rage. Temps bien triste pour nos braves soldats et pour l'agriculture. S'il continue, nous n'aurons ni blé, ni avoine ! Peu de monde et peu de denrées au marché. Il faut décidément supprimer la taxe de beurre.

Les communiqués du jour signalent une avance anglaise très peu importante mais qui englobe 3 villages. En Champagne nous avons repris aux Boches les éléments de tranchée qu'ils nous avaient enlevés vers l'ouest de Maisons-de-Champagne.

En Russie, la révolution semble être patriotique, les ouvriers et les soldats fraternisent partout, de même les officiers. Il est probable que la République sera proclamée par la Constituante. Les biens du Tsar ont été mis sous séquestre au profit de la Nation.

A 10 h du soir, le ciel est noir, le vent souffle un peu moins fort que dans la journée : OSO. Pression barom : 760 mm.

1^{er} avril 1917

Il a fait mauvais temps toute la nuit et une partie de la journée. L'après-midi a été moins pluvieux,

mais le vent est resté assez fort. Nous sommes allés voir Luc, de 2 h ½ à 6 h – ¼. Je n'y suis allé que vers 4 h, parce que j'avais réunion du Comité des réfugiés à 2 h, à l'occasion d'un convoi de rapatriés qui doit arriver cette semaine de la Somme. De 6 h à 7 h nous avons fait promenade sur la route de Lyon.

Rien de bien intéressant dans les communiqués du jour. Les Anglais ont occupé 5 ou 6 villages dans la Somme. Quant à nous, non seulement nous avons maintenu notre avance, mais nous progressons un peu partout.

A 9 h ½ du soir il pleut, par vent OSO. Pression bar : 760.

2 avril 1917

Il a fait une mauvaise nuit, le vent & la pluie ont fait rage. Dans la journée la pluie s'est arrêtée vers 9 h du matin et n'a repris que vers 6 h du soir avec un très fort SO.

De 9 h à 11 h ce matin, conseil de révision des dispensés et exemptés d'avant-guerre. Une vraie cour des miracles. Sur une quarantaine d'hommes, 4 seulement ont été pris pour le service armé, les autres sont restés réformés, ou placés dans l'auxiliaire.

Rien de très intéressant dans les communiqués du jour. Les Boches sont arrêtés sur leurs nouvelles lignes de défense qui, paraît-il, sont formidables, au nord de Soissons et vers l'Ailette nous progressons encore. Les Anglais ont occupé plusieurs villages en avant de leurs lignes.

A 9 h ½ du soir, il pleut et vente fort SO. Pression barom 758 mm.

3 avril 1917

Journée froide avec chutes de neige et de pluie avec vent du sud-ouest. Parti en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 7 h du soir. Mes oreilles me gênent toujours beaucoup – à cause du bourdonnement. Les nouvelles du jour sont peu importantes si l'on en juge par les communiqués, qui ne sont pas mauvais pour nous.

A 10 h du soir, je vais me coucher, il fait froid et je suis un peu fatigué. Ciel nuageux, pression barom 760 mm, vent OSO.

4 avril 1917

La journée a été moins mauvaise qu'hier. Pas de pluie et dans l'après-midi le vent a presque cessé. Travail de bureau de 8 h ½ à midi et de 3 h à 5 h. De 2 h à 3 h réunion du Comité des réfugiés pour dispositions à prendre pour recevoir les rapatriés de la Somme.

Les communiqués du jour sont favorables à nos armes et à l'armée anglaise. D'accord avec nos alliés nous approchons de Saint Quentin. Nous progressons aussi au nord de Soissons. En somme, peut-être aurons-nous bientôt la joie de libérer Saint Quentin, La Fère et Laon ; Cambrai lui-même est menacé par les Anglais qui en sont à une quinzaine de kilom environ. L'offensive est pénible et probablement coûteuse, heureusement que les Boches reculent un peu par ordre et aussi par nécessité. Ils vont probablement tenter une grosse attaque par la Champagne. Ils finissent de détruire Reims, les monstres. Que le Ciel les punisse !

Le grand événement du jour est le message du Président Wilson, une vraie déclaration de guerre à l'Allemagne. Les Etats-Unis prennent carrément position contre les Barbares et promettent aux alliés un concours très effectif, politique, financier & militaire. La guerre mondiale a éclaté. L'Europe et l'Asie sont liguées avec l'Amérique du Nord contre l'Austro-Allemagne et les Barbares des Balkans. La Russie démocratique va faire un grand effort. Ses convulsions seront terribles.

A 9 h ½ du soir, le ciel est nuageux et pommelé, le temps est doux, le vent au SSO. Pression bar 763 mm, pluie probable.

Article :

APPEL

A la population d'Avallon

Chers concitoyens,

Nous n'avons pas connu les horreurs de l'invasion et nous ne les connaissons jamais pendant cette guerre, puisque la victoire est proche.

Nous avons donc contracté une dette envers les Français qui ont subi si longtemps le joug le plus odieux, le plus tyrannique que jamais une armée ait fait peser sur la terre ennemie.

Cette dette, nous pouvons la payer. Nous donnerons asile, probablement cette semaine, aux rapatriés

de la Somme que nos soldats ont trouvé au milieu des ruines et dans un dénuement si effrayant qu'il soulève à cette heure la pitié du monde.

Jamais votre charité, votre patriotisme ne pourront mieux se manifester qu'en faveur de ces martyrs. Ils ont besoin de tout, argent, meubles, vêtements, literie, ustensiles de cuisine. Vous mettrez votre orgueil à ne les laisser manquer de rien.

Les dons seront reçus à la mairie. Ils pourront être également remis aux dames quêteuses du comité.

Vive la France !

Vive la République !

Le maire, Tamet.

Notre département, en effet, vient d'être désigné pour donner asile à plus de 2000 Français du département de la Somme arrachés au joug des Allemands par la vaillance de nos soldats. Plusieurs centaines de ces malheureux, dont le martyr fut pire encore que celui des rapatriés venus le mois dernier, seront hospitalisés dans notre arrondissement et dans notre ville elle-même. Ils arriveront incessamment. La municipalité a déjà fait, d'accord avec l'administration et le comité local des réfugiés, toutes diligences en vue de leur réception et de leur installation. Mais cela n'est pas suffisant. Il faut que chacun s'applique à seconder les efforts des autorités. M. le Maire convie les Avallonnais à une grande et belle œuvre de solidarité française. Il est nécessaire qu'il soit entendu et que chacun, dans la mesure de ses moyens, s'ingénie à secourir l'effroyable détresse de nos frères de Picardie.

5 avril 1917

La journée a été assez agréable aujourd'hui, le temps plus doux, presque printanier : aussi tout le monde était-il content.

Les nouvelles du jour sont bonnes : Anglais et Français avons forcé les Boches à reculer sur la Somme et dans l'Oise, en leur faisant des prisonniers et en leur prenant des canons et du matériel. Saint Quentin paraît être assez sérieusement menacé, ainsi que La Fère. En Champagne lutte d'artillerie, il paraît évident que l'ennemi prépare une offensive de ce côté. Nos précautions ont été prises, je l'espère. En Russie tout paraît aller assez bien et la lutte contre l'Allemagne sera plus vive que jamais. Les Etats-Unis font leurs préparatifs de guerre contre l'Allemagne avec vigueur. Il est probable que des contingents américains viendront en France cette année. L'or américain et les bank-notes seront mis à notre disposition ainsi que le blé et les munitions.

A 10 h du soir, le ciel est un peu étoilé avec brumes à l'horizon, le vent est du NO, le temps est doux, pression bar : 767 mm.

6 avril 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 6 h 50 du soir.

Les communiqués du jour sont assez bons, toutefois au NO de Reims une forte attaque boche sur un front de 2 km 500, grâce à des lance-flammes, avait réussi à pénétrer sur notre 1^e ligne. Nos contre-attaques l'ont rejetée de la presque totalité. Quelques succès entre Somme et Oise.

Le Sénat des Etats-Unis d'Amérique vient de voter l'état de guerre contre l'Allemagne, par 82 voix contre 6, dont 3 ont déclaré marcher avec le Président Wilson tout de même. C'est maintenant la Chambre des représentants qui a la parole. Pendant ce temps l'Amérique hâte ses préparatifs de guerre. C'est, je pense, un formidable atout dans notre jeu.

Le temps a été assez beau aujourd'hui, très froid ce matin avec gelée blanche. Dans la journée le vent est resté à l'ouest, le soir il est très nuageux, pression barom : 766 mm.

7 avril 1917, samedi

Journée de pluie qui a beaucoup gêné la foire. Il y avait d'ailleurs plus de monde que de bétail, beaucoup de visites au bureau jusqu'à midi.

Les Russes ont éprouvé un sérieux échec sur le « Stokold », leurs pertes sont considérables, plusieurs de leurs régiments ont été détruits. Pourvu que ces braves gens ne lâchent point pied devant la formidable offensive que préparent les Boches. Pourvu que le nouveau gouvernement soit assez fort pour tenir tête aux partis déchaînés. La défection de la Russie aurait, en ce moment, des conséquences incalculables sur le résultat de la guerre.

Par contre, le Congrès américain vient de voter la guerre à une énorme majorité : 373 voix contre 50. Les Etats-Unis sont donc en guerre dès ce moment avec l'Allemagne. C'est un rude atout dans nos

mains. Si la Russie tient bon, l'Allemagne sera bientôt à terre, mais tiendra-t-elle suffisamment et la Révolution n'a-t-elle pas relâché les liens de la discipline militaire ?

Notre petit Jean a été fatigué toute la journée par une angine – pultacée probablement. M. le Dr Devoir est venu vers 11 h du matin pour l'examiner. Le petit bonhomme a été grognon toute la journée, il a fallu que son papa et sa maman jouassent aux dominos tout l'après-midi avec lui. Il avait comme température 38,3 – donc un peu de fièvre. Pourvu qu'il dorme et que tout aille mieux demain matin !

Luc est venu aujourd'hui à 2 h du soir et en est reparti à 9 h du soir pour la Croix-Rouge.

A 9 h ½ du soir, temps sombre & nuageux. Vent ONO, il pleut de temps en temps, pression barom : 763,5.

8 avril 1917, Pâques

La journée a été froide mais sans pluie, en somme assez agréable. Travail de bureau le matin. Le soir promenade de 2 h à 6 heures. Le petit Jean a passé une assez mauvaise nuit, très fiévreux jusqu'à minuit passé. La journée n'a pas été très bonne – l'angine l'a tracassée et aussi la purgation prise ce matin. Il a été grognon et s'est plaint tout le temps de la tête. Il n'a rien voulu manger. Ce soir Maria et Luc lui ont donné une séance de cinéma, puis on l'a couché. Pauvre chéri, pourvu qu'il dorme ! La fièvre était plus forte qu'hier, ce soir, 39°1. Il me dure de le voir rétabli, ce cher petit. Cette maudite angine est venue bien mal à propos. Luc a passé la journée avec nous de 11 h ½ du matin à 8 h 50 du soir. Maria a été moins seule avec le petit.

Les communiqués du jour sont peu intéressants, des petites affaires seulement. Toutefois sur le front anglais de véritables batailles aériennes ont eu lieu. Les Anglais avouent avoir perdu 28 avions et déclarent qu'ils ont vu tomber 15 boches et 31 descendus avec avaries, la plupart détruits probablement. Quelle hécatombe de héros ! Faut-il que tant de braves se fassent casser la figure à cause du roi de Prusse ? Les Anglais et les Russes ont fait leur jonction en Mésopotamie, grave danger pour les Turcs s'ils ne peuvent reprendre l'offensive en force.

A 9 h ½ du soir, ciel sombre, vent NO froid mais léger, pression : 766.

9 avril 1917

La journée a été mauvaise : pluie et vent. J'ai travaillé toute la matinée et ne suis sorti avec Nana que de 2 h à 5 h ½ du soir. Les averses se succédaient accompagnées de grêle. Le petit Jean a passé une assez bonne nuit, la journée a été satisfaisante, la fièvre a presque totalement disparu et la gorge est presque tout à fait dégagée. Luc a passé la journée à la maison, il y a déjeuné et dîné.

Ce matin à 10 h nous avons conduit M. Lesellier à sa dernière demeure ; sa pauvre femme était accablée de douleur et faisait peine à voir – elle est cousue de rhumatismes. Comment va-t-elle se débrouiller toute seule ? Ces braves gens étaient sympathiques à tous.

Les communiqués du jour indiquent une nouvelle avance anglaise sur Cambrai et sur Saint Quentin, nos alliés auraient fait de nombreux prisonniers. Quant à nous, l'artillerie tonne sur une grande partie du front entre la Somme, l'Oise & Reims. Que se prépare-t-il ? Les Russes semblent déterminés à faire une guerre sérieuse et les Etats-Unis se préparent à intervenir. Des mesures préparatoires sérieuses sont en cours d'exécution. La guerre atteint la phase décisive.

A 9 h ½ du soir, il fait très frais, par vent ONO, le ciel est nuageux, pluie probable, pression barom : 764 mm.

10 avril 1917

La journée a été très froide à cause de la force du vent quoiqu'il se soit maintenu à l'ouest. Travail de bureau assidu.

Les communiqués du jour mentionnent un gros succès des Anglais – celui d'hier. Ils ont fait plus de 9000 prisonniers, pris 40 canons, etc. et avancé de 3 à 5 kilom sur un front assez large, dans les directions de St Quentin & de Cambrai, voire même de Douai (crête de Wimpy).

Quant à nous, nous bataillons sur tout notre front. La pauvre ville de Reims est écrasée d'obus par l'ennemi – il n'en restera rien sous peu.

Les diverses républiques de l'Amérique du sud se préparent à rompre également avec l'Allemagne, le Brésil et le Chili en tête. Le monde se dresse contre les Barbares ! Des réserves s'organisent pour nous aider – s'il le faut – à écraser l'Infâme ! Fasse le ciel que ce soit bientôt afin d'éviter de nouveaux sacrifices.

Luc a passé l'après-midi à la maison de 2 h à 8 h 50 du soir. Le petit Jean va de mieux en mieux, sa gorge est presque tout à fait dégagée. A 9 h ½ du soir, le ciel est nuageux, le vent à l'ouest, assez fort. Pression bar : 768 mm. Il fait très frais.

11 avril 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 8 h ½ du soir. Pas de pluie. Vent assez fort et froid du sud-ouest.

Les nouvelles de notre front sont toujours bonnes, les Anglais ont remporté une vraie victoire : 11 000 prisonniers, 100 canons, etc. Les Boches doivent être navrés de cette veste inattendue. C'est bien leur tour, ils ne sont donc pas invulnérables !

A 10 h du soir, temps nuageux avec qq's étoiles. Vent assez fort OSO, pression barom : 762 mm.

12 avril 1917

Le temps a été frais toute la journée, mais assez agréable. Vers 6 h du soir le vent s'est déchaîné puis la pluie a commencé à tomber fort et à 9 h du soir tombait encore, par OSO.

Rien de bien intéressant dans les communiqués du jour ; les Anglais ont dû arrêter leur offensive pour aligner leurs unités, les regrouper et préparer un nouveau bond. De notre côté au nord et au sud de l'Oise, vers la Hte forêt de Coucy, nous nous sommes emparés de plusieurs positions ennemies importantes. Au NE de Soissons nous avons eu des engagements favorables de patrouilles. En Champagne nous avons rétabli entièrement notre front. On ne dit pas autre chose. Pas un mot de l'offensive.

Il est à craindre que la Révolution russe ne soit gênée par les terroristes qui, heureusement, sont en petit nombre. Si la discipline se relâchait dans les régiments, la défaite s'en suivrait certainement. Il est probable que les Boches vont essayer de rétablir le tsar & la tsarine pour s'en faire de puissants alliés plus tard. Nous serons fixés sous peu – ils échoueront si la Révolution est sage.

A 10 h du soir, vent assez fort du SO, il pleut, pression bar : 764.

13 avril 1917

La journée a été agréable mais fraîche, le vent a oscillé de l'ouest SO au NO. En somme journée favorable à la culture, il est à souhaiter qu'elle ait des lendemains.

Luc a passé la soirée de 2 h à 8 h ¾ à la maison. Il partira la semaine prochaine à Auxerre.

Les communiqués du jour notent la marche en avant de nos troupes et des Anglais au nord et au sud de St Quentin, les positions ennemies ont été enlevées et l'attaque semble continuer. L'artillerie continue à tonner en Champagne.

A 9 h du soir, le ciel est étoilé au zénith, nuages et brumes à l'horizon. Vent ONO, pression barom : 766 mm.

14 avril 1917, samedi

Très belle journée ensoleillée et chaude surtout dans l'après-midi. Peu de monde au bureau, environ une trentaine de personnes se sont présentées.

Luc a passé l'après-midi à la maison. Lundi il va se faire examiner à Auxerre, Maria l'y accompagnera, ils rentreront le soir à 9 h 30.

Les communiqués du jour sont favorables à nos armes et Saint-Quentin paraît serré de près par les Anglais et par nous. Nos alliés ont emporté de belles positions également sur la route de Cambrai. Tout paraît bien aller pour nous en ce moment, mais les pertes – dont on ne parle pas – doivent être considérables de part et d'autre. Il nous est arrivé 115 blessés ou malades aujourd'hui, un assez grand nombre venaient de la région de Berry au Bac. Dans cette région le canon tonne avec fureur depuis plusieurs jours, il est probable que sous peu de jours, demain ou après-demain peut-être, partira une nouvelle offensive sur le front de champagne. Souhaitons la très heureuse, sinon décisive. Mais que de morts, hélas ! parmi l'élite de la nation.

A 10 h du soir, le ciel est très nuageux, le vent est au SO, il va probablement pleuvoir cette nuit, nous n'en avons pourtant pas besoin. Pression barom : 757 mm.

15 avril 1917

La journée a été agréable jusqu'à 5 h du soir, après quoi la pluie a commencé à tomber et n'a pas cessé

jusqu'à 8 h du soir. Travail de bureau le matin, jusqu'à midi. Le soir promenade. M. Laperruque a pris le thé à la maison, puis Mme Cauyette est venue faire une visite. En somme la journée s'est écoulée paisiblement.

Les communiqués du jour sont très favorables, nous avons fait d'assez sérieux progrès au sud de Saint-Quentin et au nord de Soissons. Les Anglais ont réalisé une avance sensible au nord de Saint-Quentin et sur la route de Cambrai et se sont emparés de positions importantes et de plusieurs villages. Le bombardement est très violent sur le front de Champagne, peut-être que l'offensive s'est déclenchée aujourd'hui même ? Nous le saurons demain matin. Si oui, puisse-t-elle [être] favorable à nos armes !

A 9 h ½ du soir je vais me coucher, demain je devrai me lever à 5 h ½ pour aller en tournée. Le ciel est nuageux, le vent à l'ouest et assez fort, pression barom : 757 mm.

16 avril 1917

Ce matin à 5 h ½ je me suis réveillé, les toits étaient couverts d'une épaisse couche de neige ; elle a continué à tomber jusqu'à 8 h ½ du matin, après quoi le dégel est survenu rapidement, mais le froid est resté, avec un vent ONO fort désagréable.

Luc et Maria sont partis ce matin à 4 h 44 pour Auxerre, où il devait être radiographié (son nez), ils rentreront ce soir à 9 h ½ ou 10 heures.

Les communiqués du jour sont bons pour nous et nos amis anglais, nous avons obtenu qqs succès de la Somme en Alsace. Les Allemands ont perdu du matériel et d'assez nombreux prisonniers et ont été obligés de reculer en perdant beaucoup de monde. En Champagne l'artillerie continue à tonner avec violence, peut-être est-ce le prélude d'une nouvelle offensive ? En Alsace, la canonnade est assez [?] aussi. En somme le front est en feu. La bataille rugit d'un bout à l'autre de la ligne. Que de héros tombent !

Rencontré l'Instituteur Courtat, sergent au 37^e V^{al}, instituteur dans un petit village alsacien près de Masevaux, il est enchanté de ses élèves.

A 9 h du soir, le ciel est très couvert, le vent est fort à l'ouest, il va pleuvoir ou neiger, pression barom : 767 mm.

17 avril 1917

Départ en tournée à 7 h du matin, rentré à 7 h ½ du soir. Il a fait un temps épouvantable : pluie, vent et neige.

Les communiqués du jour annoncent que nous avons attaqué les boches sur un front de 40 kil entre Soissons et Reims, faisant 10 000 prisonniers et enlevant du matériel. Demain nous aurons les détails. Au nord et au sud de St Quentin, la bataille continue.

Luc sera opéré à Auxerre pour son nez très prochainement.

A 10 h du soir il fait mauvais comme dans la journée, le vent est froid au NO, pression bar : 772 mm.

18 avril 1917

Journée abominable, la pluie a tombé abondamment toute la journée, c'est une désolation pour nos braves soldats & pour nos cultivateurs. Si le mauvais temps dure encore, nos récoltes sont perdues cette année. De plus, notre offensive en souffrira et tout sera à recommencer.

Les communiqués du jour sont bons, nous avons élargi notre front d'attaque en Champagne – de 11 kilom à l'est de Reims. Nous avons enlevé la position allemande et fait 2500 prisonniers. En somme nous avons enlevé 14 000 prisonniers et un nombre considérable de mitrailleuses, mais seulement 10 canons dont 3 lourds, car les Allemands avaient replié en arrière leur grosse artillerie pour éviter qu'elle soit prise. Les Anglais et nous progressons toujours, mais plus lentement que si le temps était beau. C'est bien fâcheux. Le point noir est en Russie, le parti révolutionnaire voudrait faire une paix à tout prix. Nous avons envoyé – ainsi que les Anglais – des délégués socialistes à Petrograd pour essayer de combattre cette fâcheuse tendance qui jetterait sur notre front 3 millions de combattants nouveaux. Il faut espérer que les Russes tiendront, sans cela notre situation serait grave.

Luc sera probablement envoyé à Orléans pour y être opéré de son nez. Nous ne pourrons pas y aller avec lui.

A 10 h du soir, vent ouest, la pluie tombe toujours, hélas ! Le ciel est noir et le vent assez fort, pression barom : 767 mm.

19 avril 1917

La journée a été moins mauvaise qu'hier, la pluie a commencé à tomber seulement à 5 h ½ du soir, vent ONO.

Les communiqués du jour indiquent une nouvelle progression de nos troupes, notamment sur le front de Champagne, où le nombre des prisonniers s'élève à plus de 17 000. La bataille continue avec acharnement, les Boches ont amené 12 divisions nouvelles sur cette partie du front, néanmoins toutes leurs contre-attaques ont échoué. Les Anglais semblent se reposer un peu pour bondir de nouveau. Si les Russes de Broussilov attaquaient en ce moment, les Austro-allemands prendraient une rude bûche. Malheureusement ils manquent peut-être de munitions ?

Luc a passé tout l'après-midi à la maison, son nez le gêne fort.

Mme Delahaye est venue prendre le thé à 4 ½, elle est partie à 7 h ¼, son mari est venu la chercher.

A 9 h ½ du soir, le ciel est gris, il pleut par vent ONO, 771 mm.

20 avril 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 8 h du soir. La journée a été belle et un peu ensoleillée. J'ai déjeuné chez M. Bourey, à Ste Magnance, tous sont en bonne santé.

Les communiqués du jour sont favorables à nos armes, toutes les contre-attaques boches ont été refoulées avec pertes pour l'ennemi.

A 10 h du soir, ciel un peu nuageux, vent NO, pression barom 772 mm.

21 avril 1917, samedi

La journée a été fraîche, un peu sombre & brumeuse, mais assez agréable. Les paysans ont quitté le marché de bonne heure. Au bureau ce matin il est venu pas mal de monde pour des vêtements surtout. Luc a été prévenu qu'il partirait lundi pour Orléans se faire opérer de sa « Synéchie nasale ». Maria et Jean partiront avec lui.

Les communiqués du jour sont moins importants que les jours précédents. Il s'agit surtout de petites opérations locales et de contre-attaques repoussées avec pertes pour l'ennemi. En somme nous sommes assez sérieusement accrochés et la bataille est pénible et sanglante. Je pense que dans quelques jours, après une nouvelle préparation l'offensive recommencera sur le front attaqué, en liaison avec les Anglais. Pendant ce temps-là l'Amérique du nord et un peu celle du sud s'organisent pour faire la guerre aux Boches. Je voudrais bien être tranquillisé du côté russe, et voir bouger les armées de Broussilov, mais rien ne bouge de ce côté, malheureusement. Les Italiens se tiennent aussi l'arme au pied et semblent se réserver ; de sorte que tout le poids de la lutte tombe sur les Anglais et sur nous !

A 10 h du soir, le temps est nuageux et brumeux, le vent léger au NO, pression barom : 774 mm.

22 avril 1917

La nuit a été froide, il a gelé ce matin de bonne heure. La journée a été froide avec un vent assez fort et glacial du nord-est.

Les nouvelles du front sont moins importantes aujourd'hui. L'offensive franco-anglaise paraît être arrêtée au moins momentanément. Tout se réduit sur notre front à des opérations de détail nécessaires. Malgré cela nous progressons lentement tout en refoulant les contre-attaques allemandes. Du côté russe, rien de nouveau, si ce n'est que le général Letchisky – un excellent manœuvrier qui a fait ses preuves – vient de donner sa démission. Il n'a pas voulu, probablement, accepter de passer sous les fourches caudines du fameux Comité des ouvriers & soldats qui prétendent imposer leurs ordres aux chefs. Tout cela est bien dangereux et fait redouter des sottises prochaines. Les journaux disent que les Austro-allemands préparent une grosse offensive contre Riga par terre & par mer. Les révolutionnaires s'apercevront dans ce cas de leur sottise sentimentalité. Ces malheureux ne se rendent pas compte que si la Russie traitait maintenant, les Allemands après en avoir fini avec nous (s'ils le pouvaient) tomberaient sur eux, et disloqueraient leur pays. Pauvres fous avides de pouvoir !

A 10 h du soir, le ciel est brumeux avec quelques étoiles. Le vent au NE, il fait froid, gelée en perspective, pression 774.

23 avril 1917

Ce matin départ en tournée à 6 h $\frac{3}{4}$, rentrée à 7 h du soir. Il a fait très froid toute la journée, une bise aigre soufflait très fort. J'ai déjeuné chez les Saunois à Cussy-les-Forges, qui veulent bien nous recevoir pendant nos vacances, nous aurons chacun notre chambre.

Après avoir reçu les renseignements d'Orléans, de Maria, nous verrons ce que nous aurons à faire, où nous devons aller. Jusqu'à présent j'opine pour Cussy-les-Forges.

Les communiqués du jour indiquent que les réactions de l'ennemi n'ont obtenu aucun résultat si ce n'est des pertes pour lui... Les combats continuent sur tout le front franco-anglais. Peut-être que sous peu le mouvement en avant recommencera. Les journaux russes annoncent une très prochaine attaque de Riga par terre et par mer, et je suppose qu'ils se préparent à la repousser – mais en ont-ils les moyens ? Je crains fort pour ces braves gens.

Luc, Maria et Jean partent demain pour rejoindre Orléans où Luc va se faire opérer le nez.

Fini l'iodure de sodium.

A 10 h du soir, le ciel est clair au zénith et brumeux à l'horizon, le vent est au NE, très froid et assez fort. Pression barom : 774 mm

24 avril 1917

La journée a été meilleure, un peu moins froide, plus ensoleillée qu'hier, le vent NE est resté fort. Luc, Maria et le petit Jean sont partis ce soir à 4h pour Orléans, ils vont coucher à la Roche et fileront demain sur Paris et Orléans. C'est le plus long chemin, mais le plus rapide. Leur départ, surtout celui du petit homme, laisse notre maison trop vaste. Pourvu que tout aille bien, cela n'est rien.

Les communiqués indiquent sur notre front une série de petites opérations et un assez violent duel d'artillerie. Les attaques boches ont été arrêtées fermes. Les Anglais, sur les rives de la Scarpe, ont attaqué sur un large front, mais ne semblent pas avoir beaucoup avancé, selon leur communiqué ; ils annoncent plus de mille prisonniers, cela paraît peu pour une grosse attaque. La bataille a dû continuer, attendons demain.

Anna a fait planter des pommes de terre par Yvonne, l'élève Corvaisier Yvonne, déplacée, lui a aidé [*sic*], on finira demain matin.

A 8 h du soir nous sommes allés nous promener avec Anna, nous sommes rentrés à 9 h. Le vent est assez fort du NE, et froid. Le ciel est clair, l'horizon un peu brumeux. 775.

25 avril 1917

Même journée qu'hier, avec beaucoup moins de soleil et des nuages bas qui faisaient redouter la pluie. Reçu bonnes nouvelles de Laroche, où ont couché les enfants. Le petit Jean est très content de voyager avec maman et papa.

Les communiqués du jour sont bons, les Allemands malgré de violentes et fortes contre-attaques n'ont pu réagir sur notre front, et sur certains points nous avons un peu progressé. Les Anglais ont continué leur offensive sur la Scarpe et gagné du terrain. Le total de leurs prisonniers pendant les 2 jours de bataille dépasse 3000 dont 56 officiers. La bataille paraît continuer. Les Allemands ont fait des pertes considérables en avion, près de 40, les Anglais n'en ont perdu que 2.

Les pommes de terre sont toutes plantées – environ 7 doubles. Si la récolte est moyenne, nous en aurons au moins 30 doubles déca.

A 9 h du soir, temps sombre, ciel un peu bas, vent NNE assez fort et froid, pression barom : 778.

26 avril 1917

Départ en tournée à 6 h $\frac{1}{2}$ en auto avec Loup, rentré à 7 h du soir. Tournée longue et pénible ; fort heureusement le temps était froid et beau.

Les communiqués du jour sont peu importants aujourd'hui ; les Boches n'ont réussi dans leurs contre-attaques qu'à perdre beaucoup de monde. Rien de nouveau sur les divers fronts.

Reçu un télégramme du Lou : ils sont à Orléans tous 3 en bonne santé.

A 9 h $\frac{1}{2}$ du soir : 778 mm, vent du NE faible, ciel clair, étoilé.

27 avril 1917

La journée a été assez belle et ensoleillée. Travail de bureau toute la journée jusqu'à 4 h $\frac{1}{2}$ du soir. De 1 h $\frac{1}{2}$ à 2 h $\frac{1}{4}$ petite promenade, ainsi que de 5 h $\frac{3}{4}$ à 7 h $\frac{1}{4}$, et de 8 h à 9 h du soir.

Reçu – de Paris – une lettre des enfants. Ils ont dû aller voir la cousine.

Les communiqués du jour sont relativement peu importants : actions de détail, contre-attaques boches repoussées, lutte assez violentes d'artillerie.

A 9 h ½ du soir, la lune est un peu dans le halo, le vent est au NNO, léger, pluie possible, horizon brumeux. Temps incertain.

28 avril 1917, samedi

Journée magnifique, tiède, printanière, la plus belle de l'année. Beaucoup de monde au marché ce matin, mais très peu de beurre. Les marchandises sont de plus en plus chères ; le public n'y regarde pas : il y a plus d'acheteurs que de vendeurs.

Reçu des nouvelles de Maria. Tout va bien, sauf que le pauvre Lou a dû être opéré hier et qu'il sera probablement mis en route dans une dizaine de jours – sans congé. Pourvu qu'il ait une permission de 7 jours pour venir ici avec nous ? Il y a des médecins qui sont de vraies brutes. Enfin, c'est la guerre, on a besoin d'officiers probablement. Ils vivent dans une pension de famille à un prix abordable et couchent à l'hôtel – Maria et Jean. Quant à Luc, il est à l'hôpital complémentaire n°43, où la nourriture est très mauvaise, par contre ils sont très libres, surtout les officiers. Attendons ...

Les communiqués du matin n'indiquent que des actions locales où il semble que nous ayons toujours le dessus. Celui de ce soir annonce une attaque anglaise qui semble progresser mais le résultat est encore inconnu, car la bataille continue.

A 10 h du soir, ciel étoilé, lune brillante, vent ONO, léger. Nuit tiède, agréable, on coucherait dehors. Pression bar 772 mm.

29 avril 1917

La journée a été chaude, presque brûlante, température de juillet, aussi beaucoup de monde dans les rues et aux champs. Le matin travail de bureau jusqu'à midi. A midi ½ on est venu m'avertir que le feu s'était déclaré dans les bois de M. de Lapeyrière et qu'il se communiquait dans les bois de la Ville.

A 1 h je m'y suis rendu en voiture avec ma Nanette, le feu continuait, on a pu s'en rendre maître vers 3 h du soir. Mais des pompiers sont restés pour veiller à ce que les derniers foyers d'incendie ne se rallument pas. Les dégâts sont peu considérables.

Nous avons reçu aujourd'hui une carte de la Meny nous annonçant qu'ils sont tous en bonne santé et que le Lou n'a pas encore été opéré. Rien ne presse à mon avis, car le départ au front suivra à peu d'intervalle. Ils ont fait connaissance d'un médecin à 3 galons qui, paraît-il, est charmant. Tant mieux, le temps passera plus vite.

Les communiqués du jour annoncent que l'armée britannique a fait une attaque sur un assez large front et que la bataille continue. Les troupes anglaises progresseraient. Sur notre front ce sont de simples actions de détail, dont qq's unes assez importantes en Haute-Alsace.

A 9 h ½ du soir, le vent est au NO, le temps est tiède, nuages à l'horizon, le ciel est brouillé, pression barom : 768 mm.

30 avril 1917

Départ à 6 h ½ du matin en tournée en auto, rentré à 7 h ½ du soir. Temps chaud et agréable.

Rien de bien important sur les divers fronts. Les Anglais ont engagé une lutte acharnée avec les Boches et jusqu'à présent ils ont obtenu qq's succès, la bataille continue.

Le général Pétain a été nommé Chef d'Etat-major général de l'armée au Ministère de la guerre. Le choix est excellent. Le généralissime russe annonce l'offensive dès que le temps le permettra. En Amérique les délégations anglaise et française ont été reçues avec enthousiasme. Joffre et Viviani ont été acclamés par la population.

A 10 h du soir, qq's nuages, brumes à l'horizon, vent OSO, pression barom : 769 mm.

1^{er} mai 1917

Temps splendide, chaud et ensoleillé, véritable journée d'été. Pas de nouvelles de Luc ni des enfants. Peut-être a-t-il été opéré ?

Les nouvelles du front sont peu importantes, nous avons eu une légère avance en Champagne. Partout l'artillerie tonne, la lutte aérienne est aussi très active. En somme l'offensive française est arrêtée.

A 10 h du soir, ciel étoilé, il fait tiède, vent nord, pression bar : 772.

2 mai 1917

Temps splendide. Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 6 h ½ du soir. Déjeuné avec Chomaille. Le ménage ne va plus du tout, et la pauvre Mme Chomaille est bien à plaindre. J'ai ramené à Avallon Mme Joudelat & ses deux enfants : Pierre et Guy qui se rendaient à Dijon voir le père.

Le Lou a été opéré deux fois, peut-être va-t-il encore l'être une 3^{ème}. Tout s'est bien passé, paraît-il. Pourvu qu'il ait une permission pour se reposer avant de repartir au front.

Les communiqués du jour sont peu importants et ne relatent que des opérations de détail qui nous ont valu un assez grand nombre de prisonniers boches. En Espagne, M. Maura, le leader conservateur est partisan de la neutralité et réclame Gibraltar à l'Angleterre et une partie du Maroc à la France. C'est l'adversaire de notre ami Romanonès, leader libéral.

A 10 h ½ du soir, temps clair et étoilé, soirée tiède et admirable, pression barom : 772 mm.

3 mai 1917

Aujourd'hui il a fait très chaud et la journée a été lumineuse. Travail de bureau toute la journée. De 10 heures à midi ¼, réunion du Conseil d'administration de la SCI.

Le Lou a déjà subi 2 opérations dans le nez, la 3^{ème} a dû être faite hier après-midi, elles ont été douloureuses. Pourvu qu'il ait une permission pour se reposer ensuite ?

Les communiqués du jour dénotent que la bataille fait rage un peu dans tous les secteurs, notamment l'artillerie. Les Anglais ont attaqué de nouveau les Boches, sur la Scarpe, la bataille continue avec âpreté. Rien de signalé sur les autres fronts.

A 10 h du soir, le ciel est un peu troublé, la lune auréolée, le vent à l'est. C'est un changement de temps en préparation. 770.

4 mai 1917

La journée a été belle et chaude, un peu orageuse, avec qqs éclairs et, au lointain, qqs coups de tonnerre. Sans pluie chez nous – peut-être y en a-t-il eu ailleurs ?

A 11 h ½ je suis allé en voiture à Domecy s/Cure (Boulaix) chercher un titre de rente de 163 f qui avait été remis par erreur à l'ex-pupille Jacob Louise Fanny, et je l'ai rapporté.

Le Lou a été opéré avant-hier soir une troisième fois – il a beaucoup souffert – mais avec beaucoup de courage, comme d'habitude. L'essentiel est que tout aille bien et qu'on lui donne le temps de se reposer un peu et de se rétablir.

D'après les communiqués du jour, rien de saillant ne s'est passé sur notre front, par contre une bataille terrible est engagée entre Anglais & Allemands sur la Scarpe. Nos alliés ont déjà enlevé plusieurs positions ennemies, la bataille continue. Demain nous aurons peut-être des nouvelles.

A 10 h du soir, le ciel est chargé à l'horizon, surtout au SO, nombreux éclairs, orage possible, vent SE, pression : 768,5.

5 mai 1917, samedi

La journée a été chaude, après-midi, vers 1 h ½ plusieurs petits orages ont éclaté, à la suite desquels la pluie a tombé assez abondamment, la terre commençait à en avoir grand besoin. Le temps est resté couvert avec qqs éclaircies. Beaucoup de monde au bureau de 9 h à midi. Nous n'avons pas reçu de nouvelles du Lou (d'Orléans) aujourd'hui, peut-être en aurons-nous demain ?

Les communiqués du jour sont en faveur de nos armes et des Anglais. Nous avons fait des progrès, mais la bataille est acharnée et les boches lancent de gros contingents dans la mêlée sans succès, leurs pertes doivent être énormes, les nôtres importantes aussi. Dans la journée d'hier nous avons fait un millier de prisonniers ; de leur côté les Anglais en ont fait plusieurs centaines.

A 10 h du soir, le ciel est nuageux, la lune un peu brouillée, le temps est à la pluie, il fait doux, pression bar : 767 mm.

6 mai 1917

Il a plu une partie de la nuit et à peu près toute la journée, le temps s'est refroidi et le vent a tourné au NE.

Le Lou va aussi bien que possible. Il en a encore pour longtemps avant que son nez soit cautérisé. Tant mieux, le pauvre garçon doit avoir besoin de repos.

Les nouvelles du front sont bonnes, nous avons enlevé et la ligne de crêtes du Chemin des dames et

fait 5 800 prisonniers dont 150 officiers, etc. C'est un succès indéniable. De leur côté les Anglais consolident leurs gains.

A 9 h ¼, nous partons à la gare recevoir les rapatriés.

Le temps est à la pluie et frais, vent NE, pression barom : 768 mm.

7 mai 1917

Pluie pendant la nuit et une partie de la journée après un court orage. Il y en a assez – je crois – pour le moment.

Tout va normalement à Orléans. Maria va louer un petit appartement pour économiser un peu ses fonds.

La bataille est ardente et peu favorable aux Boches du côté de Craonne, la plus grande partie de la crête est à nous. Nous avons fait plus de 6 000 prisonniers, en tout 29 000 depuis le 16/4. L'ennemi se défend avec acharnement et par des contre-attaques massives, sans succès. Le front britannique est également très agité, la bataille couve.

Nos réfugiés de l'Aisne ont été bien reçus, ils en sont enchantés, la nourriture leur a paru délicieuse après tant de privations. La misère de ces pauvres gens était extrême, lamentable, tous pauvres comme Job. Beaucoup d'enfants – pauvres petits ! Des gosses de 11 et 12 ans fumaient la cigarette – ce sont les Boches qui leur ont appris, les maudits ! Ils étaient 500, dont 200 ont été réexpédiés sur l'arrondissement d'Auxerre (dont 50 sur Tonnerre).

A 10 h du soir, ciel très nuageux, vent OSO, pression bar : 765, pluie probable. Je suis fatigué, le sommeil est plus fort que moi.

8 mai 1917

La journée a été très pluvieuse aujourd'hui, le mauvais temps semble avoir pris le dessus et, s'il continue, nos récoltes sont compromises et nos arbres fruitiers perdus.

Bonnes nouvelles du Lou, de Maria et du petit Jean ; ils ne doivent pas s'amuser à Orléans avec un temps pareil. Nous ne partirons que lorsque le temps se sera remis, le village est trop triste dans de telles conditions.

Les contre-attaques se sont toutes fondues sur le front franco-britannique, mais nos pertes ont dû être sérieuses si celles de l'ennemi sont considérables comme le disent les communiqués.

A 10 h du soir, depuis plus de 2 heures, la pluie tombe abondamment, c'est un vrai déluge. Si elle ne s'arrête, les semailles seront perdues. Le vent est au SO, pression barom : 767,5.

9 mai 1917

La journée a été meilleure que la veille, le ciel s'est débarrassé de la plupart de ses nuages et le soleil s'est mis de la partie à la joie générale. Une compagnie militaire anglaise de camions automobiles (93 voitures) et plus de 300 hommes dont 4 ou 5 officiers, commandée par un capitaine (un Boer), brave homme, doux et affable avec lequel j'ai causé en compagnie du Dr Devoir. Nos alliés ont eu un grand succès auprès du beau sexe avallonnais, aussi ont-ils chanté et fait un peu de musique sur les Terreaux Vauban. Les Odebert, les grands Terreaux et le centre de la Ville ont été très animés jusqu'à 10 h du soir. (Ils repartent demain matin)

Luc souffre toujours de la tête depuis son opération, mais il ne s'en fait pas.

Les communiqués du jour sont assez bons : sur notre front toutes les attaques ont été brisées avec des pertes sanglantes pour eux (et pour nous aussi peut-être ?)

Sur le front anglais, l'ennemi a fini par chasser nos alliés du village et du bois de Fresnois. Partout ailleurs il a essayé un sanglant échec ; il avait engagé de très gros effectifs. J'espère que les Anglais prendront bientôt leur revanche. Rien à signaler ailleurs.

... Tout le monde a admiré la bonne tenue des Anglais de passage dans notre ville, leur souplesse, leur belle attitude, il y avait des hommes de 20 à 40 ans. Dès leur arrivée, ils ont fait le thé et déjeuné, puis ils ont procédé à leur toilette : lavage des pieds, des bras, du visage, du cou. A 3 h ils ont fait un peu de musique et chanté, beaucoup ont déambulé en ville et même dans les faubourgs. Leurs fourgons sont, paraît-il, bien supérieurs aux nôtres, plus solides, mieux outillés, ils ont une voiture à dynamo. Demain matin, ils partent, ils vont à Marseille et de là, dit-on, à Salonique. Je leur souhaite bon voyage, ils nous ont procuré une journée réconfortante et montré que l'armée anglaise n'est point méprisable, comme l'a dit bêtement le Kaiser.

A 10 h du soir, brumes et nuages à l'horizon, ciel assez clair au zénith. Vent NO, pression barom 768,5.

10 mai 1917

La journée a été agréable et chaude, un peu orageuse dès l'après-midi. Je ne suis pas allé à la mairie aujourd'hui. Congé.

Les communiqués du jour ne concernent que des affaires de détail qui nous ont été assez favorables et nous ont permis de ramasser deux cents prisonniers environ. De même du côté des Anglais qui ont récupéré une faible partie de leurs pertes d'hier (Fresnois). J'espère qu'ils le reprendront en totalité ! Bonnes nouvelles du Lou et de Laure qui se plaint de la mauvaise nourriture en Angleterre, elle se propose de changer de pension ; car elle tomberait malade. Elle aspire aux grandes vacances et commence à compter les jours, moi aussi.

Ce soir à 10 heures le temps est couvert et nuageux, assez doux, le vent à l'O, pression barom : 769 mm.

11 mai 1917

La journée a été belle et chaude, un peu orageuse dès 4 heures du soir. Pas de nouvelles d'Orléans aujourd'hui, je pense que tout va bien.

Les nouvelles du front sont relativement peu importantes, il ne s'agit aujourd'hui que d'opérations locales et de contre-attaques ennemies repoussées par les Anglais et par nous. Il est possible que les Italiens préparent une offensive sur le Trentin, d'après ce que disent certains journaux. ... En Russie, la situation intérieure est troublée et le gouvernement provisoire, malgré sa bonne volonté, se trouve aux prises avec de sérieuses difficultés. Fasse le ciel que tout aille bien dans ce pays !

On a hersé nos pommes de terre.

A 10 h du soir, temps orageux mais calme, ciel très nuageux, pluie probable cette nuit, pression barom 767,5.

12 mai 1917

La journée a été très chaude aujourd'hui et orageuse pendant l'après-midi.

Bonnes nouvelles du Lou et des siens ; ils se promènent beaucoup à Orléans, et son nez le gêne un peu moins, mais nécessite des soins journaliers. J'espère qu'on lui donnera une permission de convalescence.

Les communiqués du jour sont assez intéressants et indiquent que les actions locales se généralisent, parfois très violentes ; on les annonce comme favorables à nos troupes. Du côté anglais l'action est encore plus acharnée que du nôtre, nos alliés exercent une pression continue.

Vu le Dr Poulaine, venu pour l'enterrement de la grand mère de sa femme, morte à 96 ans. Il est arrivé trop tard. Il arrosera sa croix plus tard. Il se déclare un peu fatigué et je le comprends après 3 ans de guerre.

A 10 h du soir, ciel couvert, temps très orageux, vent OSO, il va pleuvoir sûrement, pression barom : 767,5.

13 mai 1917

Journée très chaude, vraiment caniculaire, orageuse mais sans une goutte d'eau. Travail de bureau toute la matinée. A 2 heures nous allons faire visite à M. et Mme Moleur, chez qui nous restons jusqu'à 4 heures. De là nous arrêtons au jardin de M. Prévost, d'où nous ne repartons qu'à 6 h ¼ du soir. Nous ne sortons pas après dîner, il fait vraiment trop chaud.

Bonnes nouvelles d'Orléans – par une carte taxée 0,30 que je rends au facteur après l'avoir lue. Je l'ai rendue moi-même à la poste. Ces gens de bureau sont vraiment insupportables !

Rien de très important dans les communiqués du jour, actions de détail – acharnées – sur tout le front et lutte active d'artillerie.

A 10 h du soir, ciel nuageux, temps lourd, orageux, vent d'est, pression bar : 767.

14 mai 1917

La journée a été chaude aujourd'hui mais avec un peu de vent SE qui, dans l'après-midi, a tourné au NO puis à l'ouest. Quelques gouttes de pluie ont tombé vers 8 h du soir. C'est tout.

Un convoi d'ambulances anglaises, très bien outillées, environ 60 voitures et 140 hommes, 3 officiers, est arrivé aujourd'hui à Avallon. Bonne tenue, belles voitures, les Anglais sont toujours la coqueluche des dames et des jeunes filles et très entourés. Le soir de 3 h à 10 h du soir, on se serait cru en fête sur les « Capucins » où étaient leurs voitures automobiles. Les demoiselles « high life » un peu légères – peut-être – entr'autres Mlles Martin, Guérin n'ont pas quitté la promenade. Mlle Suz. Maz... s'est promené une grande partie de l'après-midi avec un jeune anglais dont elle paraissait avoir fait la conquête. Pauvres petites folles ! ... La vie leur réserve bien des désillusions. Enfin, elles sont jeunes et ne savent pas. M. Cauyette, Lieutenant, nous a présenté aux officiers anglais ; il parle bien cette langue.

Les communiqués du jour ne signalent rien de très important, ce sont des escarmouches continuelles, des raids, des rencontres de patrouilles, et le duel d'artillerie ordinaire, un peu sur tous les fronts. J'ai eu une conversation intéressante avec M. Honoré Barbier ce soir vers 7 h, en compagnie de M. Boucher, sur la situation économique. Les Américains sont, paraît-il, enthousiastes de la France et disposés à faire pour nous les plus grands sacrifices.

A 10 h du soir, le ciel est nuageux, vent plus frais ONO, pression barom : 767 mm.

15 mai 1917

La journée a été un peu plus fraîche, le soleil a brillé par son absence. En somme temps gris et menaçant. Derniers préparatifs de départ pour villégiaturer à Cussy-les-Forges. Départ en voiture à 3 h 40 du soir avec Yvonne qui sera conduite jusqu'à Villiers-les-Potots. Arrivée à Cussy avec la pluie battante qui n'a cessé de tomber abondamment. Bonne et sympathique réception chez les Saunois. Coucher à 9 h 30.

Bonnes nouvelles d'Alençon où tout semble bien aller.

Les communiqués du jour sont assez bons, mais se bornent à indiquer des actions locales peu importantes, du moins en apparence.

Le grand et grave événement du jour est la démission du Ministre de la guerre russe Goustehoff et du gouverneur de Petrograd Kornilov qui abandonnent leurs fonctions par suite des exigences stupides du Comité des ouvriers et soldats. La situation tourne à l'anarchie, peut-être est-ce pour cela que notre ambassadeur M. Daléologue rentre en France, n'ayant plus en face de lui aucun gouvernement raisonnable ? Que va-t-il arriver ??

A 9 h 30 du soir, temps frais, pluie battante, bar : 768.

16 mai 1917

Journée pluvieuse, surtout dans la matinée ; le temps s'est refroidi un peu. Je me suis levé tard, vers 8 h ½ et la matinée a passé assez vite. Cet après-midi j'ai écrit à Maria et à Laure, puis nous sommes allés voir M. et Mme Grégoire. Demain nous aurons probablement une lettre d'Orléans.

Aucune nouvelle importante de la guerre aujourd'hui sur le petit communiqué succinct de Cussy-les-Forges, pas de journaux.

A 10 h du soir on se couche, vent ONO, temps gris, pluvieux, pression barom : 769 mm.

17 mai 1917, Ascension

La journée a été meilleure, le matin une légère bruine est tombée, mais l'après-midi a été plus agréable avec quelques rayons de soleil. Malheureusement nous n'avons pu en profiter, ma Nanette ayant été indisposée par un violent embarras d'estomac ; elle a été obligée d'aller se coucher à 2 h du soir. Je pense que ce ne sera rien. Demain matin, elle se purgera. M. Saunois est allé faire un tour de chasse avec M. Grégoire à 3 h du soir, tâcher de toucher un sanglier ou un lapin.

Le communiqué annonce de violentes contre-attaques qui n'ont donné à l'ennemi aucun résultat et lui ont procuré des pertes sérieuses assez élevées. Demain matin les communiqués paraîtront in extenso sur les journaux et nous renseigneront un peu mieux.

A 10 h du soir, ciel nuageux, vent faible, pression barom 768.

18 mai 1917

Il a plu un peu pendant la nuit et dans la journée. Dans l'après-midi le vent du SSO souffle avec force. Le temps reste menaçant. Ma Nanette va mieux, elle a fait une purgation de sulfate de soude qui la remettra, je l'espère. Je n'ai pas bien dormi la nuit dernière, aussi suis-je un peu fatigué aujourd'hui.

Nous avons reçu des nouvelles du Lou et de la Meny aujourd'hui, ils vont assez bien, sauf que le Lou souffre du bras blessé et qu'il suppose qu'il contient un éclat – de grenade – peut-être – son pied est également enflé. Peut-être que ces deux maux feront retarder son renvoi de l'hôpital qui était annoncé pour lundi prochain.

Le résumé du communiqué d'aujourd'hui est peu important, quelques actions de détail. Ici nous recevons des nouvelles avec 24 heures de retard.

A 9 h ½ du soir, la pluie tombe par intermittence, mais en petite quantité, le vent est fort et du Sud SO, pression barom 764.

19 mai 1917

Il pleut toujours. Départ par le train de 8 h 45 pour Avallon, où je vais recevoir et expédier mon convoi d'enfants venus la veille à 10 h du soir. Nous déjeunons avec Nana, à 3 h Suzanne et Germaine Saunois viennent nous annoncer que M. Saunois viendra nous chercher vers 5 h du soir. Pendant ces qqs heures passées près du bureau, je m'étais énervé. Enfin, à 5 h 20 nous sommes repartis tous ensemble avec M. Saunois, transportés par le bon « Benjamin » et à 6 h ½ nous étions arrivés.

Rencontré en chemin le Dr Devoir qui, à cheval, revenait de voir ses malades.

Rien d'intéressant au communiqué, sauf qqs opérations de détail ; en Russie, les affaires semblent s'arranger.

L'après-midi a été ensoleillée et agréable, jusqu'au soir nous avons eu le beau temps. Vers 9 h du soir la pluie a recommencé à tomber.

A 9 h ½ du soir, il pleut ! Le vent au SO, pression : 762.

20 mai 1917

Temps lourd et orageux, nuageux, après une nuit pluvieuse. De temps en temps quelques gouttes de pluie. A 3 h ½ nous allons à Guillon, en voiture, avec les Dames Saunois, nous en repartons à 6 h ½ après avoir fait visite à Mme Bardin et passé une heure auprès de la pauvre grand mère qui est toujours dans le même état, malheureusement car elle serait mieux chez nous que partout ailleurs.

... Pas de communiqué aujourd'hui, pas plus, d'ailleurs, que de lettre d'Orléans.

A 10 h ½ du soir nous allons nous coucher avec la pluie. Hélas ! Vent SO, pression barom : 764 mm.

21 mai 1917, lundi

Il a plu une grande partie de la nuit. Ce matin la pluie a cessé et le temps reste doux et orageux.

La dépêche de ce matin annonce qu'après un violent bombardement les Boches ont essayé de déclencher un assaut général des positions du Chemin des Dames (au N des positions de Craonne), en un seul endroit ils ont pris pied sur un front de 200 m dans une tranchée avancée, partout ailleurs ils n'ont pu aborder nos tranchées, en raison de l'intensité de notre feu et de nos contre-attaques énergiques. Leurs pertes sont, dit le communiqué, très élevées.

Reçu une lettre de Maria : tous vont bien, mais le Lou ne sait pas encore quand il quittera Orléans.

L'après-midi a été pluvieux depuis 3 h ½ jusqu'au coucher. Le temps est bien mauvais pour l'agriculture, les pommes de terre ne sont pas finies de planter ni les haricots. Fini l'iodure.

A 9 h ½ du soir, vent SSO, il pleut toujours, temps doux, pression barom 767 mm.

22 mai 1917

La pluie tombe toute la journée, mais particulièrement dans l'après-midi elle a tombé abondamment.

Triste temps pour notre agriculture et pour nos braves soldats. Je fais des vœux pour que ce temps cesse bientôt, sinon le peu qui est sorti de terre va pourrir.

Rien d'important au communiqué de ce jour.

J'ai été fatigué toute la journée : douleurs de tête et avec des jambes de flanelle. J'ai avalé un cachet d'aspirine à midi, et de 2 h à 5 h nous avons fait une longue promenade à la campagne. Je suis rentré ici éreinté. Demain je prendrai une petite purgation. A 9 h ½ du soir je vais me coucher ; la pluie tombe toujours, depuis 6 h c'est un vrai déluge. Le vent est au SO, il fait plutôt lourd. Pression barom : 769 mm.

23 mai 1917, mercredi

Il a plu une grande partie de la nuit. Hier soir en me mettant au lit, je claquais des dents, j'avais des

frissons. Ce matin à 8 h ¼ j'ai pris une purgation de sulfate de soude et j'ai été fatigué toute la journée. J'ai écrit qqs lettres et je me suis reposé. Toujours pas de nouvelles d'Orléans.

Rien d'intéressant sur l'extrait du communiqué aujourd'hui, d'ailleurs ces extraits sont très incomplets et sont incohérents d'un jour à l'autre. Impossible d'être renseigné à la campagne avant 48 h, il faut attendre les journaux du surlendemain.

A 9 h ½ du soir, je vais me coucher, il ne pleut pas. Peut-être allons-nous avoir du beau temps pour nos derniers jours de villégiature. Pression barom : 771 mm.

24 mai 1917

Ce matin M. Saunois a fait tuer son cochon. La journée a été ensoleillée et douce, avec une brise légère. Le temps est un peu orageux néanmoins.

Une simple carte de « 2 mots » signée de notre cher petit Jean. C'est peu comme nouvelles ; demain nous aurons une lettre.

Le communiqué affiché ici ce matin est sans importance. La Russie paraît entrer dans une période de réorganisation. L'Amérique fait ses préparatifs pour entrer en ligne en 1918. Dès cette année elle nous enverra un corps d'armée et des milliers de travail [*sic*] du rail. Nous en avons besoin.

On a enterré aujourd'hui à 3 h la femme du fils Pault morte avant-hier presque subitement. Depuis près de 18 mois elle souffrait de l'estomac. Peut-être un cancer ?

Ce matin j'avais la tête un peu lourde et des tendances au mal de cœur, peut-être était-ce le bol de café au lait qui en était cause ? Je suis faible en ce moment, probablement l'iodure de sodium !

A 9 h ½ du soir on va se coucher avec le jour, il fait une tiède soirée. Vent sud, pression bar : 772 mm.

25 mai 1917

Temps splendide et chaud comme hier. On a du plaisir à rester à la campagne en ce moment, malheureusement il n'est pas facile de s'y alimenter. Bonnes nouvelles d'Orléans. Le Lou ne pense pas quitter l'hôpital avant la fin du mois. Peut-être aura-t-il une petite convalescence.

Rien de nouveau sur le communiqué affiché ici aujourd'hui. Beau discours prononcé avant-hier à la Chambre par M. Rilot, qui définit nettement nos buts de guerre : il nous faut l'Alsace-Lorraine et une indemnité de guerre pour relever nos ruines. Nous ne désirons rien d'autre. Ce programme est sage, que va répondre le Chancelier allemand ?

A 10 h du soir, il fait une belle nuit encore tiède qui se rafraîchira demain matin, probablement. Vent ESE, p. bar. 773.

26 mai 1917, samedi

La journée a été belle et lumineuse, chaude, un temps superbe pour l'agriculture & pour nos soldats. Les nouvelles du front indiquent une grosse attaque sur le Chemin des Dames, où, après des pertes sanglantes, les Boches ont fini par prendre pied. Nos contre-attaques nous ont rendu la plupart des tranchées perdues. A quand la fin ? Je crains que nos soldats ne se fatiguent de cette longue et terrible guerre et que la discipline n'en souffre un peu. Ce serait la fin de notre beau pays de France !

A 10 h du soir temps clair et étoilé. Vent léger et doux ; pression bar 774.

(On apprend la mort de Mlle Petit, d'Avallon, Institutrice à Cussy-les-Forges.)

27 mai 1917

Belle journée jusqu'à 3 h du soir, après quoi le temps se brouille, le ciel se couvre et le tonnerre se fait entendre au loin. En somme pas de pluie, heureusement. Le père Gaillot dîne avec nous, puis, vers 4 h M. et Mme Grégoire viennent faire visite et ne repartent que vers 6 h du soir. Rien de nouveau sur le communiqué du jour.

Aujourd'hui lettre de Maria qui nous laisse entendre qu'elle est grosse ! D'un côté je le regrette et de l'autre je suis satisfait. Tout ira bien pourvu que le Lou nous reste et que Dieu me conserve encore quelques années avec ma chère femme pour aider nos enfants.

A 9 h ½ du soir le ciel est menaçant, la pluie va peut-être tomber. On n'en a pas besoin. Vent SSO, pression 766 mm.

28 mai 1917

Mauvais temps toute la journée, pluie à partir de midi. Rien d'intéressant dans les communiqués si ce

n'est 3 attaques boches rejetées en Champagne. Pas de nouvelles d'Orléans ni d'Angleterre.
A 9 h ½ du soir, il fait très frais, vent SO, pluie probable, ciel très couvert, pression barom : 768 mm.

29 mai 1917

Journée fraîche sans soleil mais sans pluie, vent léger SSO. Rien à signaler d'intéressant sur le communiqué du jour : lutte d'artillerie sur une partie du front, pas d'attaque d'infanterie. Nous avons entendu le canon tonner comme aux grands jours de Verdun. La lutte d'artillerie ou une préparation d'attaque doit en être la cause. Nous saurons cela demain ou après-demain.

Les jours se suivent et se ressemblent étrangement. Il faudrait se distraire un peu par des sorties, mais avec le caractère d'Anna, la chose n'est pas possible car elle n'est pas bonne marcheuse et souffre de l'estomac.

A 9 h ½ du soir, ciel nuageux et sombre, il fait très frais, vent SO, pression barom : 770 mm.

30 mai 1917

Temps un peu couvert toute la journée. Pas de nouvelles d'Orléans, rien dans le communiqué du jour.
A 5 h du soir nous allons à la pêche à la truite, nous rentrons à 7 h 40 du soir. A 9 h nous allons chez Grégoire où nous restons jusqu'à 11 h ½ du soir. Le temps est pommelé, nuageux et très frais. Pression barom : 769 mm.

31 mai 1917

Belle journée, douce, un peu moins ensoleillée. Le fils Grégoire, sous-lieutenant au 89^e, est arrivé ce matin. Nous lui avons causé. Sa mère est radieuse, mais déjà inquiète pour le prochain départ.

Grégoire n'est vraiment pas heureux, malade comme il l'est, avec une femme si nerveuse.

Départ de Cussy-les-Forges, à 4 h ½ du soir, pour rentrer à Avallon où nous arrivons vers 5 h ½. C'est avec peine que je quitte cette maison si hospitalière et ces figures amies si riantes et si dévouées, mais hélas ! il faut reprendre le collier de misère. Je me ménagerai.

A 10 h du soir, temps doux, ciel clair, vent ouest, pression bar : 769.

1^{er} juin 1917, vendredi

Journée belle et ensoleillée. Travail de bureau. A 10 h je vais retirer nos fonds de la Recette des Finances et à 10 h ½ jusqu'à 11 h ½ j'assiste à l'hospice aux essais définitifs du service de radioscopie, qui ont lieu sous la direction du jeune ingénieur de Mme Curie. Tout a fort bien marché : on a examiné 8 soldats et 1 civil.

Nous avons commencé à faire piocher nos pommes de terre qui sont environnées de chiendent qu'il faut faire disparaître. C'est un travail considérable qui ne sera terminé que dans plusieurs jours. C'est le père Drapsy qui l'a commencé.

Depuis ce matin, je souffre de bourdonnements d'oreilles qui me gênent beaucoup. Cela me désole et m'empêche de travailler.

Les Allemands font tous les jours de violentes contre-attaques qui jusqu'à présent ne leur ont donné que de maigres résultats, mais les hommes tombent quand même. A 10 h du soir, temps doux, quelques brumes à l'horizon, la lune brille d'un vif éclat, mais le temps est incertain. Pression barom : 770 mm.

2 juin 1917

La journée a été belle jusqu'à 6 h du soir – moment où s'est produit un court orage qui a amené une assez forte averse qui a duré environ 20 minutes. Beaucoup de monde au bureau ce matin, personne après-midi. Pas de nouvelles d'Orléans aujourd'hui.

Actions locales sur les divers fronts. Rien de nouveau en Russie. Les socialistes internationalistes s'agitent beaucoup en ce moment au sujet d'une conférence qui doit avoir lieu à Stockholm. Il est probable que notre Gouvernement ne donnera pas de passeports à nos délégués, sauf pour aller en Russie. Demain nous serons fixés.

Nombreuses grèves, de femmes surtout, ont éclaté à Paris, elles sont presque toutes solutionnées, l'entente est à peu près certaine. Il en est de même à Lyon sur une moins vaste échelle. Le Gouvernement doit être fort ennuyé de ces troubles corporatifs mais il n'a rien à craindre de ce côté.

A 10 h du soir, ciel pommelé, lune brillante, vent OS un peu frais, pression barom : 776 mm.

3 juin 1917

Très belle journée surtout à partir de midi. Ce matin, j'ai reçu le Lieutenant inspecteur des prisonniers de l'Yonne, en compagnie de MM. Cambuzat et Briand nous sommes allés visiter leur future installation des Châtelaines. Je suis rentré à midi. Ils arriveront jeudi prochain à Avallon. On prendra demain toutes les mesures nécessaires pour les recevoir.

Les communiqués du jour indiquent des assauts furieux des Boches sur les plateaux de Vaucule & de Californie, au N de Craonne. Les efforts de l'ennemi n'ont pas abouti. La situation en Russie est toujours dangereuse, en raison de l'attitude des extrémistes.

De 4 h ½ à 6 h ¼ du soir, nous sommes restés dans le jardin de M. Prévost.

Ce soir à 8 h ½ Yvonne est entrée à l'hôpital pour une angine suspecte. On lui a fait une injection de sérum antidiphthérique, elle avait 40° de fièvre. Espérons que ce ne sera rien.

A 10 h du soir, ciel étoilé, nuit magnifique et claire. Vent d'Est, il fait très bon, même un peu frais, pression bar 775.

4 juin 1917

La journée a été chaude et brillante. J'ai travaillé de mon mieux au bureau, mais je ne suis pas encore à jour.

Les nouvelles du front donnent des renseignements sur les nombreuses contre-attaques allemandes qui sont presque toutes des insuccès complets pour l'ennemi et lui coûtent fort cher, et à nous aussi probablement. La Russie est toujours divisée par les factions ... ses armées restent immobiles ! Pas de nouvelles d'Orléans aujourd'hui.

A 10 h du soir, il fait tiède, vent OSO, pression barom : 769 mm.

5 juin 1917

La journée a été très chaude et orageuse. Il a tombé une petite averse légère et chaude vers 5 h du soir. Travail de bureau très assidu.

Sur le front français, les Boches essayent en vain des contre-attaques qui ne leur donnent aucun résultat appréciable. La lutte d'artillerie est très vive sur tout le front franco-anglais.

Vu François Nourry qui est en permission ; il m'a dit que le nouvel arsenal de Roanne était plus grand que Le Creusot ; il s'étend sur plus de 700 hectares. 6 000 Boches y travaillent. Les officiers allemands sont, paraît-il, d'un orgueil insensé et menaçant ; ils sont incorrigibles et furieux de leur déconvenue. Vu aussi le jeune Boussard, sergent au 166^{ème} ... qui va passer sous-lieutenant un de ces quatre matins, il est intéressant à entendre.

Contrairement à ce qui a été dit dans nos journaux, le général Nivelle n'a plus de commandement. Le moral de notre infanterie est bon, mais nos « braves poilus » sont sur leurs nerfs. Les pauvres soldats s'attendent à passer l'hiver, ce serait terrible pour eux. Le cousin Gautier, lui, espère encore que la guerre finira cette année. Je le souhaite.

A 10 h du soir, le temps est nuageux, le vent du SE, il fait lourd, on voit des éclairs au loin. Pression barom : 770 mm.

6 juin 1917

Il a fait très chaud toute la journée. Ce matin j'ai dû employer une partie de mon temps à acheter des vivres pour les Boches (pris. de g.) et leurs gardiens, ainsi que de 5 h ½ à 6 h ¼. Aussi cela m'a-t-il fatigué un peu. C'est la diversité des affaires et des réponses, des sujets et des solutions qui est la plus pénible. Nous avons reçu une lettre de Meny qui nous annonce que notre petit jean souffre beaucoup des dents. Je pense qu'à l'heure actuelle il n'en souffre plus. Cher petit !

Fortes attaques boches sur le « Chemin des Dames », toutes infructueuses. Lutte d'artillerie sur le front nord franco-britannique et en Champagne.

A 10 h du soir, ciel un peu couvert, temps doux, vent ESE, pression barom 768,5.

7 juin 1917

La journée a été très chaude, un peu orageuse vers le soir. Ce matin à 7 h ½ levée du corps du soldat Seuvre, de St Germain, décédé à l'hôpital d'Avallon. Puis à 9 h ½ enterrement du fils Segault – qui devait arriver par le train de Paris, mais n'arrivera que ce soir à 9 h ½. L'inhumation aura lieu demain

matin à 8 h. A 9 h ½ sont arrivés 20 prisonniers boches, pour l'exploitation de nos bois, quelques uns avaient mauvaise mine, parmi eux un sous-officier parlait un peu français. Ils ont été conduits immédiatement à leur cantonnement aux Châtelaines. Parmi les gardiens se trouvaient le gros Chartraire, agent d'assurance, le jeune Deschamps, de la « Revue de l'Yonne ».

En voyant ces prisonniers, je pensais aux nôtres qui sont malheureux en Allemagne ! Nous ne sommes pas des barbares, nous...

Ce matin Mme Boulard, qui faisait le ménage, s'est montrée arrogante vis-à-vis de la Nanette. Cette femme est intraitable et incorrigible. Elle ne rentrera plus dans la maison que pour le service, elle ne semble pas avoir de cœur. Je plains son mari.

Le Docteur Poulaine est arrivé ce matin en permission de 7 jours. Georges Schiever a dû arriver par le train de 9 h ½ ce matin.

Les communiqués du jour mentionnent de violentes attaques allemandes au Nord de Craonne, nous y avons perdu qq's éléments de tranchée, il faudra les reprendre. Les Anglais ont attaqué hier matin les positions allemandes de la crête de Messine-Wysehoute (Belgique) sur un front d'environ 15 kilom et enlevé les premiers objectifs, ils continuent à progresser sur le front d'attaque, ils ont fait, paraît-il, d'assez nombreux prisonniers, la bataille continue.

A 10 h du soir, ciel un peu nuageux, temps lourd et chaud, un peu orageux, pression barom : 769 mm.

8 juin 1917

La journée a été lourde, accablante : après-midi le temps s'est couvert et le tonnerre s'est mis de la partie. Vers 4 h ¾ du soir un orage violent a éclaté et la pluie s'est mise à tomber abondamment. C'est aujourd'hui St Médard, un vilain homme qui – peut-être – cherchera à nous inonder. En attendant sa pluie est plutôt bienfaisante à la terre pour les prochaines récoltes, mais il ne faudrait pas qu'elle dure plus de 48 heures. C'est aujourd'hui que notre officier et sa famille ont quitté Orléans pour nous revenir en passant par Paris. Je souhaite que Luc ait 15 jours, 7 jours seraient beaucoup trop courts. Le fils Cauyette partira demain rejoindre son régiment au front. Puisse-t-il en revenir aussi celui-là, sa mère est une si brave femme, une si bonne maman !

Sur le front français rien de nouveau. Du côté des Anglais, nos alliés ont enlevé, sur un front de 15 kilom – entre Ypres et Armentières – la position ennemie Messine – Wyschaek, fait plus de 5 000 prisonniers, pris plusieurs canons et un grand nombre de mitrailleuses. La bataille ne paraissait pas terminée, d'après le dernier communiqué de ce matin. C'est une bûche pour les Boches !

On annonce comme très prochaine l'arrivée des premiers contingents américains en France, tout a été préparé pour les recevoir. Qu'ils soient les bienvenus les fils de cette noble nation qui, sous les auspices de son noble et immortel n'a pas hésité à descendre dans la lice pour défendre le Droit & la Justice, ainsi que l'indépendance des Nations civilisées. Ils écrivent en ce moment la plus belle page de leur histoire. L'entrée en ligne de ce grand peuple reconfortera tous ses alliés, notamment nos vaillants soldats qui depuis 34 mois soutiennent le plus grand poids des armées allemandes ; elle gênera considérablement les neutres qui avaient l'habitude de ravitailler l'Allemagne, et avant un an l'Amérique aura jeté un million de combattants sur les champs de bataille sans compter ceux qui suivront, pourvus d'un matériel formidable. Plus que jamais il faut crier : haut les cœurs ! Vaincre ou mourir, il le faut pour terrasser la Bête qui avait rêvé l'asservissement du monde.

A 9 h ½ du soir, il pleut toujours, le ciel est nuageux, il fait un peu frais. Vent SO, pression barom : 768,5.

9 juin 1917, samedi

La journée a été belle mais moins chaude que celle d'hier, la pluie semble avoir fait du bien aux récoltes. Beaucoup de monde au bureau ce matin, très peu cet après-midi.

Les Anglais, dans l'offensive signalée hier, ont fait 6 400 prisonniers, pris canons, etc. La bataille n'est probablement pas terminée.

Nous en avons appris de belles aujourd'hui sur les bavardages de Mme Boulard, c'est une femme dangereuse !

Reçu à 8 h ½ 1 télégramme de Luc nous annonçant leur arrivée pour demain soir à 9 h ½. Aperçu capitaine Mouchoux.

A 10 h du soir, il fait un peu frais, ciel nuageux, vent nord-ouest, pression barom 770 mm

10 juin 1917

Journée lourde, orageuse. Vers 2 h après-midi un orage se déclenche au loin, une pluie légère tombe pendant qq minutes et rafraîchit un peu la température.

Le matin à 8 h je vais visiter les prisonniers boches aux Châtelaines. Je m'y rencontre avec le Lieutenant Inspecteur : pas de Chef de poste, le Caporal est en corvée avec 2 prisonniers et ne rentre que $\frac{3}{4}$ d'heure après, quant au sergent nous partons sans l'avoir vu ! Le poste est à l'abandon : 1 homme monte la garde, un autre épluche des pommes de terre, c'est tout ; les armes et les munitions errent à l'abandon, les Boches pourraient fort bien s'en emparer. En somme un manque complet de surveillance. De plus un des hommes de garde, le gros Chartraire, agent d'assurances, rue de Paris, a couché avec sa femme, en ville ! ... Le lieutenant prend note de tout cela...

Les communiqués du jour mentionnent de très fortes contre-attaques sur le front anglo-français, toutes repoussées avec pertes pour l'ennemi. Dans leur bataille de 2 jours entre Ypres et Armentières, les Anglais ont fait 7 000 prisonniers.

Luc, Maria et le petit Jean arrivent par le train de 21 h 30, en bonne santé, mais fatigués par ce long voyage, avec une grande chaleur (Maria est dans une situation int...). Le petit bonhomme a grandi mais un peu maigri. Le Lou a une convalescence de 15 jours qui date d'aujourd'hui. Il est un peu fatigué et se plaint des reins et de la tête. Ce repos lui sera favorable, je l'espère.

Nous nous couchons à 11 h $\frac{1}{2}$ du soir. Le ciel est un peu nuageux avec qq étoiles au zénith et un vent très léger du sud-ouest, pression barom : 768 mm.

Article dans la « Revue de l'Yonne », juin 1917 :

Notes Avallonnaises

L'UNION SACREE

On a dit que la guerre était moralisatrice. Je ne le crois pas pour ma part. Les innombrables braves gens qu'elle nous a révélés à la lueur formidable de ses tueries peuplaient déjà nos campagnes et nos villes et le peu de gloire qui leur est venue n'a rien ajouté à leur mérite. Par contre, les défaillances qu'elle a engendrées n'étaient pas toutes mûres en août 1914, et j'en sais beaucoup à qui, à cause d'elle, le sol a en quelque sorte manqué sous les pas et qui ne sont devenus lâches, traîtres, infidèles, que pour avoir été engloutis dans cet abîme. Même notre union sacrée, dont nous fûmes si fiers et si justement, combien de temps a-t-elle duré sans accrocs et sans taches ? Combien ont réussi jusqu'au bout à ne point oublier dans leurs querelles la voix de la patrie ?

Il est pourtant un petit coin de terre où cette union sacrée, ce merveilleux unisson des âmes françaises, cette paix du drapeau, me paraît avoir été réelle depuis le premier jour de la guerre. Il s'agit de notre petite ville. Je n'ai pas à faire l'éloge de ceux des fils d'Avallon qui ont été les acteurs du grand drame et dont le sang a coulé généreusement pour la patrie. Mais ceux qui sont restés, ceux qui n'ont pas quitté la maison ou la boutique, comme ils se sont efforcés d'être dignes des absents ! La charité avallonnaise a été admirable, non seulement parce qu'on a donné beaucoup d'argent et que l'on continue à en donner encore, mais surtout parce que le dévouement, le temps dépensé sans compter, les tâches rebutantes joyeusement acceptées, conservées courageusement, ont témoigné, mieux encore que les dons matériels, d'un esprit de sacrifice que la longueur de la guerre ne réussit point à affaiblir. Cet esprit de sacrifice, j'en retrouve partout les marques. Les femmes en ont fourni mille preuves au service de nos blessés et de nos malades, de nos réfugiés, dans toutes ces œuvres grâce auxquelles devient possible l'effort surhumain qui nous est demandé. Mais les hommes ne leur sont pas inégaux. Quel souvenir ont-ils gardé de leurs luttes ? Comme il est évident que la cité n'a plus qu'une âme, que tout est mis en commun, les deuils et les gloires, que la bonne volonté de tous est parfaitement sincère et qu'il n'y a plus de rivalité que dans la tâche unique : le service du pays !

Ce sont ces constatations qui permettent de supporter l'épreuve et d'augurer favorablement de l'avenir. S'il est vrai en un sens que ceux-là seuls combattent qui portent les armes, il est vrai aussi que tous collaborent à leurs succès et à leurs revers. Or, la collaboration des Français n'est possible que par l'union sacrée ; les gens de notre ville sont vraiment les ouvriers de la victoire et la méritent. Ils ont droit dès maintenant à en saluer l'aurore.

H. L.

11 juin 1917

La journée a été belle et chaude avec un vent léger du NO. Le matin une brume humide et tiède s'élevait de la terre. Travail de bureau toute la journée.

Les communiqués du jour ne font ressortir que des actions locales et la lutte d'artillerie sur tout le

front. Pas de succès pour les Boches.

Le petit Jean a grandi un peu, mais il me semble que sa figure est un peu moins pleine qu'avant son départ.

A 10 h du soir, je vais me coucher. Temps assez découvert et doux, vent NO, pression barom : 765 mm.

12 juin 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin. Temps frais et brumeux, rentré à 6 h du soir. Rien de nouveau sur les divers fronts sauf que les Anglais continuent à progresser dans le Nord en Belgique. Les Russes semblent montrer un peu d'activité vers la Galicie. A 10 h du soir, temps un peu frais et nuageux, vent ONO, pression barom : 767.

13 juin 1917

La journée a été agréable et un peu ensoleillée. Rien de nouveau sur les communiqués du jour qui ne relatent que de petites actions locales. Rien sur la Russie. J'ai appris que certains régiments ou bataillons de chasseurs montraient de l'insubordination – au front. Dans un seul bataillon de chasseurs 150 hommes seraient partis en permission sans autorisation. La gendarmerie les recherche ; ailleurs, les hommes auraient arboré le drapeau rouge et chanté l'Internationale ! ... Ces faits paraissent malheureusement exacts et se passent de commentaires. Ils se sont produits à la suite de fautes commises dans la dernière offensive par certains chefs. Je souhaite que tout s'arrange, car la France serait perdue.

A 8 h du soir commission de l'hospice jusqu'à 10 h du soir. Le ciel est gris, brumeux, un peu frais, pression bar : 772.

14 juin 1917

La journée a été fraîche et belle, fort agréable à ceux qui avaient loisir de se promener.

Rien de nouveau dans les communiqués du jour à signaler. La grande nouvelle du jour est l'abdication du roi de Grèce – Constantin le boche – qui sera remplacé par son 2^e fils, Georges. Le haut-commissaire français, M. Jonnart, est muni de pleins pouvoirs pour traiter les Grecs comme ils le méritent.

A 10 h du soir, temps assez clair avec qqs brumes à l'horizon. Vent NE, pression bar : 772 mm.

15 juin 1917

Parti en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 7 h ¼ du soir. Chaude journée, matinée très fraîche avec qqs brumes. Vu belles récoltes sauf les blés qui sont très clairs pour la plupart. Rencontré soldats permissionnaires (Dupré à La Bascule), mauvais moral. Cet état semble se généraliser chez nos soldats et tourner à l'indiscipline. Si cela arrivait la France serait perdue à jamais. Espérons que cela s'arrangera avec le temps. Ce sont les sottises de la dernière offensive en Champagne qui en sont la cause – très probablement.

Rien de nouveau sur les communiqués de ce jour. Les Russes ne bougent pas encore !

A 10 h du soir, ciel un peu brumeux surtout à l'horizon, vent léger NNE, pression barom : 768.

16 juin 1917, samedi

La journée a été très chaude, le thermomètre a monté jusqu'à + 34°. Beaucoup de monde au bureau jusqu'à 11 h du matin.

Pas de nouvelles très importantes sur les communiqués du jour. En Champagne l'activité est toujours grande sur nos nouvelles positions. Les Anglais ont encore enregistré une nouvelle avance. Rien sur le front russe ni italien à signaler. Marthe Douéna est venue déjeuner à la maison aujourd'hui ...

Nous avons passé qqs heures chez Delahaye. Pris le thé et mangé quelques gâteaux sans farine très bons d'ailleurs. Le pauvre homme est ennuyé du départ de son aide parce qu'il est très fatigué en ce moment. De plus il ne sait comment se procurer du charbon cet hiver.

A 10 h du soir, il fait encore tiède, le vent ONO, pression 769,5.

17 juin 1917

Journée très chaude, brûlante par vent SSO. La maman étant souffrante n'a pu venir avec nous à Arcy-

sur-Cure, c'est pourquoi j'ai pris une voiture pour y aller avec Luc, Meny et Jean ; nous sommes partis à 8 h et arrivés à 10 h du matin. Mme Huot et son personnel avaient déjà fait la cueillette des cerises, on s'est mis à préparer les bouteilles, à 1 h du soir tout était fini. Après déjeuner on est allé aux Grottes. Nous sommes repartis à 6 h du soir et arrivés ici à 8 h ¼. Le petit Jean était très fatigué, il a dormi dans la voiture.

... Je n'ai pas vu les communiqués aujourd'hui ...

A 10 h du soir, je vais me coucher, temps couvert et doux, vent SO, pression barom : 768 mm.

18 juin 1917

La journée a été brûlante, le thermomètre a marqué + 32°, soleil éclatant. Tout le monde réclame de l'eau, la campagne commence à souffrir de la sécheresse.

Rien de nouveau – bien important- sur les divers fronts. Du côté d'Heurtebise, dans le Nord, les Allemands ont attaqué très vigoureusement, après une préparation d'artillerie, un petit saillant dont ils ont occupé qqs éléments de tranchée. Reconnaissances offensives du côté de Lintrey en Lorraine où nous avons fait qqs prisonniers. Rien de signalé ailleurs.

A 8 h du soir, le ciel est clair, qqs nuages à l'horizon, vent léger SO, pression barom 765,5.

19 juin 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 7 h ½ du soir. Temps chaud et un peu nuageux avec vent léger.

Rien à signaler dans les communiqués du jour sauf une importante contre-attaque entre le Mont Blond et le Mt Cornillet en Champagne, où les Boches ont pris la bûche. Lutte violente d'artillerie.

Reçu un télégramme de Gâteau qui nous arrive demain ; je pense qu'il déjeunera avec nous.

A 10 h du soir, temps nuageux, vent léger d'ouest SO, il fait lourd, orageux. Pression barom 762 mm.

20 juin 1917

Journée orageuse et chaude avec coups de vent très violents. Ce matin à 10 h M. Gâteau est venu pour déjeuner avec nous. Il est reparti par le train de 4 h 05 du soir.

Luc aussi déclare que les actes d'indiscipline sont nombreux dans les régiments d'infanterie depuis la dernière offensive ; pourtant le 13^e d'Infanterie en est indemne. Je compte sur le général Pétain pour faire cesser cet état de choses si fâcheux.

Rien de nouveau qui soit important sur notre front, les attaques allemandes n'ont réussi nulle part. Les armées russes conservent toujours l'immobilité et sur certains points quelques unités fraternisent encore avec les Boches. Si on en croit les journaux, la situation s'est sérieusement améliorée. Je le souhaite.

On parle d'une offensive allemande dans les Flandres, cela m'étonnerait car ils n'ignorent pas que les Anglais font bonne garde et sont nombreux et bien outillés. L'Amérique semble se préparer à nous venir en aide au plus tôt. Nous l'attendons avec impatience. C'est le meilleur moyen de rétablir la discipline sur le front de nos armées. Il importe aussi que les chefs de corps se conforment aux ordres du ministre et du généralissime au lieu d'en faire à leur tête.

A 10 h du soir, ciel nuageux, vent assez fort OSO, pression bar 760.

21 juin 1917

Il a plu hier soir et plusieurs fois dans la journée, bon temps pour la culture, mauvais pour rentrer les fourrages. Travail de bureau assidu toute la journée.

Rien de nouveau sur les fronts étrangers. Sur le nôtre les Allemands ont déclenché une violente attaque sur le Vauxaillon, attaque qui ne leur a donné que de très maigres résultats pour les pertes élevées qu'ils ont dû subir. Les escadrilles de bombardement ont fait de nombreux raids et jeté plus de 13 000 kilos de projectiles sur les établissements de l'ennemi en Lorraine et dans les Ardennes. Les Russes sont toujours immobiles, pourtant le Gouvernement et les Comités semblent animés de bonnes intentions, malheureusement la population de cet empire est si arriérée que 80 % n'y comprennent rien. Les Allemands vont encore rater leur coup, s'ils ne déchaînent pas sur eux une puissante offensive, dans qqs temps il sera peut-être trop tard.

A 9 h du soir, il pleut encore par intermittences, le vent est au SO, le ciel est très nuageux, pression barom : 765 mm.

22 juin 1917

Belle et fraîche journée avec qqs légères ondées. Travail assidu de bureau jusqu'à 5 h du soir. On offre le thé à Mesdames Magdalénat, Gubeta, Bourne, Delahaye et Coste et à MM Bourne et Delahaye.

Le feu se rallume sur le front français près de Vauxaillon et en Champagne. La lutte fut vive et sanglante probablement mais l'ennemi enregistra encore un échec.

A 10 h du soir, le temps est nuageux et frais, vent OSO, pression barom : 766 mm.

Article dans le journal « Le Bourguignon » du 22 juin 1917 :

LES AGENTS DE LA DEMORALISATION

« Nous recevons la lettre suivante :

Cette belle fin de juin, rouge de cerises et de fraises, et tout embaumée de roses, de sureaux et de tilleuls, serait d'un charme inexprimable si la guerre n'avait émoussé en nous le sens de la beauté. Mais la guerre, impossible à oublier pour ceux qui vivent dans les terres infernales, ne se traduit à l'arrière que par ses deuils, ses privations et ses devoirs. Or, les devoirs du temps de la guerre demandent une force d'âme que tous ne possèdent pas et les privations ne sont pas égales. Voilà pourquoi nos grandes routes si tentantes le dimanche, si gaies, si lumineuses cet été, crissent encore sous les roues des autos en promenade.

Quelques familles privilégiées ont pris le parti d'oublier les malheurs présents et de substituer à nos tristes méditations la vision rapide des paysages, l'ivresse de la course, les joies pacifiques de l'automobile.

En dépit de la poussière et de l'odeur atroce qu'elles nous imposaient à nous, pauvres piétons, ces joies étaient innocentes au printemps de 1914. Mais en est-il de même en juin 1917 ? Ceux qui mettent si facilement en marche le moteur de leur voiture, pour faire plaisir à leur femme et à leur fille, ne savent-ils pas que l'essence est rare, chichement mesurée aux autres familles, qu'elle coûte cher et qu'il y a un peu partout de pauvres mères qui se lamentent la nuit devant le lait froid, le litre vide et l'enfant qui crie ? Ont-ils oublié qu'ils sont comptables de cette essence qui leur fut probablement livrée pour un travail d'utilité publique et que chaque goutte brûlée pour leur agrément personnel représente à cette heure une faute morale, un attentat contre la loi ? La quantité totale de l'essence disponible étant strictement limitée par suite de la guerre, quiconque l'accapare ou la dépense injustement diminue nos réserves économiques, accroît nos privations, affaiblit nos forces et prépare pour son compte la ruine de la patrie.

La faute que commettent ces promeneurs intempestifs a ceci de grave qu'elle s'étale et insulte à la gêne de tous. Il n'est pas besoin d'ouvrir largement les oreilles pour entendre les protestations du public à la fois lésé et choqué par ces manifestations de mauvais goût. Le bruit du moteur empêche peut-être nos nouveaux riches de les percevoir, comme il couvre pour eux cette rumeur du canon par laquelle le grand carnage nous impose jusqu'ici son horreur.

Cela est fâcheux. Ils sauraient en s'arrêtant comment ils éloignent d'eux, en un temps où tout se compte au centuple, l'estime de leurs concitoyens, et comment, à défaut du patriotisme, la simple pudeur commande de ne pas étaler un luxe d'une source détestable, une insouciance odieuse, devant le deuil et la misère des autres familles, le grand péril de leur pays.

[H. Luc]

L'auteur de la lettre qu'on vient de lire est un officier permissionnaire qui fait vaillamment son devoir sur le front depuis le début de la guerre. On voit qu'il le fait aussi à l'arrière, durant les courts loisirs d'une permission. Plus encore que ceux qui jouissent constamment du bienfait de vivre loin des dangers de la bataille, les permissionnaires sont frappés et indignés par le spectacle des profiteurs sans pudeur qui étalent leur luxe et qui s'offrent des plaisirs superflus.

On a institué des cartes d'essence et l'on a strictement limité l'usage de cette substance pour les automobiles affectées à des services d'intérêt général. Où prennent donc l'essence les gens qui roulent en auto pour leur unique agrément ? Où est le contrôle de l'emploi de l'essence ?

Où est le contrôle de l'application de toutes les mesures de la guerre ? Nous pourrions ajouter : où sont les contrôleurs ? Les premiers à enfreindre les règles sont précisément..... Nous terminons par des points à cause de la censure. Nous n'avons pas le droit d'écrire tout ce que nous pensons.

F.B.

23 juin 1917, samedi

Assez belle journée quoique très fraîche et avec de nombreuses averses de pluie. Les 4 dames Saunois sont venues déjeuner à la maison et sont reparties à 5 h du soir. Les communiqués du jour mentionnent de très violentes et importantes attaques sur notre front, du côté du Laonnais. Toutes ont à peu près échoué, un petit saillant seul a été pris par l'ennemi qui n'a pu en déboucher et a perdu beaucoup de monde. On le lui reprendra, je pense. Calme plat du côté russe.

De 8 h à 10 h, commission du bureau de bienfaisance et d'assistance militaire.

A 10 h du soir le temps est nuageux, le vent à l'ouest, pluie probable, pression barom : 770 mm.

24 juin 1917, fête de Jean

Belle journée un peu ensoleillée et fraîche par vent ONO. On a donné un joli bouquet à Jean pour sa fête avec 2 petits livres et un plumier. Il était enchanté. Nous avons passé l'après-midi de 2 h ½ à 5 h du soir chez M. Prévost. A 6 h ¼ nous sommes allés chez M. Bourne pour y dîner avec les amis habituels.

Rien de signalé sur les communiqués du jour ; pourtant on sent qu'une grande bataille se livre de St Quentin à Maison de Champagne ; jusqu'à présent les Boches n'ont pas remporté de succès malgré leurs formidables attaques répétées. Rien ne bouge encore en Russie.

Vent ONO, pression barom : 770 mm.

Article dans la « Revue de l'Yonne » du 24 juin 1917 :

Notes Avallonnaises

LE COMMUNIQUE DE L'ARRIERE

Ce n'est pas seulement à l'avant que l'on combat. Il se livre, il devrait se livrer à l'arrière des batailles pour lesquelles il n'y a pas de communiqués, mais qui n'en ont pas moins une importance considérable pour l'issue de la guerre. L'ennemi, à l'arrière, ce sont les innombrables formes de pessimisme, l'amour du bien-être, la crédulité dans les rumeurs les plus saugrenues, le plaisir de récriminer, l'égoïsme, l'indiscipline, la légèreté, toutes ces faiblesses qui, déjà fâcheuses dans la paix, deviennent redoutables aujourd'hui.

Le pain est noir, le charbon et l'essence sont rares, les difficultés de la vie s'accroissent sans cesse, qui le conteste ? Mais comment convient-il d'accueillir ces misères ? Faut-il invoquer avec tristesse le bien-être de la paix, le pain blanc, la cuisinière qui ronfle, les provisions abondantes, et gémir lâchement sur les privations de l'heure présente dont on cherchera partout ailleurs que chez l'ennemi campé sur notre sol les criminels auteurs ? Mais ceci surtout est odieux, que pour un grand nombre de Français il semble que la guerre aurait pu se déchaîner autour d'eux sans que rien leur fût enlevé de leur luxe et que la mort aurait fauché les meilleurs de leurs concitoyens sans troubler les digestions et les promenades de ceux qui seraient restés au foyer. Ces récriminations puériles de l'avant-guerre, ce perpétuel recours au gouvernement comme unique source du bien et du mal, ne dépassent-ils pas dans cette tourmente la mesure permise de la sottise et de la lâcheté ?

On a vanté la fermeté de la nation en face de la guerre. Elle est réelle sans doute, mais je la trouve gâtée par trop de mesquines faiblesses. Faudra-t-il dire de nous que nous avons supporté plus aisément l'immense carnage de nos fils que l'amertume de notre pain et que le courage français, inébranlable devant l'invasion, a fléchi parce qu'il y avait moins d'huile dans la lampe de famille ? Quelle honte nous couvrirait si l'ennemi pouvait un instant le penser ! Il faut regarder la vérité en face. Aux souffrances, à l'héroïsme des combattants, ceux qui ne combattent point ne peuvent répondre que par les privations patiemment supportées, la résignation, le labeur acharné.

Voici le devoir : FRANÇAIS ET FRANCAISES, PRIVEZ-VOUS !

H. L.

A QUOI PENSENT LES BARBARES

Ils veulent envoyer le choléra

Le correspondant de l'*Observer* à Berne annonce que le professeur Georg Friederich Nicolaï, ancien médecin de la famille impériale allemande et professeur de physiologie à l'université royale de Berlin, vient d'être condamné à la détention dans une forteresse et que ses biens ont été confisqués.

Cette mesure a été prise à la suite de la publication d'un livre intitulé *Biologie de la guerre*, où le professeur Nicolaï montrait quelles déformations ont subi les conceptions des milieux intellectuels et militaires allemands au cours des hostilités. Le professeur Nicolaï relate le fait suivant :

Une personnalité militaire qui compte parmi les plus considérables, mais dont je tairai le nom, m'a interrogé sur le fait de savoir s'il ne serait pas possible de lancer à l'arrière du front ennemi des bombes contenant des germes de choléra ou des bacilles de la peste. Comme je lui répondais que je n'estimais pas qu'il y eût intérêt à user de procédés aussi dépourvus d'humanité, il me répondit d'un ton où perçait le mépris :

- Dans cette guerre, l'humanité n'a rien à voir et il est loisible à l'Allemagne de faire tout ce qui lui convient.

Le professeur Nicolaï ajoute qu'en Allemagne, des millions de personnes raisonnent de la même manière que cet homme qui a pourtant manifesté, par ailleurs, la supériorité de son caractère. D'autres, assure l'ancien médecin de la cour, ont des pensées plus cruelles encore. Il raconte, en effet, qu'un docteur attaché à l'état-major général lui a demandé s'il ne serait pas possible d'inoculer des bactéries aux Russes en ajoutant : « Avec un pareil bétail, tout est légitime. »

25 juin 1917

Belle matinée. Dans l'après-midi un petit orage qui a amené une bonne averse et refroidi le temps qui était très lourd. A 4 h 05 du soir départ de Maria et de Luc. Jean avait beaucoup de chagrin. Pour le consoler il est allé dîner avec Simone.

J'ai appris aujourd'hui que le 217^e s'était mutiné et avait tiré des coups de fusil sur un train et même sur des officiers. Plusieurs soldats ont été fusillés et un grand nombre seront envoyés aux Cies de discipline du front. Hélas ! Combien est regrettable ce mauvais esprit qui aurait de graves conséquences s'il se généralisait : la France serait perdue à jamais « Finis Galliae ». Il semble que le front russe commence un peu à sortir de sa torpeur, fasse le Ciel que ce soit vrai ! ...

Rien à signaler d'important sur le front occidental.

A 10 h du soir, nous allons nous coucher. Jean est toujours un peu triste. Le ciel est couvert, le vent à l'ouest. Pression barom : 770 mm.

26 juin 1917

Il a plu un peu cette nuit entre 3 h et 4 h du matin. La journée a été plus fraîche mais sans pluie ni orage. En somme, bon temps pour rentrer les foin.

Reçu un télégramme de Maria et de Luc – sont en bonne santé.

D'après le communiqué de ce soir, hier en fin de journée au Nord-Ouest d'Hurtebise, après une brillante attaque nos troupes se sont emparées en très peu de temps d'un éperon solidement organisé par l'ennemi. Nous avons fait 300 prisonniers dont 10 officiers. La contre-attaque boche n'a rien donné, si ce n'est des pertes pour l'ennemi.

Ce matin je suis parti en tournée à 6 h ½ et suis rentré à 19 h 15.

A 9 h ½ du soir le ciel est un peu nuageux, le vent au NO, pression 770.

27 juin 1917

Journée chaude un peu orageuse, mais sans pluie. Travail de bureau toute la journée. Reçu télégramme du Lou et de Maria, venant du Mans – ils sont en bonne santé. Demain ou après-demain nous aurons une petite lettre.

Rien de nouveau sur les divers fronts où ne se passent que des actions locales en ce moment. Les Russes et les Allemands ne fraternisent plus.

De 8 h à 11 h du soir, commission des finances. A 11 h du soir beaucoup d'éclairs, l'orage gronde au loin, pas de pluie, pression barom : 768 mm

28 juin 1917

Départ à Lormes, avec M. et Mme Delahaye à 7 h ½ du matin. Nous arrivons vers 8 h ½ du matin. J'ai revu beaucoup d'anciennes connaissances : M. et Mme Dumas et leur fille aînée Juliette, M. et Mme Langlois, Mme et Mlle Rebillard, M. et Mme Paillet qui tous ont paru contents de me revoir – moi aussi d'ailleurs. Nous avons modestement déjeuné à l'hôtel Méricourt où M. Delahaye donne ses consultations. Nous sommes rentrés à 6 h ½ du soir.

Rien de nouveau sur les divers fronts de guerre.

Vers 7 h ½ un formidable orage se déclenche. Vers 8 h du soir la foudre tombe sur la maison Legendre et fait dégringoler la cheminée dans la rue. A 8 h ¾ l'orage semble s'être apaisé, mais on entend toujours le tonnerre gronder, le vent paraît être au parc, pression barom : 766 mm.

29 juin 1917

Journée chaude et orageuse. L'orage se déchaîne vers 5 h ½ du soir, mais moins violent, la pluie tombe torrentiellement et finit vers 7 h ¼ du soir.

Le Lou est au Mans, au dépôt du 117^{ème}, pour 15j ou 3 semaines. Il a vu le médecin. Maria est toujours souffrante et regrette beaucoup l'absence de son cher petit Jean. Nous lui avons écrit aujourd'hui pour la rassurer sur l'enfant.

Le communiqué de ce soir annonce une importante attaque allemande sur un front de 2 kil, à l'ouest du bois d'Avocourt (rive g de la Meuse), attaque repoussée par nos feux, sauf quelques fractions ennemies ont pénétré sur qq points de notre 1^e ligne. Dans l'Aisne, du côté de Cerny une attaque allemande a été repoussée. Grâce à leurs disponibilités de Russie, les Boches ont organisé des troupes fraîches d'assaut pour ces petites opérations. Quand donc les Russes bougeront-ils enfin ?

A 10 h du soir, il pleut un peu et le ciel est couvert. Vent OSO, pression barom : 765 mm.

30 juin 1917

Journée pluvieuse surtout l'après-midi. Ce matin à 9 h ½ en rentrant du marché le petit Jean a été fatigué, on l'a couché de suite – il prépare probablement la rougeole. Il a une forte fièvre qui dépasse 39°. Sa grand mère est désolée, et moi aussi. Il est fâcheux que sa mère ne soit pas là. Le Dr Devoir l'a vu et n'a rien trouvé à ses bronches et à ses poumons. Il est rouge comme une écrevisse. Il est parfois grognon, mais n'a pas perdu son bagout. ...Espérons que ce ne sera rien et sans complications.

Attaques formidables des Boches vers Cerny et sur la rive G de la Meuse où nous avons perdu un peu de terrain. Les Anglais ont obtenu du succès du côté de Lens et fait reculer l'ennemi. Rien à signaler en Russie ni en Italie.

De 8 h à 11 h du soir Conseil Municipal, avons pris délibération pour nous faire rendre le Collège par la Croix-Rouge.

A 11 h du soir, temps frais et nuageux, vent léger du NO, pression barom : 766 mm.

1^{er} juillet 1917, dimanche

Ce matin le Dr Devoir est revenu et n'a rien trouvé au petit Jean, il est un peu moins rouge ; dans l'après-midi vers 4 h ½ il a commencé à tousser. Peut-être a-t-il pris froid dans le lit en se changeant trop souvent de place. La fièvre a baissé d'un degré environ. Demain on le purgera si l'éruption ne s'est pas produite.

Les combats continuent acharnés sur notre front dans les mêmes directions qu'hier, les Allemands n'ont pas fait de nouveaux progrès. La lutte paraît être terrible – pauvres soldats ! Qu'est-ce que demain nous apprendra ? Les Américains ont commencé à débarquer, une division, paraît-il. Tant mieux. Cela donnera un peu d'énergie à nos soldats très fatigués. D'après le sous-lieutenant Mazillier, du 3^e chasseurs à pied, les Boches préparent une offensive du côté de Laffaux. Elle est prévue.

Aujourd'hui le temps est très brumeux, une bruine épaisse n'a cessé de tomber. Mauvais temps pour la vigne.

A 10 h du soir il fait très frais, vent ONO, pression 768 mm, beaucoup de brumes avec bruine fraîche.

2 juillet 1917

La matinée a été brumeuse et humide, beaucoup de bruine et même de temps à autre une pluie fine et moins fraîche qu'hier. Dans l'après-midi, vers 13 h le temps s'est réchauffé et le vent s'est tourné au midi. Il a tonné au loin, c'était l'orage, mais nous ne l'avons pas eu ici, fort heureusement.

Le petit Jean a toujours un peu de fièvre (matin 37°2, soir 37,9), la nuit a été agitée, et sa pauvre grand mère n'a pas bien dormi. Dans la journée, elle se calfeutre avec l'enfant qui ne veut qu'elle. Il est regrettable d'un côté que sa mère ne soit pas ici, mais d'autre part, son absence lui évite une très grande fatigue. La rougeole n'a pas encore sorti, peut-être n'est-ce qu'une fièvre de croissance ou de l'embarras gastrique fébrile ? Puisse-t-il, le cher petit, passer une meilleure nuit, ainsi que sa mémé.

Le Lou nous a fait savoir qu'il était pour un mois dans la Cie des inaptes, je pense qu'il va s'y reposer, c'est autant de gagné.

La bataille paraît être terrible du côté de l'Aisne et sur Verdun (rive gauche de la Meuse), le duel d'artillerie est formidable et nous avons dû évacuer qq positions qui avaient été nivelées par les obus de gros calibre. Que de morts nous aurons à déplorer ! Hélas ! quand finira cette boucherie infernale et quand les hommes chasseront-ils les tyrans et se tendront-ils les mains par dessus les frontières. La guerre est chose abominable et ceux qui la déchaînent sont des Maudits ! Il faut les vouer à l'exécration publique.

A 9 h du soir, temps brumeux et nuageux, doux et orageux. Vent SSO, pluie probable. Pression barom : 768 mm.

3 juillet 1917

Temps chaud avec une forte averse dans l'après-midi. Jean a passé une nuit agitée par la fièvre. Ce matin 38°6, à 5 h du soir 39°3. Pas de boutons de rougeole encore. On l'a mis dans le lit de Laure, où il sera mieux que dans le sien.

Sur le front franco-anglais la bataille continue très ardente avec des péripéties diverses. Les Russes ont attaqué les Austro-boches en Galicie et ont fait 8 400 prisonniers dont 164 off. Je n'ose croire que ce succès aura un lendemain. Enfin, espérons !

A 9 h ½ du soir, temps tiède, vent ENE, pression bar : 770.

Reçu à 6 h du soir la visite du capitaine Coste et de sa femme.

4 juillet 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 5 h ½ du soir. Deux averses dans la journée. La victoire russe s'accroît, on annonce aujourd'hui 15 000 prisonniers. Espérons qu'elle ne s'arrêtera pas là. Les Boches doivent enrager ?

Jean a la figure pleine de boutons de rougeole. A 5 h ½ du soir température 40°. Cher petit, puisse sa guérison aller bien vite. Quelles journées et quelles nuits passe la pauvre maman.

250 anglais avec des voitures sont arrivés aujourd'hui ici.

Bonnes nouvelles reçues du Mans aujourd'hui.

A 10 h du soir, le ciel est nuageux surtout à l'horizon, vent ONO, pluie possible, pression barom 770 mm.

5 juillet 1917

La nuit a été un peu moins agitée que l'autre. La journée meilleure. La rougeole suit son cours. Ce soir 39,3. Encore 2 dures journées à passer.

Bonnes nouvelles du Lou et de Maria, cette dernière se fait du mauvais sang !

Les communiqués de jour annoncent que de puissantes attaques boches ont été brisées avec des pertes élevées pour l'ennemi. Rien de nouveau sur l'attaque russe. 150 anglais avec des camions sont arrivés aujourd'hui en Avallon.

Je vais dîner chez M. Bourne ce soir. A 10 h ½ du soir ciel nuageux, pression bar : 773 mm.

6 juillet 1917

Hier soir je suis rentré du dîner vers 11 h, je n'ai pas bu autre chose que deux flûtes de champagne, aussi ce matin ma tête était-elle légère. Dès le matin, la journée a été ensoleillée et agréable. A 4 h cet après-midi je suis allé prendre le thé chez M. le Capitaine & Mme Coste en compagnie de Mesdames Bourne, Delahaye, Barraud, Magdalénat, Gubéta, Piogé et de MM. Bourne et Delahaye. Je suis rentré à 7 h du soir à la maison. Je n'aimerais pas que cela se renouvelle souvent, pas plus que les dîners, j'en serais vite fatigué. Bonnes nouvelles du Mans.

Le petit Jean a beaucoup moins de fièvre : ce matin : 37°3, ce soir à 6 h : 37°6. L'éruption n'a peut-être pas été assez complète, aussi la sœur Joseph a dit de lui faire prendre de la bourrache et de le tenir chaudement. Il a un peu les bronches prises, selon son habitude.

Sur les divers fronts, rien de bien important, l'artillerie semble s'en donner à cœur joie. On signale aussi des rencontres de patrouilles. Ce matin, M. Durand, ex-inspecteur du PLM m'a dit que la division américaine avait débarqué à Saint-Nazaire et qu'un camp pour 50 000 hommes allaient être installés à Nevers [?] fin octobre. Nous aurons probablement plus de 200 000 Américains en France.

Nous sortons avec Nana de 8 h à 9 h du soir pour faire un petit tour.
A 10 h du soir, il fait beau, vent ENE, pression bar : 769.

7 juillet 1917, samedi

Fini mon iodure

La journée a été très chaude à partir de 10 h du matin. Petite foire, pas beaucoup de bétail et peu de monde au bureau.

Reçu des nouvelles du Mans. La Meny est souffrante, elle a eu des vomissements – la grossesse probablement ? et aussi l'ennui de savoir Jean atteint de rougeole. J'ai pourtant essayé de la rassurer sur son compte – elle ne peut ignorer qu'il est bien soigné. Notre petit homme paraît aller de mieux en mieux, la température diminue de plus en plus : ce matin 37°, cet après-midi 36°6. Je pense que dès lundi on pourra commencer à le lever un peu.

Les nouvelles du front sont peu importantes, l'accalmie est relative. Les Russes semblent arrêtés dans leur offensive, à moins qu'ils ne soufflent avant de faire un nouveau bond. De même pour les Anglais. A 9 h ½ du soir l'orage gronde sur Avallon, des éclairs nombreux sillonnent les nuées, il tombe quelques gouttes de pluie. Pourvu que Dieu nous préserve de la foudre, de la grêle et de l'eau ! Nos campagnes sont si belles, les récoltes si prometteuses. P. B. : 762 mm.

8 juillet 1917

Rien de nouveau, pas de pluie cette nuit, quelques averses aujourd'hui dans la journée avec température douce.

Jean est très grognon mais la fièvre a disparu comme hier, seul l'appétit fait encore défaut, on le purgera dès que possible. Bonnes nouvelles du Mans où le Lou a fait une conférence.

Les communiqués du jour ne parlent que d'aviation. Nos escadrilles ont jeté plus de 14 000 kilos d'explosifs sur certains pays du Palatinat et d'outre-Rhin, les dégâts ont dû être importants. Ce sont de simples représailles. Londres a été fortement bombardé par les avions boches, les dégâts sont probablement importants, les blessés et les morts nombreux. Cette grande ville devrait avoir nuit et jour au moins 50 appareils prêts à prendre l'air et, toute la journée, 5 ou 6 éclaireurs devraient veiller sur l'arrivée de l'ennemi en avant de la ville afin de ne pas la laisser parvenir jusque là. Paris doit s'attendre à des représailles prochaines aussi, je crois.

MM. et Mmes Delahaye & Prévost sont venus nous voir cet après-midi et sont restés jusqu'à 7 h du soir. Jean avait 37° ce soir à 7 h ½.

A 10 h temps nuageux, vent ONO, pluvieux, pression bar 765.

9 juillet 1917

Parti à 6 h ½ du matin en tournée, rentré à 8 h du soir. Averses continues dans la journée. Très mauvais temps pour la culture et pour nos pauvres soldats. Rien au communiqué de ce matin, celui de ce soir indique [que] nous avons repris aux Boches les tranchées qu'ils nous avaient enlevées avant hier au N de l'Aisne, du côté de Cerny. Décidément ils ne savent pas garder ce qu'ils enlèvent dans une attaque fortement préparée. Malgré un moral assez sérieusement affecté, nos soldats tiennent bon. Aujourd'hui Jean est resté levé 3 heures, aussi ce soir est-il un peu fatigué et grognon (comme d'habitude, d'ailleurs). Ce matin le thermomètre de température marquait 36,8, ce soir 36,6° - température normale à peu près. Je crois qu'il s'achemine vers la guérison complète tout doucement. Le malheur est, pour ceux qui le gardent, qu'il est trop exigeant.

A 10 h du soir, toujours des averses, le ciel est très nuageux, vent OSO, pression barom : 766.

10 juillet 1917

La nuit et la matinée ont été très pluvieuses ; vers 11 h du matin le temps s'est élevé et l'après-midi s'est passé sans eau.

Jean va mieux, est resté levé jusqu'à 8 h du soir. Il a bien mangé.

Les nouvelles du front sont peu importantes aujourd'hui, c'est un calme factice, mais le canon gronde un peu partout. Les Russes, sous Kornilov, ont pris l'offensive au sud de la Galicie et ont fait 7 000 prisonniers, pris 48 canons, etc. La bataille semble faire fureur sur tout le front russe jusqu'à Minsk – 500 kil. environ ! Rien en Italie ni en Orient. Tout à l'heure au Comité des Réfugiés Mme Poteau nous

a appris que le fils Cauyette avait été tué, probablement Pierre ! Est-ce exact ? Pauvre mère, que je la plains ! ...

A 10 h du soir, ciel nuageux, vent ONO, pression 768 mm..

11 juillet 1917

Belle journée un peu fraîche. Vers 4 h du soir le ciel s'est un peu couvert et il est devenu un peu brumeux à l'horizon. Travail de bureau toute la journée.

Bonnes nouvelles du Mans où nos deux enfants vont bien sauf que Maria a toujours des malaises de grossesse.

Le petit Jean va de mieux en mieux et s'amuse bien tout seul.

Mauvais communiqué pour les Anglais ce soir, ils ont perdu 1 kilom ½ de front et 600 m de profondeur entre Nieuport et la mer. Il faudra qu'ils les reprennent et ce sera pénible. Rien autre d'important sur les divers fronts. La bataille semble continuer en Russie sur une vaste étendue, près de 500 kilom. Les Boches semblent faire, en ce moment, des efforts considérables pour obtenir des succès, mais j'espère qu'ils ne réussiront pas. Les Anglais auront à cœur de les battre et les Russes essayeront de réparer le temps perdu.

A 10 h du soir, ciel voilé et brumeux surtout à l'horizon. Vent léger NNO, pression barom 773 mm.

12 juillet 1917

La nuit a été sereine et fraîche, la journée belle et chaude avec un léger vent frais du NE. J'en souhaite au moins quinze ou vingt pareils à notre agriculture. Jean va de mieux en mieux, ce matin il avait 36°3. Pas de nouvelles du Mans aujourd'hui ; j'écris tous les jours.

Sur le front français rien ne se passe d'important en ce moment. Ce sont les Anglais qui supportent les attaques de l'ennemi, elles sont furieuses. J'ai confiance que nos alliés prendront bientôt leur revanche de l'affaire de Nieuport. Les Russes ont obtenu des succès et l'armée Kornilov a pris Halickz et fait des prisonniers, enlevé du matériel ; du côté italien rien de bien important à signaler. En Allemagne, la situation intérieure semble difficile, les partis s'agitent et commencent à discuter la paix. Il semble qu'il y ait dans ce pays une majorité en faveur d'une paix blanche, c. à d. le « Statu quo ante ».

Pourrions-nous accepter cette paix en France et chez nos alliés ? Je ne le crois pas. Certes, tout le monde veut la paix, mais une paix non boiteuse, une paix qui assure la tranquillité du monde et le châtement des misérables qui ont déchaîné la guerre et la font avec atrocité. Il faut que l'Allemagne rende gorge, il faut qu'elle rembourse ce qu'elle a volé et qu'elle contribue dans une certaine mesure à réparer les ruines qu'elle a amoncelées dans tous les pays envahis – sinon la paix ne sera pas durable.

A 10 h du soir, ciel un peu nuageux, temps frais, vent NE, pression 774.

13 juillet 1917

Belle et chaude journée, très bonne pour l'agriculture

Bonnes nouvelles du Mans où le Lou et la Meny se trouvent fort bien et dans le calme.

Malheureusement ce n'est pas pour longtemps. Le Lou fait des conférences sur divers sujets. Quelle intelligence !

Le petit Jean est enroué et les amygdales sont un peu rouges avec un point, paraît-il. Son nez coule un peu. Il a dû prendre froid. Où ? Pourtant que de précautions ont été prises.

Nous avons appris aujourd'hui que par décision ministérielle du 5 juillet la Croix-Rouge allait fermer et que le Collège allait être rendu à son affectation normale.

Pas de nouvelles importantes du front, quelques opérations de détail et le duel d'artillerie ordinaire. C'est tout. Les parents de Raymond Gaulat ont été appelés auprès de lui par le médecin-major ; il est atteint de maladie grave et on craint une issue fatale. Espérons que le pauvre petit soldat se tirera de ce mauvais pas.

A 10 h du soir, ciel assez couvert, temps doux, vent SE, pression barom 770 mm.

14 juillet 1917

Belle journée jusqu'à 2 h du soir, puis orageuse, qqs gouttes de pluie seulement, on a rentré beaucoup de foin. J'ai travaillé au bureau de 2 h à 5 h du soir.

Communiqués peu importants, sauf pour l'aviation anglaise qui a opéré sur une grande échelle contre les Allemands – avec résultats appréciables. Opérations en vue ?

Pas de lettre du Mans aujourd'hui. Nous en aurons 2 demain, probablement ?

Jean est descendu ce matin dans la salle à manger et s'y est bien amusé avec moins de fatigue pour sa mémé et Yvonne.

J'ai appris que l'agence d'Ecommoy était transférée au Mans.

A 10 h du soir, temps lourd, nuageux, orageux, vent SSE, 767

..... Le fils Gaulat va un peu mieux.

15 juillet 1917, dimanche

Cette nuit, vers 1 h du matin, jusqu'à 2 h ½ environ, nous avons eu un formidable orage, il a plu abondamment. Dans la journée le temps s'est rasséréiné. Travail de bureau toute la journée jusqu'à 5 h du soir.

Bonnes nouvelles du Mans. Vu le sergent Morinaud, de la 3^e Cie du 117^e qui a l'air d'un homme comme il faut. Je l'ai invité avec son camarade, un Genevois sergent au 9^e régiment de tirailleurs marocains, à boire le café mardi à 1 h du soir.

Le communiqué de ce soir annonce une puissante attaque allemande du côté de Cerny (Aisne), les Allemands se sont emparés de notre tranchée de 1^e ligne sur un front de 500 m. Par contre en Champagne, du côté du Casque et du Téton, nous nous sommes emparés des tranchées boches sur un front de 800 m. Les 2 combats ont été terriblement acharnés et les pertes ont dû être relativement élevées.

Le Chancelier allemand est, paraît-il, démissionnaire. Le départ de Bethmann Holweg pourrait signifier que l'Empereur accepte une paix sans « annexion ni indemnités ». Paix inacceptable pour nous, d'ailleurs. Ce serait - peut-être - pour nos ennemis ou une nécessité politico-diplomatique ou une manœuvre diplomatique pour essayer de démontrer à son peuple et à ses soldats que nous sommes cause de la prolongation de la guerre et pour les animer contre les alliés.

Jean a passé une bonne journée, mais il a toujours la voix un peu rauque, qqs végétations dans la gorge et les amygdales un peu rouges, suites de rougeole probablement.

A 10 h du soir qqs nuages au ciel, vent d'ouest assez fort, temps un peu plus frais. Pression barom : 770 mm.

16 juillet 1917

Départ en tournée à 6 h ½, rentrée à 7 h 40 du soir.

Pas de lettre du Mans aujourd'hui. La journée a été belle aujourd'hui. Dans la nuit de vendredi à samedi (du 13/14) de 1 h à 2 h du matin, l'orage a encore été plus formidable sur la région de Quarré qu'à Avallon. Dans un très grand rayon de Quarré et de St Léger, ainsi qu'au hameau de St Aubin, Commune de St Brancher, la grêle est tombée avec violence, les récoltes ont été saccagées et à St Aubin même des toitures ont été emportées par le vent qui soufflait en tempête. Les dégâts sont très importants, à Lautreville et à Montigny plusieurs animaux ont été foudroyés.

D'après les communiqués du jour les Allemands se sont livrés à de puissantes attaques dans l'Aisne vers Cerny et en Champagne « au Casque et au Téton » elles ont été repoussées après de très vifs combats qui ont dû être sanglants pour les 2 parties.

Le Chancelier Bethmann Holweg est démissionnaire, l'empereur boche l'a remplacé par un homme de second plan, le Dr Michaeler à peu près inconnu de l'Europe. Il sera la créature à tout faire du César de Berlin. Cela ne me dit rien de bon pour la paix, car en somme dans cette affaire, c'est le Kronprinz et les pangermanistes qui semblent avoir triomphé, ainsi que Hindenburg – donc le parti de la guerre à outrance. La personnalité de Guillaume II s'en trouve même diminuée.

Notre cher petit Jean a été purgé aujourd'hui. Il a été charmant mais il a eu faim toute la journée. A 10 h du soir le ciel est brumeux et nuageux, l'air est frais, le vent à ONO, pression barom : 769 mm.

17 juillet 1917

Belle journée, avec quelques très légères averses, temps doux.

Bonnes nouvelles du Mans, peut-être le Lou aura-t-il une permission de 7 jours pour venir nous voir avant de repartir au front ?

Les Allemands ont tenté encore d'importantes attaques sur le Téton – en Champagne – et ils ont été refoulés avec d'énormes pertes. Ces tentatives leur coûtent – inutilement – fort cher. Les Russes de Kornilov ont obtenu de nouveaux succès et ont fait 1 600 prisonniers.

Le petit Jean semble aller bien, mais il a toujours la voix enrouée.

Laure va partir vendredi-samedi pour la France, elle sera bientôt parmi nous, à moins qu'elle n'aille au Mans. Puisse le voyage lui être favorable.

A 10 h du soir temps un peu nuageux, vent d'ouest, 769 mm.

18 juillet 1917

Il a plu légèrement pendant la nuit, mais [pas] dans la journée, ce qui a permis aux cultivateurs de rentrer un peu de foin. Pas de nouvelles du Mans. Jean va toujours bien et s'amuse.

Nous avons attaqué les Allemands à l'Ouest de la cote 304 (Verdun) et nous les avons enfoncés sur un front de 2 500 m et de 1 kilomètre en profondeur, environ 500 prisonniers ; ils ont contre attaqué ensuite mais sans succès et avec des pertes sérieuses. Par contre, du côté du Téton, en Champagne, ils nous ont enlevé qqs éléments de tranchée de 1^e ligne – on les reprendra. Il semble qu'en ce moment le moral de nos soldats soit un peu meilleur que ces derniers temps. Il est probable que l'offensive des Russes et l'arrivée de la 1^e division américaine leur a mis du baume sur le cœur. D'aucuns comprennent aussi que l'indiscipline en ce moment serait désastreuse pour la France. Le général en chef Pétain est un homme intelligent et ferme, ayons confiance en lui. Un détachement d'anglais avec des voitures d'ambulances et camions automobiles est de passage ici. Il y en aura encore demain et après-demain.

La maman Nanette a été fatiguée la nuit dernière et un peu dans la journée, ce soir elle avait hâte de se coucher. Après les nuits de veille – pendant la maladie de Jean, la réaction se produit.

A 10 h du soir, ciel un peu couvert et nuageux, vent doux d'ouest, pression bar : 770 mm.

19 juillet 1917

Belle journée, un peu brumeuse le matin, chaude le soir. Travail de bureau assidu jusqu'à 6 h du soir.

Bonnes nouvelles du Mans où les enfants vont aussi bien que possible.

Les communiqués du jour sont peu importants. Les journaux annoncent que les Russes ont évacué Kalutz, la position était –disaient-ils- dangereuse. 214 Anglais avec automobiles (camions et petites voitures) sont arrivés aujourd'hui. Il en arrivera encore d'autres demain et après-demain. Ils vont en Orient. Le fils Gaulat va très mal, on désespère de le sauver le pauvre petit !

A 10 h du soir, temps doux, vent d'ouest SO, pression barom : 770 mm.

20 juillet 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentré à 7 h du soir. J'ai déjeuné chez M. Chomaille que j'ai ramené ici en voiture. Le mariage va de plus en plus mal en ce moment ...

Sur le chemin des Dames, les Allemands font des attaques furieuses qui leur coûtent des pertes sanglantes sans aucun profit jusqu'à présent, ils s'y acharnent et y jettent leurs meilleures troupes – entre autres la Garde. Rien à signaler sur les autres fronts.

A 10 h du soir, le ciel est pommelé et nuageux, le temps est doux, le vent est doux, pression bar : 770 mm.

21 juillet 1917, samedi

La journée a été belle et chaude quoique par moments le soleil se soit caché. Beaucoup de monde au bureau, surtout beaucoup de dérangement.

C'est le 28 juillet que le Lou saura si son inaptitude continuera encore 15 jours ou un mois au Mans ; en ce moment il travaille à la démobilisation de la classe 1890 ; puisse-t-il démobiliser les classes 1891 et 1892 ! Je le lui souhaite vivement.

Aujourd'hui un important convoi d'anglais avec plus de 80 gros camions ont séjourné à Avallon ; leur petite musique a eu du succès et eux aussi auprès des belles, sur les Terreaux – Vauban. On dit qu'ils venaient de Marseille. Je ne sais encore au juste.

Le nouveau chancelier allemand, Dr Michaëlis, a prononcé hier son discours-programme du Reichstag. Succès très modéré. Paroles sans importance. Toujours le même thème : l'Allemagne subit la guerre et lutte pour sa défense sans ambition ! Tartuffe, va ! En résumé, pas la moindre indication des buts de guerre ou de la paix. C'est la guerre à outrance, comme la désire Hindenburg. La France et ses alliés savent au moins à quoi s'en tenir et peuvent se préparer à lutter jusqu'au jour où l'Allemagne sentant notre victoire proche, se décidera à parler plus explicitement.

Les communiqués du jour indiquent encore de très grosses attaques allemandes au sud de St Quentin et vers Cerny. Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi. Les Russes semblent être arrêtés dans leur marche en avant, au moins pour le moment.

A 10 h du soir ciel assez clair, sauf à l'horizon. Vent ONO, 771 mm.

22 juillet 1917

La journée a été belle et ensoleillée, le fond de l'air vif. Travail de bureau toute la matinée. A 2 h nous sommes allés faire visite à Mme Prévost qui est souffrante. Nous y sommes restés jusqu'à 5 h 45 du soir, puis nous sommes rentrés à la maison.

Bonnes nouvelles du Mans, le Lou espère encore y passer un mois ; le général désire qu'il fasse quelques conférences aux officiers en résidence dans la ville. Cela lui permettra de rester un peu avec la Meny et de revoir le petit Jean, probablement. Ensuite, il aura peut-être une permission de 7 jours. Les communiqués du jour n'indiquent pas de grosses opérations mais seulement qq's affaires de détail et des combats aériens. La lutte semble être bien engagée sur le front russe, comment finira-t-elle ? Kerenski est nommé Président du Conseil russe, il a vaincu la démagogie maximaliste déchaînée par Lénine, l'agitateur au service de l'Allemagne. On a fait de nombreuses arrestations, plusieurs chefs sont sous les verrous.

A 10 h du soir il fait frais, le vent est au NNE, pression 772.

23 juillet 1917

Parti ce matin à 6 h ½ du matin, rentré à 7 h du soir : très longue tournée en auto. Un peu fatigué ce soir.

Bonnes nouvelles du Mans, le Lou travaille comme un vrai nègre, mais il est content tout de même et nous aussi.

Depuis 2 jours une terrible bataille se livre en avant de Craonne jusqu'à Hurtebise. Les Boches engagent de très gros effectifs et leur plus puissante artillerie pour essayer de percer notre front, ils font des efforts surhumains pour obtenir des succès, mais jusqu'à présent ils n'ont pas réussi et ont essuyé des pertes énormes. Certes, ils vont continuer. Il est probable qu'ils veulent en finir au plus tôt, la prolongation de la guerre étant la défaite probable.

Ils ont mieux réussi grâce à qq's régiments traîtres à la Patrie qui n'ont pas tenu devant l'ennemi et ils ont ainsi mis leurs chefs à opérer un mouvement de recul. La Flotte de Cronstadt s'est révoltée, est accourue à Petrograd pour contenir le traître Lénine ; fort heureusement Kerenski, le Danton russe, a eu le dessus avec des troupes fidèles appelées dans la capitale. Malheureusement l'affaire n'est pas encore terminée, il faudra faire des exemples. Pauvre Russie ! Comment va-t-elle se tirer de là ? Que nos amis américains viennent vite pour en finir au plus tôt.

Jean a un peu mal à la gorge aujourd'hui, aussi ne l'a-t-on pas laissé sortir dehors. Il s'est couché à 8 h ½. A 10 h du soir, temps serein, un peu brumeux à l'horizon, vent NE, 771 mm.

24 juillet 1917

Belle journée très chaude dans l'après-midi, presque orageuse à un moment donné. Travail de bureau assidu.

La bataille continue sur le plateau de Craonne, à sa droite et à sa gauche. La lutte est ardente mais sans succès pour les boches, leur seul avantage est d'avoir occupé notre tranchée de 1^e ligne, mais ils n'ont pu aborder celle de soutien, et leurs pertes sont grandes. Le succès qu'ils recherchent avec tant d'âpreté, ils ne l'ont pas encore obtenu. En Russie, au contraire, grâce à la lâcheté d'un grand nombre de soldats traîtres à leur Patrie, nos alliés reculent lentement.

Pas de nouvelles du Mans aujourd'hui, pas plus que de Laure.

A 5 h ½ du soir nous avons pris le thé chez Mme Delahaye.

A 10 h du soir, soirée tiède, temps un peu nuageux du Nord, 770 mm.

25 juillet 1917

Journée très chaude surtout l'après-midi. Travail assidu de bureau.

Le Lou est très fatigué, un peu de bronchite, ce ne sera rien, je l'espère. C'est aujourd'hui qu'il a dû passer devant la Commission pour savoir s'il aura un mois de prolongation.

Hier, dans un élan superbe, nos troupes ont reconquis toutes les tranchées que l'ennemi nous avait

enlevées il y a 3 jours. Ils ont dû perdre beaucoup de monde sans obtenir de résultats.

Ce soir vers 4h Mme la Marquise de Duras-Chastellux, née de Courcel, est venue à la maison pour me demander d'écrire à M. le Sénateur Bienvenu-Martin pour lui dire tout l'intérêt qu'il y aurait à conserver la Croix-Rouge à Avallon. Elle a tout fait pour obtenir cette chose monstrueuse, de me faire déjuger, et de renier tout ce que j'avais dit et écrit à ce sujet. Elle m'a rendu responsable de la décision qui serait prise, disant que moi seul pouvait empêcher la fermeture de cet hôpital, me menaçant presque ? Pour qui me prend elle, cette grande Madame ? Naturellement j'ai résisté à toutes ses propositions et elle est partie fort en colère – au fond. Elle n'aurait jamais dû me demander cela. Ces gens-là sont vraiment terribles et dangereux.

A 10 h du soir le temps est très orageux, l'orage semble proche et pourtant le baromètre ne descend pas : 770 mm.

26 juillet 1917

Journée très chaude, avec vent NNO, orageuse à un moment donné. Nous avons appris du Mans que le Lou n'avait pas été reconnu comme inapte et qu'en conséquence il allait repartir au front dans une quinzaine de jours. Il fallait s'y attendre, on n'a pu tenir compte de sa fatigue, tout le monde l'est plus ou moins.

Les nouvelles du front français relatent de terribles combats, les Boches attaquent comme des fous furieux sans résultat appréciable, encore perdent-ils qqs jours après les quelques hectomètres de tranchée qu'ils arrivent à reconquérir en faisant des pertes sanglantes. En Russie nos alliés reculent toujours en Galicie. Kerenski fait des prodiges mais arrivera-t-il à galvaniser les brutes qui lâchent pied ? Malheureux qui ne se rendent point compte des conséquences de leur lâcheté.

A 10 h du soir, ciel serein au zénith, avec qqs nuages à l'horizon. Vent NNO, pression barom : 770 mm.

27 juillet 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentrée à 7 h 20 du soir. Journée très chaude avec vent NE.

Les Allemands attaquent toujours formidablement sans succès sur notre front. Une terrible canonnade fait rage en Flandre où les Anglais semblent vouloir exécuter une offensive. En Russie, nos alliés se retirent de la Galicie par suite de la défection de plusieurs divisions. En Moldavie les Russo-roumains ont attaqué l'ennemi, enlevé plusieurs villages, 19 canons et fait 700 prisonniers.

A 10 h du soir, le temps est chaud encore, le vent au NNE, pression bar 766,5. Le temps va peut-être changer.

28 juillet 1917, samedi

Journée tropicale et orageuse. Beaucoup de monde au bureau le matin, le soir presque personne. Pas de nouvelles du Mans.

La bataille continue terrible en avant de Craonne mais les Boches ne peuvent pas avancer. En Russie tout va bien sur le front roumain, mais en Galicie nos alliés continuent à reculer. Quand s'arrêteront-ils ? La canonnade est, paraît-il, effroyable dans les Flandres. Qu'en résultera-t-il bientôt ? Les Allemands ripostent avec ardeur à l'artillerie anglaise, cela ne peut durer longtemps maintenant, l'assaut va se produire ! ...

J'ai reçu aujourd'hui avis officiel de la mort du Lieutenant Cauyette, tué à la Caverne du Dragon, le 25 juin 1917. Son frère Jacques s'est trouvé ici, chez sa mère quand Anna est allée lui annoncer la fatale nouvelle. Pauvre mère ! Il paraît que son frère a eu un accès de rage en l'apprenant ! Puisse-t-il le venger son cher mort.

A 10 h du soir, temps orageux, vent léger du sud-sud-ouest, les feuilles ne bougent pas. Pression barom : 766 mm.

29 juillet 1917, dimanche

La journée est très chaude mais moins qu'hier avec un peu moins de soleil et beaucoup plus de vent d'ouest SO. Travail de bureau de 8 h ½ du matin à midi et de 1 h ½ à 4 h ½ du soir. Le fils Cauyette – le seul survivant de 3 – est venu nous voir hier et le brave garçon nous a vraiment engagés à aller voir sa pauvre mère, très affectée, hélas ! par cette nouvelle perte irréparable. Anna ira demain ...

Laure est arrivée aujourd'hui au Mans, en bonne santé, dit Luc. Je souhaite que ce soit vrai. D'après sa

photo elle ressemble plutôt à une malade. J'ai fort envie de ne pas la laisser retourner en Angleterre, jusqu'après la guerre.

Les attaques boches continuent toujours furieuses sur notre front et toujours sans succès. Leurs pertes doivent être considérables, d'après les communiqués. Et les nôtres ?

Situation inchangée en Russie ; en Galicie, les Russes reculent toujours, mais sur le front roumain tout va bien en ce moment. Rien en Italie ni ailleurs.

A 10 h du soir temps un peu nuageux, vent OSO. Pluie possible cette nuit, pression bar : 764 mm.

30 juillet 1917

Il a plu un peu cette nuit et une grande partie de la matinée. Bonnes nouvelles du Mans : tous trois en bonne santé.

Les attaques allemandes continuent dans le même insuccès. La bataille aérienne fait rage dans les Flandres ! ...

J'ai acheté un jeu de construction à Jean, il était enchanté.

A 10 h du soir, temps doux et nuageux. Vent SE léger, 763 mm.

31 juillet 1917

Parti ce matin en tournée à 6 h ½, rentré ce soir à 7 h ¾. Pluie une grande partie de la journée. Déjeuné à Santigny.

Vu la grand mère André, à Guillon, elle ne m'a reconnu que quelques secondes avant que je la quitte, à part cela, elle semble bien aller. Je la plains de tout mon cœur, la pauvre femme !

Bonnes nouvelles du Mans, la Meny est toujours un peu fatiguée, mais le Lou espère rester, sans toutefois en être certain, au dépôt des isolés.

Laure a été très fatiguée par le voyage et se remet petit à petit.

Les attaques allemandes sur notre front ont toutes été repoussées. Une effroyable canonnade continue à sévir sur le front anglais, en Belgique, dans les Flandres. C'est probablement une gigantesque préparation d'offensive. Je suis préoccupé du résultat !

A 10 h du soir, le temps est très nuageux et frais, la pluie semble probable cette nuit. La lune est claire, pression bar : 765 mm.

1^{er} août 1917

La journée a été passable, avec qqs légères averses. Pas de nouvelles du Mans aujourd'hui.

Les communiqués du jour annoncent l'attaque franco-anglaise dans les Flandres, les premiers objectifs ont été atteints sans trop de pertes, paraît-il. Plusieurs villages enlevés, plusieurs milliers de prisonniers boches. Malgré tout, le mauvais temps gêne l'attaque. Les sales Boches ont toutes les chances. Sur le front russe nos alliés continuent à reculer, la Galicie est évacuée et les Austro-boches foulent le sol russe. Avis aux fous de ce pays !

J'ai la tête très lourde aujourd'hui et les oreilles sifflent plus qu'à l'habitude. Je recommence l'iodure ce soir. A 10 h du soir, temps pluvieux et très nuageux, vent OSO, 762 mm.

2 août 1917

La journée a été franchement mauvaise, presque froide avec de la pluie. Mauvais temps pour l'agriculture & nos soldats. Bonnes nouvelles du Lou. La Meny va un peu mieux. Quant à Laure, elle est très fatiguée et sans appétit ; la mauvaise nourriture en Angleterre en est la seule cause et un peu la fatigue du voyage. Je me propose de l'empêcher de repartir cette année.

Les communiqués du jour annoncent que l'offensive franco-britannique dans les Flandres est arrêtée par la pluie battante. Après des hauts et des bas, nous avons conservé toute la ligne conquise sur un front de 24 kilom. Fasse le ciel que le beau temps revienne !

A 10 h du soir, il pleut toujours, vent d'ouest assez froid. 765 mm.

3 août 1917

La pluie a tombé toute la journée trop abondamment. Triste temps pour l'agriculture et pour nos braves soldats.

Les Allemands font de nombreuses attaques sans succès sur le front franco-anglais – un peu partout – leurs pertes doivent être considérables.

Le Lou est toujours au dépôt de transition, il ne sait pas combien de temps. Laure annonce son départ [du Mans] pour lundi ou mardi ; elle s'arrêtera à Paris 2 jours puis nous arrivera ensuite.

A 10 h du soir, il pleut toujours, vent d'ouest SO, pression barom 765 mm.

4 août 1917, samedi

La journée a été aussi mauvaise qu'hier, la pluie n'a presque pas cessé de tomber, aussi la foire s'en est-elle ressentie. Néanmoins j'ai eu beaucoup de monde au bureau ce matin et jusqu'à 3 h ½ du soir. Vers 7 h du soir le tonnerre a grondé.

Bonnes nouvelles du Mans, la Meny va mieux et Laure reprend l'appétit, seul le pauvre Lou est très fatigué, hélas ! et pourtant il ne faut pas se plaindre en ce moment, il pourrait encore être plus mal placé, au Mont-Cornillet, avec son régiment, le 117^{ème}.

Les nouvelles de notre front sont peu importantes en raison du mauvais temps qui sévit partout avec intensité. Les Russes continuent leur mouvement de recul, sur certains points l'ennemi a envahi leur territoire. Je les plains, les pauvres gens !

A 10 h du soir, la pluie continue à tomber par vent d'ouest. Pauvres cultivateurs & pauvres soldats !
Pression bar : 766 mm.

5 août 1917

La matinée a été pluvieuse, l'après-midi meilleur. Ce matin, à 8 h avec Briand-Destresses, je suis allé voir les prisonniers de guerre, nous y avons rencontré le Lieutenant chargé de ces gaillards-là, et nous avons fait quelques demandes.

Les communiqués du jour sont peu importants, la bataille en Flandre semble vouloir se rallumer dès que le temps le permettra. De même sur les deux rives de la Meuse.

Tout va assez bien au Mans, Laure va partir demain ou après-demain, elle s'arrêtera 2 jours à Paris.

A 10 h du soir je rentre de la gare où j'ai reçu l'Inspecteur M. Cambillard. Demain il commencera ses opérations. Le temps est un peu frais, le vent reste à l'ouest. Pression 767.

6 août 1917, lundi

Départ en tournée avec M. Cambillard, Inspecteur, à 1 h du soir, rentré à 7 h. Le matin on a fait le rapport, la caisse et le bureau. Tout va bien.

Les communiqués du jour sont peu importants sur notre front. Les Russes continuent leur large mouvement de recul.

Le temps a été assez beau & chaud aujourd'hui. Il faudrait au moins 15 j. de ce genre. A 10 h du soir, le temps est frais et beau. Vent ONO, pression bar : 765 mm.

7 août 1917

Départ en tournée à 7 h ½ avec M. Cambillard, Inspecteur, rentré à 6 h ½. La Maman est chez Mme Delahaye avec Jean.

Les Russes reculent toujours et les Roumains aussi forcément ! Quant au front occidental, rien de nouveau, les Allemands ne peuvent obtenir aucun succès, en attendant mieux de notre part.

Bonnes nouvelles du Mans, situation de Luc inchangée.

A 10 h du soir, temps frais, vent léger ONO, pression bar : 766 mm.

8 août 1917

Ce matin M. Cambillard, Inspecteur, est parti pour Saulieu où Roclore l'attendait. En somme tout s'est bien passé selon l'habitude. Il a fait très chaud aujourd'hui et le baromètre a descendu beaucoup, l'orage a commencé à gronder au loin à partir de 6 h ½ du soir. Le ciel s'est plombé, hélas ! la culture n'en a pas besoin, ni nos pauvres soldats non plus. Pas de nouvelles du Mans.

Les communiqués du jour sont peu importants, pas d'attaques d'infanterie. En Russie, nos alliés semblent résister davantage à l'ennemi, leur repli serait-il terminé. En Mésopotamie, les Turco-allemands préparent une grande offensive. Est-ce vrai ? Dans tous les cas, c'est fort possible. Nous le saurons bientôt.

A 9 h ½ du soir, le temps est plombé et l'orage menace toujours. Vent SO, pression bar : 760 mm.

9 août 1917

La journée a été assez belle, sauf que nous avons eu un petit orage accompagné d'une pluie abondante mais courte fort heureusement. Pourtant ce temps est néfaste pour les récoltes sur pied et pour la vigne. J'ai beaucoup travaillé au bureau aujourd'hui.

Bonnes nouvelles du Mans. Aujourd'hui, tout le monde y va assez bien pour le moment. Laure partira lundi pour Paris et nous arrivera probablement jeudi. Tant mieux. Jean a eu un peu de diarrhée aujourd'hui, mais pas grand chose, il n'en a pas souffert, mais il est allé 4 ou 5 fois à la selle.

Les communiqués du jour sont peu importants, on ne signale pas d'actions infanterie, mais l'artillerie semble taper fort sur certains points du front. Les Russo-roumains reculent toujours ! ...

Hier soir, il y a eu une scène violente entre M. et Mme Laperruque. Cette dernière l'a insulté grossièrement ; selon son habitude, le pauvre octogénaire s'est contenté d'aller se coucher en fermant sa porte, sur laquelle cette espèce de folle frappait à coups redoublés, criant, gesticulant, se donnant en spectacle aux voisins qui en étaient scandalisés.

A 9 h ½ du soir, ciel nuageux, temps plus frais, vent ouest, pression barom : 763 mm.

10 août 1917

La journée a été un peu fraîche, surtout le matin à l'ombre, le vent d'ouest était assez fort, le soleil et il était chaud. Travail de bureau, n'ayant pu partir par suite du manque de cocher. Bonnes nouvelles du Mans. La Meny est allée à Alençon, sa maison est en parfait état, mais un grand nombre de vêtements ont été dévorés par les mites. Laure va partir lundi et arrivera probablement mardi ou mercredi à Avallon. Le Lou est maintenu au dépôt de transition au Mans par ordre du Général Commandant la 5^{ème} région, il n'ira donc pas à Mortagne. Je crois fort que ses talents ont été appréciés en haut lieu. La situation en Russie est toujours très grave, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, pourtant les armées semblent opposer une plus grande résistance à l'ennemi. Sur le front anglo-français l'artillerie gronde toujours fort, mais les actions d'infanterie sont plutôt rares et sans grande importance. (Pourtant les Allemands en ont déclenché quelques-unes, mais sans succès et avec pertes). Cela changera prochainement.

Il paraît que les Américains arrivent tous les jours en France. M. Durand, ex-Inspecteur du PLM, me disait ce matin qu'il en passe à Nevers, 5 trains le jour et autant la nuit, c'est-à-dire environ 8 000 hommes habillés mais sans armes, il y en aura plus de 500 000 avant la fin de l'année.

A 10 h du soir temps un peu nuageux ; vent d'ouest frais, 766 mm.

11 août 1917, samedi

La journée a été assez belle, avec toutefois une grosse averse dans l'après-midi. Peu de monde au bureau.

Bonnes nouvelles du Mans. Laure va partir pour Paris lundi. La Meny va beaucoup mieux et le Lou ne se plaint pas.

Les attaques boches sont devenues furieuses sur tout notre front, mais aucun résultat pour l'ennemi, que de grosses pertes. En Flandre nous continuons à progresser un peu. Le temps empêche la bataille de recommencer, c'est fâcheux car nous étions en bonne posture. Les Boches et les Turcs préparent une grosse offensive en Mésopotamie, mais les Anglais ont dû prendre des précautions. Quelle terrible guerre et quand finira-t-elle ?

A 10 h du soir le temps est nuageux par vent de l'ouest SO, 765 mm.

12 août 1917

La journée a été « ventée » mais assez belle. J'ai travaillé au bureau jusqu'à midi, et de 2 h à 3 h. A 4 h ½ Mme Delahaye est venue avec Daniel prendre le thé, puis nous sommes allés faire visite à M. et Mme Laperruque. A 7 h ½ nous sommes allés dîner – sans façon – chez M. Delahaye où nous avons trouvé M. Laperruque, Mme Bourne, Pioger, Gubeta. Jean était à côté de Daniel, ils étaient heureux. Nous sommes rentrés à 11 h ½ du soir. Bonnes nouvelles du Mans.

Les combats sont très durs sur une grande partie de notre front, mais toutes les attaques sont repoussées après diverses alternatives, situation inchangée en Russie – à l'intérieur comme aux armées. La situation est troublée et je ne sais si Kerenski viendra à bout de l'anarchie.

A 11 h ½ du soir, temps doux et orageux, ciel nuageux, vent SO, pression barom 765 mm.

13 août 1917

Ce matin le tonnerre grondait et il pleuvait un peu, je ne suis pas parti en tournée. La journée a été lourde et très orageuse mais sans pluie. Travail assidu de bureau.

Pas de nouvelles du Lou & de Meny, ni de Laure, nous en aurons demain.

Les nouvelles du front sont peu importantes : les Allemands n'ont réussi nulle part sur notre front. Sur le front russe, la résistance paraît être un peu plus sérieuse, mais le recul continue lentement sur certains fronts du front russe. Rien d'intéressant ailleurs.

A 7 h du soir l'orage se déclenche, il commence à pleuvoir, le vent d'ouest n'est pas fort. Je ne sais si je pourrai partir demain en tournée, je prendrai une décision quand le moment sera venu.

A 10 h du soir, l'orage gronde toujours un peu. Pression 762 mm.

14 août 1917

Parti à 7 h du matin avec la pluie, en tournée, rentré à 6 h 40 du soir – avec la pluie, plusieurs averses par orages.

Rien de très important à signaler sur les divers fronts, plus calme.

Laure a télégraphié qu'elle ne rentrerait que demain soir, tant pis.

A 9 h du soir, temps pluvieux à averses, vent OSO, pression 762.

15 août 1917

Matinée passable, 3 fortes averses dans l'après-midi ; triste temps pour les récoltes. Hélas ! que va-t-il arriver ?

Les communiqués du jour indiquent une grande activité d'artillerie sur notre front nord et N Est ; du côté de Verdun, sur les 2 rives de la Meuse, les canons font rage. M. le Kronprinz s'acharne à vouloir nous percer. Je ne pense pas qu'il y arrive. Les Russes et Roumains semblent résister mieux aux attaques austro-boches.

A 9 h ¼ nous partons à la gare attendre Laure. Le temps est nuageux et frais, le vent toujours au SO. Pression bar : 765.

16 août 1917

La nuit a été un peu froide et la journée aussi. Nous avons eu du soleil dans l'après-midi. Le baromètre a monté de 6 millimètres et le vent est resté au NO. Bonnes nouvelles du Lou ; la Meny s'ennuie beaucoup depuis le départ de Laure. Cette dernière est arrivée hier soir à 9h 45 après avoir voyagé avec un soldat ivre qui tenait des propos anarchistes et antipatriotiques. En somme elle est maigre, mais elle paraît avoir une bonne santé.

La bataille fait rage en Belgique et du côté d'Heurtebise (Aisne), nos troupes et les Anglais ont obligé les Boches à reculer et ont enlevé leurs positions. La bataille continue violente. L'artillerie tonne fort sur les rives de la Meuse. Est-ce la reprise de l'offensive ?

A 10 h du soir, le ciel est un peu moins nuageux que d'habitude, le temps plus frais, le vent au NO, pression barom : 770 mm.

17 août 1917

Belle journée, peut-être sans lendemain car le baromètre redescend et le vent est retourné à l'ouest. Hélas !

L'offensive anglo-française a repris dans les Flandres avec assez [de] succès, la bataille continue, ainsi que vers Loos, c à d que la bataille fait rage entre Loos et Nieuport. Jusqu'à présent tout va bien ; les Anglais, toutefois, ont dû se replier sur un point devant une formidable contre-attaque allemande, mais ils y reviendront.

Bonnes nouvelles du Mans, la Meny continue à s'habituer à sa solitude.

A 7 h nous avons à dîner M. Laperruque et Mmes Bourne, Gubetta, Delahaye avec Daniel. Jean sera satisfait. Quoique le dîner soit simple, la pauvre Nanette a été surmenée.

A 7 h du soir, vent OSO, il fait beau, pression barom 769 mm. Le temps paraît vouloir encore changer. Il faut le regretter. Nous sommes allés nous coucher à minuit. La soirée s'est très bien passée. Tout le monde a été satisfait.

18 août 1917, samedi

La journée a été très belle et chaude, mais le vent a tourné au SO et l'orage a menacé, on n'en a pas

besoin.

Les communiqués du jour sont assez bons, en Belgique et dans l'Aisne tout paraît bien aller, nous progressons et toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. De nombreux avions français (111) ont exécuté des bombardements sur le front et en arrière du front ennemi, même en Allemagne. Les « maudits » ont incendié la magnifique Eglise collégiale de St Quentin. Puissent-ils en être punis, d'abord en ce monde !

Madame Gubetta nous ayant invités à dîner ce soir, la maman n'ira pas, Jean non plus, mais je suis obligé de m'y rendre, et pourtant j'aurais préféré dîner chez moi en famille.

M. Henri Prévost est rentré aujourd'hui de Parme, et nous a apporté de bonnes nouvelles des siens. La pauvre Meny s'ennuie beaucoup au Mans où elle est obligée de passer seule toutes ses journées.

A 7 h du soir, je vais dîner chez Mme Gubetta avec Laure. Le temps est orageux et nuageux, le vent au SO, pluie probable. PB 768.

19 août 1917

La journée a été nuageuse et tiède par vent du Sud-Ouest. Dans l'après-midi il a plu un peu, mais sans gêner la promenade. Ce n'est que vers 7 h du soir que la pluie a commencé à tomber sérieusement.

Les communiqués du jour indiquent de nouvelles attaques boches qui sur tout le front ont été repoussées avec de fortes [pertes] pour l'ennemi, et pour nous aussi peut-être ? En Flandre l'offensive subit un arrêt momentané, je l'espère.

M. H. Prévost est rentré hier de Parme où Mme Prévost et Simone sont restées (jusqu'à la fin de septembre, probablement).

A 9 h ½ du soir, il pleut toujours, hélas ! Que de récoltes compromises par ce mauvais temps : la vigne souffre, les haricots et les pommes de terre pourrissent ! Le vent est au Sud-Ouest, pression barom 768,5.

20 août 1917

Départ en tournée à 6 h ½ ce matin, rentré à 6 h ½ du soir. Journée agréable, douce et sans trop de soleil. Un terrible accident est arrivé hier soir à Avallon. Mme Jault, modiste à Avallon, ayant voulu sauter de voiture, le cheval que conduisait son mari s'étant emballé, s'est fracturé le crâne. Elle est morte aujourd'hui à 1 h ½ du soir. Que Dieu la reçoive, c'était la plus aimable et la plus respectable femme que je connaisse ici. Il paraît que son mari était ivre et qu'il est la cause de l'accident ! Terrible responsabilité morale pour lui, et dont il souffrira le premier, mais malheureusement pas seul. Sa cousine, qui était avec elle, était descendue de voiture craignant un accident par suite de l'état dans lequel se trouvait M. Jaux [sic]. C'est une maison perdue, car la regrettée défunte en était l'âme. Tout le monde l'aimait.

Bonnes nouvelles du Mans, les enfants vont bien

Les communiqués du jour annoncent un succès anglais, mais seule l'artillerie tonne sur la plus grande partie du front.

A 9 h ½ du soir, temps un peu couvert, vent ouest, bar : 768.

21 août 1917

Belle journée sans menace de pluie. Ce matin j'ai reçu un télégramme de M. Louis Paris, Conseiller Général de la Seine, m'annonçant son arrivée pour demain 11 h du matin pour aller visiter des enfants dans leurs placements. Il y avait longtemps que je n'avais pas vu ces Messieurs.

Les communiqués du jour annoncent une avance en profondeur de plus de 2 kilom sur un front de 18 kilomètres au nord de Verdun – d'Avocourt à Bezouneaux. 5 000 prisonniers dont 116 officiers, ainsi que du matériel de guerre. Les contre-attaques allemandes ne leur ont donné aucun résultat et leur ont valu un grand nombre de morts. Sur les autres parties du front, rien de sensationnel. Si le beau temps [arrive ?] les opérations se développeront ? Sur le front russe et roumain, nos alliés résistent plus vigoureusement et l'avance allemande semble à peu près arrêtée, pour le moment au moins.

A 10 h du soir, le temps est assez beau, un peu frais avec vent SE, pression bar : 768 mm.

22 août 1917

Très belle journée chaude et ensoleillée. Ce matin à 10 h est arrivé M. Louis Paris, Conseiller général de la Seine, avec qui j'ai déjeuné au Chapeau rouge. L'après-midi nous sommes allés faire une tournée

à la campagne. Il partira demain matin à 5 h 24 pour Paris. C'est un brave homme, sans façons et sympathique, qui a l'air d'aimer beaucoup les enfants. Il m'a paru satisfait de ses visites et m'a déclaré emporter un bon souvenir.

Bonnes nouvelles du Mans, la Meny nous annonce qu'elle grossit beaucoup. Elle est enceinte de cinq mois. Puisse tout bien aller pour elle et les siens !

Les nouvelles de la guerre sont favorables à la France et à ses alliés ; à l'attaque de Verdun nous avons fait près de 7 000 prisonniers et pris un important matériel de guerre. Sur le Cardo les Italiens ont fait plus de 10 000 prisonniers. Des deux côtés la situation est bonne et reste favorable. Sur le front russe et roumain nos alliés, sur certains points, sont obligés de reculer un peu en combattant ; tant que les armées russes ne seront pas reconstituées tout à fait et que la discipline ne sera pas revenue, ils ne pourront espérer reprendre l'offensive. Leurs généraux restent assez découragés de cette triste situation.

A 10 h du soir, temps doux, ciel couvert, vent SO, 765,5.

23 août 1917

On a enterré Madame Jaux ce matin à 11 h au milieu d'une grande affluence de monde attristé. A 5 h nous allons prendre le thé chez M. et Mme Bourne. Nous en sortons à 7 h du soir.

Bonnes nouvelles du Mans. Le Lou est en passe de devenir – presque – indispensable. Peut-être lui en tiendra-t-on un peu compte ? Il nous dit qu'il est très fatigué depuis quelques temps.

Dans 2 jours, dans notre petite offensive sur Verdun, nous avons fait plus de 7 000 prisonniers dont 180 officiers, pris 24 canons, plus de 200 mitrailleuses, etc, etc. Là comme dans l'Aisne, les Boches maudits n'ont pu réagir, leurs contre-attaques ont toutes échoué avec pertes. Le Général en chef américain Pershing a assisté à la bataille, en compagnie du Général Pétain, et a été émerveillé de la bravoure et de l'entrain de nos soldats. Rien de nouveau dans les Flandres ni autour de Lens où, probablement, de nouvelles actions se préparent.

A 9 h du soir, ciel couvert, temps orageux, 767 mm.

24 août 1917

La journée a été belle mais menaçante par moments, il est même tombé une petite averse – très légère – vers midi, juste pour mouiller les pavés ; le reste de la journée a été beau.

Bonnes nouvelles du Mans, mais le Lou est très fatigué et s'attend à partir au front avant un mois si d'ici là on ne le charge pas d'un service. Le petit Jean ne parle pas d'aller le rejoindre.

Les communiqués du jour sont substantiels, surtout celui de ce soir qui mentionne une nouvelle avance de 2 kil en profondeur de nos troupes, sur la rive gauche de la Meuse. L'élan de nos soldats a été magnifique ; on a fait de nouveaux prisonniers. Au sud de Lens, les Anglais se battent avec acharnement et ont déjà obligé les Boches à reculer et occupent leurs tranchées et le « Crassier vert ». Le communiqué britannique mentionne que les pertes allemandes ont été extrêmement élevées. Je crois que si les Russes pouvaient contenir les Roumains, tout irait bien. Malheureusement, là-bas nos alliés ne sont pas assez puissants. Il leur faudrait un renouveau de discipline qui leur manque.

A 10 h du soir, il fait un peu frais, le vent reste à l'ouest avec ciel couvert. Pression barom : 771 mm.

25 août 1917, dimanche

La journée a été agréable, un peu ensoleillée, nos paysans et nos soldats en espèrent de pareilles pendant encore une quinzaine. Les opérations de guerre se sont un peu ralenties, si l'on en juge par les communiqués, du côté de Lens la bataille continue rageuse ; j'espère que les Boches seront obligés de déguerpir, mais il ne restera pas une maison debout dans ce malheureux pays. Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny, cette dernière comme le papa regrettent vivement leur petit Jean. Je lui ai envoyé aujourd'hui une lettre de mon ami M... qui lui fera plaisir je pense, surtout si elle porte des fruits, comme je l'espère.

A 7 h du soir, nous avons à dîner, Mme Bourne, MM. Bourne, Delahaye, Prévost, Laperruque. Dîner de garçons sauf Mme Bourne.

Le baromètre a baissé de 1 mm ½ dans la journée, il est à 771 mm à 6 h du soir, le vent reste à l'ouest.

26 août 1917

Le dîner d'hier soir était bon et semble avoir plu à tout le monde. On l'a terminé en l'arrosant par 2

bouteilles de champagne, et on a porté la santé des absents et de nos vaillants soldats. A 10 h ½ nos invités partaient.

Les communiqués du jour sont peu importants, quelques actions de détail seulement et le duel d'artillerie ordinaire. Les Anglais encerclent Lens de trois côtés, je crois que les Boches seront bientôt obligés de l'évacuer pour ne pas perdre trop d'hommes. Puissent-ils évacuer d'autres localités !

Pas de nouvelles du Mans aujourd'hui. La pluie, à la suite d'un assez gros orage, a tombé beaucoup de 3 h jusqu'au soir – par vent OSO, pression barom 764 mm à 7 h du soir.

Demain je ne pourrai pas aller en tournée, en raison du manque de voitures occasionné par l'enterrement du vieux Comte Henri de Chastellux, qui aura lieu à Lucy-le-bois.

27 août 1917

La journée n'a pas été belle, le vent a soufflé très fort SO et, vers 4 h du soir la pluie a commencé à tomber. Temps défavorable à la rentrée des récoltes et à nos braves soldats ...

Les communiqués du jour annoncent une nouvelle avance française au Nord de Verdun, où sur un front de 4 kilomètres nous avons avancé d'un kilomètre en profondeur, en faisant d'assez nombreux prisonniers. Rien de saillant dans le Nord ni en Flandre. De leur côté les Italiens marchent bien et la ligne autrichienne sur l'Isonzo semble avoir fléchi pendant un moment, nos alliés de ce côté ont fait plus de 20 000 prisonniers, leur manœuvre a bien réussi en raison d'une formidable artillerie qui bouleverse tous les travaux des Autrichiens et les a obligés à reculer.

Laure qui avait dîné hier soir chez M. Bourne, avait probablement fait des mélanges de bons vins rouges avec du champagne, aussi a-t-elle été malade cette nuit et dans la matinée ; elle ne s'est levée qu'à 2 h du soir pour manger un peu. Elle n'est pas habituée à boire du champagne 3 soirs consécutifs. Ce lui sera une leçon pour l'avenir.

Bonnes nouvelles du Mans ; toutefois le Lou et Meny qui n'avaient pas encore reçu ma lettre de samedi ne me paraissent pas très rassurés et parlent d'un départ prochain. J'espère maintenant qu'on aura à cœur de lui permettre de recouvrer une meilleure santé et qu'on le gardera quelques mois au Mans où il pourrait rendre de grands services.

A 9 h du soir, la pluie tombe un peu, mais le vent est moins fort, le baromètre descend toujours, pression barom : 759 mm.

28 août 1917

Le vent a soufflé en tempête toute la nuit et une partie de la journée. Vers 4 h ½ la pluie s'est mise à tomber et le vent s'est calmé complètement. Bonnes nouvelles du Mans : le général Lequay l'a fait appeler et, probablement le Général Commandant la 4^{ème} région le verra aussi. Ses talents et ses aptitudes administratives et de conférencier ont appelé l'attention sur lui. Ses mérites lui serviront peut-être à protéger sa vie jusqu'à la fin de cette maudite guerre ?

Les nouvelles des divers fronts ne sont pas mauvaises. Du côté de Verdun nous n'avons abandonné aucune de nos prises. Les Russo-roumains résistent de leur mieux. Quant aux Anglais ils ont fait une attaque en avant de Laugemark et progressé un peu, mais le mauvais temps les a gênés. Nos amis italiens ont remporté une véritable victoire sur les Autrichiens dont les fortes positions ont été presque partout enlevées, la bataille continue : les Italiens ont fait plus de 23 000 prisonniers valides et 600 officiers, 75 canons, etc., etc. Puisse cette victoire se développer encore !

A 9 h du soir le vent est calmé mais la pluie tombe toujours, le vent est au SO, pression barom : 758 mm.

29 août 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin. Rentrée à 7 h du soir. Vent très fort toute la journée, pluie à partir de 5 h ½ du soir. Dîné chez l'ami Bourey. Pas de nouvelles du Mans.

Rien de très intéressant sur les communiqués du jour, en raison du mauvais temps qui gêne les opérations.

A 9 h du soir il pleut toujours, le vent est à l'ouest, pres. bar 766.

30 août 1917

La journée a été assez belle, quoique pas trop ensoleillée et des menaces de pluie ; enfin tout s'est bien passé.

Bonnes nouvelles du Mans. Le Lou après avoir vu le G. L. et le G. F. a été envoyé à Mortagne où il passera quelques jours, après quoi il sera envoyé dans un Centre d'instruction – probablement pour instruire les récupérés qui vont rejoindre le 3 septembre. En somme tout va bien pour le moment. Quant à Maria elle est partie pour Alençon où elle résidera jusqu'à nouvel ordre chez Mme Noël, rue de la Gare. Nous voilà peut-être tranquilles pour l'hiver. Je le souhaite surtout pour le Lou. Les nouvelles des divers fronts sont peu importantes aujourd'hui, il n'y a eu que qqs petites affaires locales avec le duel ordinaire d'artillerie. L'armée russe continue à avoir une mauvaise attitude surtout du côté de la Bessarabie où elle a reculé, mettant les armées russo-roumaines en mauvaise posture et courant le risque d'amener l'ennemi dans la Russie méridionale. Hélas !
A 6 h du soir nous sommes entrés chez M. Laperruque, où nous sommes restés jusqu'à l'arrivée de sa femme à 7 h 10.
A 10 h du soir, ciel couvert, vent d'ouest, pression bar : 769,5.

31 août 1917

La matinée a été pluvieuse, l'après-midi meilleure, le vent reste à l'ouest malheureusement, c a d à la pluie.
Rien de bien intéressant sur les communiqués du jour, si ce n'est que les Russes ont encore flanché sur un front, du côté moldave, ce qui a occasionné un nouveau recul. Rien ou pas grand chose à faire avec ces gens-là ! J'appelle les Japonais de tous nos vœux à la rescousse.
Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny, l'un est à Mortagne pour qqs jours, l'autre chez Mme Noël, à Alençon.
A 10 h du soir, le temps reste menaçant et frais, vent ouest, pression barom : 769 mm.

1^{er} septembre 1917, samedi

A partir d'aujourd'hui tous les journaux seront payés au moins 0,10 au lieu de 0,05. Un assez grand nombre de journaux de province ont protesté, mais tous ceux de Paris ont marché. C'est une bonne affaire pour eux, mais reste à savoir si le but recherché sera atteint : obvier à la disette du papier. La foire a été assez importante, les porcs étaient assez nombreux mais pas les bêtes à cornes. Beaucoup de monde au bureau le matin, une douzaine de personnes seulement le soir.
A 3 h ½ les petits Coste sont venus s'amuser avec Jean, ils sont rentrés à 7 h conduits par Laure. La Meni nous a écrit avant de partir pour Alençon ; pas de nouvelles du Lou aujourd'hui, il doit être à Mortagne. Je lui écrirai demain.
Les nouvelles du front sont peu importantes. Dans l'Aisne au NO d'Hurtebise nos troupes, sur un front, de 1500 m et une profondeur de 300 m ont enlevé les positions ennemies faisant 1150 prisonniers dont 5 officiers. Rien d'autre à signaler sur notre front. La situation est très troublée en Russie, à l'intérieur comme à l'extérieur. Kerenski aura bien de la peine à sauver son pays sans le secours des Japonais. Pauvre peuple ignorant !
A 8 h du soir, le temps est couvert et frais, vent ouest, bar : 770 mm.

2 septembre 1917

Ce matin vers 7 h le temps était brumeux et une bruine légère a tombé jusqu'à 9 h. Dans la matinée le temps s'est élevé et l'après-midi a été ensoleillée et plus chaude, avec un vent OSO assez fort jusqu'au soir, aussi en avons-nous profité pour sortir avec Jean. Les 3 demoiselles Saunois ont profité d'une occasion pour venir nous voir, elles ont pris le thé à la maison et sont reparties à 5 h.
Bonnes nouvelles de la Meny qui est toujours à Alençon chez Mme Noël. Pas de lettre du Lou.
Les nouvelles du front sont peu importantes, quelques attaques ennemies ont été repoussées un peu partout. En Russie les affaires ont l'air de toujours mal aller. Les extrémistes sont encore puissants parmi les ignorants et ils sont nombreux en ce pays.
A 10 h de soir, le ciel est assez clair, vent OSO, pression bar 772 mm.

Début septembre : article

LE SENS DE L'ENNEMI

C'est le titre d'un beau livre de Louis Bertrand et c'est aussi le sens d'une vertu qui nous manque. Les Français d'avant-guerre ont vécu dans l'illusion dangereuse que s'il y a des hommes bons et des hommes méchants, les peuples sont incapables d'une haine collective, d'une méchanceté nationale,

consciente, agressive, et qu'il n'y a point de races ennemies. C'est pourquoi nous avons mal préparé la guerre. Nous avons cru à la guerre comme on croit à la maladie quand on est en bonne santé, c'est-à-dire avec mollesse et beaucoup d'ennuis. Généreux nous-mêmes, nous avons prêté la générosité au reste du monde. Nous avons oublié les grandes lois naturelles, dont la lutte est la première, et qui animent, dès leur naissance, les êtres vivants d'un irrésistible instinct de chercher la proie héréditaire, l'être le plus faible, dont il faut se repaître après l'avoir tué.

Nous avons perdu le sens de l'ennemi. Or, c'est un sens plus indispensable peut-être que la vue et l'ouïe. Il y a des animaux naturellement aveugles et ils vivent : il en est beaucoup qui entendent à peine ; il n'en est point qui pourraient se propager et soutenir l'effroyable concurrence vitale, le *struggle for life*, comme disent les Anglais, s'ils ne savaient plus, d'une connaissance innée et parfaite, prête à se traduire en bonds et en gestes, en défenses et en attaques, qu'ils ont un chasseur et un destructeur, qu'ils sont guettés, qu'ils doivent combattre.

Sans doute les destinées de l'humanité ne sont pas fatalement inscrites dans les lois de la nature. L'homme est un être à part ; il a sa grâce et son progrès. Mais le progrès est lent et l'animalité demeure en nous puissante. Cela est surtout vrai des peuples, inférieurs aux individus, plus qu'eux ambitieux et impitoyables. L'Allemagne, en particulier, est vraiment barbare, par la masse et la violence des instincts primitifs qu'elle a conservés, en dépit d'une culture intellectuelle étendue et précise, car la barbarie peut être savante. L'intelligence, la science sont plus superficielles que la bonté et la justice et ce n'est pas assez d'éclairer les hommes pour les rendre meilleurs.

Ce qu'engendre la barbarie, la guerre nous l'a montré. L'Allemagne a menti, volé, tué, torturé, commis tous les crimes. Elle fut vraiment l'ennemie, dans l'horrible sens de ce mot si fort. Elle le fut, elle l'est, elle le sera, à moins d'un miracle. Le sens de l'ennemi, né de la guerre, entretenu par elle, doit donc rester en nous aussi vivace que l'instinct de conservation avec lequel il se confond du reste. Il ne faut pas oublier, il ne faut pas sourire au prisonnier boche, il ne faut penser à ce qui est allemand qu'avec haine et colère, il faut vouloir la défaite allemande avec une énergie sauvage, il faut, même si la guerre venait à finir, continuer à combattre et à vaincre l'ennemi partout où il se présente, vivre dans la pensée de ses ruses et de sa volonté tenace. Quand une troupe s'arrête, elle ne sait pas si l'ennemi est là, mais elle met de sentinelles, elle envoie des patrouilles, elle range ses armes, elle prévoit un ordre de combat. Etendons jusqu'à la paix les leçons de cette guerre. Le combat ne cessera point puisqu'il aura changé de forme. Nous camperons toujours *en face de l'ennemi*. _ H. L.

3 septembre 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentrée à 8 h 40 du soir, après une longue et pénible tournée. Rien de particulier.

Les communiqués du jour ne disent rien de bien important sur les divers fronts.

Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny. Le Lou a dû partir à Mamers hier pour être employé à l'instruction des récupérés. Maria va aller le rejoindre incessamment.

A 10 h du soir temps nuageux, vent du Nord O, pression barom : 772 mm.

4 septembre 1917

Très belle journée chaude et ensoleillée, par vent NNE. Ce matin on a inhumé une jeune femme de 25 ans mariée depuis 3 semaines avec notre jeune contrôleur des directes, mort rapide par suite d'hémorragie. Pauvre petite ! Son père et sa mère étaient dans un état navrant, quant à sa jeune sœur, elle a eu une violente syncope et n'a pu assister à la funèbre cérémonie.

Le Lou est à Mamers et la Meny doit y être arrivée maintenant.

Les Boches font une grande offensive sur Riga ; les Russes me paraissent en très mauvaise posture, si les Japonais n'arrivent pas, je les crois perdus. Pauvre Kerenski ! ...

Sur notre front, nombreuses et importantes reconnaissances avec succès. Dans l'air nombreux combats, mais aucune action importante, l'artillerie est toujours très active.

De 8 h à 10 h du soir, réunion de Commission d'assistance obligatoire & gratuite, ainsi que du bureau de bienfaisance. Le ciel est très clair, le temps frais, mais le baromètre a baissé toute la journée, mauvais signe, barom : 770.

5 septembre 1917

La journée a été très chaude et orageuse, pas de pluie.

Les nouvelles de Russie sont mauvaises. Les Russes ont dû évacuer Riga, à cause de la lâcheté d'un certain nombre de régiments qui se sont enfuis. Les Boches sont maîtres de la Baltique et peuvent marcher sur Petrograd et la ligne de la Dwina est forcée, Dwinok est tournée ! Quelles brutes ! ... Rien de très intéressant sur le front franco-anglais ...

A 9 h ½ du soir l'orage commence, le ciel s'illumine et le tonnerre se met de la partie. A 10 h du soir, je sors de l'Hôtel-de-Ville, à 10 h ½ la pluie tombe mais bien peu. Pression barom 764 mm.

6 septembre 1917

La journée a été plus fraîche et un peu nuageuse, le soleil n'a pas brillé longtemps. Vers 2 h ½ la pluie a commencé à tomber mais peu abondamment. Elle a cessé après une demi-heure pour reprendre vers 8 h du soir.

Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny qui sont en bonne santé. Ils sont actuellement tous les deux à Mamers, nous leur avons écrit aujourd'hui dans cette résidence.

Les nouvelles des divers fronts ne sont pas très importantes aujourd'hui. Les Russes continuent à reculer, mais les Roumains tiennent avec le courage du désespoir.

De 8 h à 10 h du soir, réunion du Comité de radioscopie et de la Commission de l'Hospice.

A 10 h ½ il pleut toujours, et le ciel est sillonné d'éclairs, presque pas de tonnerre. 766,5.

7 septembre 1917

Départ en tournée à 6 h ¾ du soir, rentrée à 7 h 20 du soir. Le matin le temps était pluvieux mais l'après-midi a été assez belle et ensoleillée. Rien de très important sur les communiqués du jour, actions de détail sur tout notre front. Les Russes continuent à reculer et à se disputer entre eux. Leur généralissime Kornilov menace de démissionner si on ne rétablit pas immédiatement la peine de mort. Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny qui sont tous deux à Mamers.

A 10 h du soir, ciel un peu nuageux, vent d'ouest, 770 mm.

8 septembre 1917, samedi

Belle et agréable journée ensoleillée. Beaucoup de monde au marché et au bureau le matin.

Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny qui sont à Mamers. Le Lou très occupé.

Les Russes reculent toujours, si cela continue, les Boches ne tarderont pas à être à Petrograd, que le gouvernement va bientôt évacuer. Rien d'important à signaler sur le front français. Sur la ligne italienne la bataille – un peu apaisée – dure toujours, on ne parle plus du San Gabrielle. De ce côté tout va bien en ce moment.

De 8 h à 10 h du soir séance du Conseil municipal, rentré à la maison à 10 h ½ du soir, il fait qqs éclairs à l'est, pression bar : 771.

9 septembre 1917

La journée a été agréable et le soleil nous a rendu la promenade vraiment attrayante. Nous en avons profité un peu. Bonnes nouvelles de Mamers. Luc et Maria sont en bonne santé, le premier très occupé par ses recrues récupérées.

A 11 h du matin j'ai vu, en compagnie de MM. Beau et Briand, les 3 experts pour l'affaire de la Ville contre la Cie du gaz.

Les Russes reculent toujours, s'ils continuent, les Boches seront bientôt à Petrograd et la Révolution antidémocratique éclatera dans ce malheureux pays. Peut-être même le tsar sera ramené par les armées allemandes ? Que va faire le Japon ? Je l'attends avec impatience. Rien à signaler de bien important sur le front franco-anglais.

A 5 h ½ du soir M. et Mme Cauyette sont venus nous voir et nous sommes allés nous promener jusqu'à 7 h, heure à laquelle ils se sont mis à table avec nous. A 10 h 20 du soir ils nous ont quittés. Jacques Cauyette nous fera ses adieux aujourd'hui vers 5h du soir.

A 10 h du soir temps superbe, ciel étoilé, qqs brumes à l'horizon, vent Nord, pression barom : 772 mm.

10 septembre 1917

La journée a été aussi belle que celle d'hier. Bonnes nouvelles de Mamers. Mme Massonneau et sa tante sont venues aujourd'hui et ont fait connaissance avec Anna et avec Laure. Elles ont causé

ensemble assez longuement.

Rien de nouveau sur le front russe. Sur le front français et anglais, les attaques boches n'ont eu aucun résultat ; sur la rive droite de la Meuse ils ont encore perdu qqs bouts de tranchées et leurs contre-attaques leur ont coûté fort cher. Le ministère Ribot est démissionnaire, et M. Ribot est chargé d'en former un autre qui doit être fait à l'heure actuelle. Hélas !

A 9 h ½ du soir le ciel est constellé d'étoiles avec qqs brumes à l'horizon. Le vent au NNE, pression bar : 771 mm.

11 septembre 1917

Départ en tournée à 6 h ½ sur l'Isle sur Serein. Rentré à 6 h du soir. Temps frais le matin, chaud et orageux dans l'après-midi. Rien à signaler dans la tournée de ce jour ; j'ai payé 3,50 f mon déjeuner d'aujourd'hui à l'Hôtel Müller : c'est exagéré !

Les communiqués du jour sont peu intéressants, on ne parle que du feu violent d'artillerie sur la rive droite de la Meuse et de qqs affaires de détail. Les Russes ont commencé à évacuer Petrograd, ils s'attendent donc à le voir occupé sous peu par les Boches. Combien il est fâcheux que nous ayons marché avec eux !

Laure a eu la migraine aujourd'hui. La Meny nous annonce qu'elle a passé à côté de Caillaux qui était avec des invités – peut-être Malvy y était-il ? Ce sont deux amis inséparables.

M. Ribot n'a pas voulu former un ministère parce qu'il n'avait pas l'appui des socialistes. Poincaré en a chargé Painlevé. Je souhaite qu'il réussisse au plus tôt. Mais qu'on laisse Malvy !

A 9 h du soir le temps est douteux, le baromètre a descendu toute la journée, l'orage n'est peut-être pas loin ? 768 mm.

12 septembre 1917

Journée brumeuse avec qqs éclaircies, et parfois avec une petite pluie légère et de peu de durée. Le Lou conseille à Laure de ne pas aller en Angleterre, de rester ici où elle pourra se placer facilement. Je la laisse libre, mais je préférerais qu'elle reste ici pendant la durée de la guerre.

Pas de grandes opérations sur le front, opérations de détail.

La guerre civile a éclaté en Russie. Le général Kornilov a levé l'étendard de la révolte et marche sur Petrograd. Comme les Boches, d'ailleurs. Curieuse et navrante coïncidence ! Que va-t-il arriver et pour qui devons-nous faire des vœux : Kerenski ou Kornilov. Ne comptons plus sur l'aide de la Russie.

Madame Coste (notaire) est gravement malade. M. Huguet, médecin à Auxerre, a été appelé et viendra demain, espérons que son état est moins sérieux que ne le disent nos médecins.

A 10 h du soir, le ciel est couvert, brumeux, le vent au nord, le baromètre à 770 mm.

13 septembre 1917

Belle et fraîche journée, hausse barométrique pendant la nuit. Malheureusement le vent a tourné à l'ouest, d'où incertitude !

Pas d'événement à signaler sur notre front. En Russie l'anarchie continue, Kornilov avec des forces importantes marche contre le gouvernement de Petrograd. Que sortira-t-il de tout cela ? Nous serons fixés sous peu, car de graves événements ne vont pas tarder à se produire. En ce moment Kornilov doit être tout près de la capitale. Quel est celui des deux qui vaut le mieux ? Je l'ignore, mais j'appelle de tous mes vœux le plus énergique et le plus fort, afin que l'armée russe soit réorganisée et disciplinée. Kerenski est certainement un excellent patriote mais surtout un rhéteur, ce qui ne suffit pas en ce moment.

A 7 h du soir, nous allons dîner chez M. Laperruque, toute la famille. Je tiens à rentrer le plus tôt possible à la maison. Madame Coste est toujours très souffrante et le Dr Huguet, venu d'Auxerre, a dû l'examiner cet après-midi.

A 7 h du soir, le vent reste à l'ouest, le vent est frais, le ciel un peu nuageux et mon baromètre marque 775 mm.

14 septembre 1917

La journée a été brumeuse et fraîche presque froide, qqs gouttes de pluie tombaient de temps en temps, enfin cela vaut mieux que si c'était pire. Nous avons reçu des nouvelles de Mamers. Le Lou a un idiot

de Capitaine – Instituteur qui le brime de son mieux à coups d'épingle. Je me demande comment cela finira ? Fort heureusement il est très patient. Un ami de Caillaux sans doute – il doit avoir la mentalité du patron.

Pas de nouvelles intéressantes des divers fronts. En Russie, la situation est stationnaire. Que va-t-il arriver à ce malheureux pays ?

La maman a eu une indigestion cet après-midi, mais elle s'est dégagée assez rapidement.

A 10 h du soir, temps couvert et brumeux, vent d'ouest, très frais, pression barom 774 mm.

15 septembre 1917

La journée a été fraîche mais sans pluie, avec parfois un rayon de soleil. Peu de monde au bureau aujourd'hui.

Pas de nouvelles importantes du front, actions de détail. En Russie, Kerenski semble avoir le dessus sur Kornilov. Je crois que les affaires s'arrangeront grâce à l'intervention de l'ex-généralissime Alexiev et que la guerre civile sera évitée.

Les Allemands ont arrêté l'offensive sur le front roumain, on ne sait exactement pour quelle raison, on prétend que c'est en raison des exigences bulgares – je n'y crois pas encore ; serait-ce la crise des effectifs ? D'autre part, chose extraordinaire, les Boches ne profitent pas de l'anarchie russe pour avancer sur Petrograd. Nous serons fixés sous peu à ce sujet.

Mme Coste va mieux, c'est l'appendice qui est malade. M. Bourne est parti aujourd'hui en auto, probablement pour Paris.

A 10 h du soir, ciel très couvert, vent ouest SO, bar : 774.

16 septembre 1917

Temps frais le matin et très chaud dans l'après-midi. A 3 h nous allons rendre 1 visite de digestion chez M. et Mme Laperruque, nous y rencontrons les Delahaye avec lesquels nous promenons (et allons chez eux jusqu'à 7 h du soir). Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny qui s'ennuient un peu dans ce trou de Mamers. Meny pense déjà à son départ.

Rien de très intéressant sur les divers fronts. L'offensive allemande s'est arrêtée sur les fronts russe et roumain ? Rien d'intéressant sur le différent Kornilov et Kerenski.

A 9 h du soir, le temps est beau, un peu tiède, qqs brumes à l'horizon. Vent léger d'ouest, pression bar : 769 mm.

17 septembre 1917

Temps assez beau avec vent SO assez fort. Travail de bureau jusqu'à 5 h ½ du soir.

Les nouvelles du front sont sans importance, quelques actions de détail. Rien de nouveau sur le front russe, ni sur l'incident Kerenski – Kornilov, ce dernier se serait, paraît-il, rendu à Alexiev à discrétion. Je pense que l'affaire s'arrangera à l'amiable – au mieux des intérêts des alliés et de la Russie.

Le Lou et la Meny sont en bonne santé, mais s'ennuient.

A 9 h du soir le temps est nuageux et frais par vent fort SO, pression barom : 771 mm.

18 septembre 1917

Belle et agréable journée. Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny. Rien de particulier à signaler sur les divers fronts.

La République a été proclamée en Russie par le Dictateur Kerenski. Les maximalistes se remuent et la situation intérieure est toujours trouble. Kornilov avait peut-être raison ?

A 9 h du soir, ciel un peu nuageux, vent ONO, bar : 771 mm.

19 septembre 1917

Départ avec Laure à 6 h ¾ du matin pour Cussy-les-Forges. Rentrée à 7 h 40 du soir. Très belle journée.

Rien d'important à signaler sur les communiqués et sur les journaux du jour. Situation inchangée en Russie.

Le Lou a envoyé une lettre incompréhensible à Laure, je ne m'explique pas pourquoi il l'a écrite, elle ne changera pas, d'ailleurs, la décision de retourner en Angleterre. Moi-même je ne redoute que les périls de la traversée ! au fond Laure a raison de partir, j'en ferais autant.

A 9 h du soir temps doux, ciel nuageux, surtout à l'horizon, vent OSO, pression barom : 770 mm.

20 septembre 1917

Belle et chaude journée, favorable à la vigne et à l'arrachage des pommes de terre.

Rien d'intéressant dans les communiqués du jour, sauf dans celui du soir qui annonce une grande attaque anglaise sur [un] assez large front du côté d'Ypres – la bataille continue. Demain matin nous en connaîtrons les premiers résultats.

Mme Cauyette a dîné à la maison et nous a quittés à 16 h ½.

Bonnes nouvelles de Mamers. Le petit Jean a pincé un bon rhume et a éternué toute la journée. Pourvu qu'il ne soit pas malade ?

A 10 h du soir, ciel couvert, vent OSO, temps doux, pression barom : 772 mm.

21 septembre 1917

Belle et fraîche journée, chaude dans l'après-midi.

Les Anglais ont flanqué une purge aux Boches – du côté d'Ypres – sur un front de 13 kilom et une profondeur de 1500 m. Plus de 2 000 prisonniers et un grand matériel. Les contre-attaques allemandes ont toutes échoué avec des pertes sérieuses. Rien à signaler sur les autres fronts où règne un calme relatif.

J'ai eu aujourd'hui de violentes douleurs de tête l'après-midi.

A 10 h du soir, ciel assez clair, vent NO, pression bar 777 mm.

22 septembre 1917, samedi

Belle et fraîche journée (le matin très fraîche presque froide), l'après-midi chaude et ensoleillée. Peu de monde au bureau. Bonnes nouvelles de Mamers.

Les communiqués du jour confirment et précisent le succès des Anglais du côté d'Ypres, ils ont fait plus de 3 000 prisonniers. Toutes les contre-attaques ont été repoussées et l'on dit que les boches ont éprouvé de très grosses pertes. Sur le reste de notre front et sur les autres rien d'important.

Le baromètre recommence à descendre, ce serait malheureux si lundi nous n'avions pas beau temps car nous voulons arracher nos pommes de terre ce jour-là.

A 10 h du soir, temps superbe, ciel clair, vent ENE, pression barom 774 mm.

23 septembre 1917

Très belle journée chaude et claire. Vers 5 h du soir le ciel s'est assombri et le baromètre a baissé de plusieurs mm.

Rien de très important sur les différents fronts ; en Flandre les Anglais conservent leurs gains après de terribles contre-attaques. En Russie la situation est stationnaire et Kerenski ne réussira pas par la persuasion à devenir réellement le maître. Des scènes horribles, navrantes, se sont passées dans ce pays, des généraux, des officiers ont été lâchement assassinés par la tourbe soldatesque déchaînée. Que faire avec de pareilles gens ! Il faudrait les fusiller. Kornilov l'aurait fait, Kerenski ne le pourra pas. La Russie me semble perdue ! ...

Laure est partie aujourd'hui à 16 h 05 pour Paris, puis l'Angleterre ; chère petite elle avait le cœur bien gros et nous aussi. Le petit Jean a fait une scène de larmes, tout le monde a pleuré, sauf moi – mais j'étais aussi attristé que les autres. Que le ciel la préserve des torpilles boches et des embûches de la vie. Jean est resté dedans, il est enrhumé.

A 9 h du soir, ciel un peu couvert, vent du N, 772 mm.

24 septembre 1917

Très belle journée chaude. Aujourd'hui on a arraché les pommes de terre et on a eu beaucoup de mal pour les rentrer, on n'a pas pu les rentrer toutes, on finira, je pense, demain. On nous a amené aussi du bois de sciage de chez Vigoureux, il n'est pas vilain.

Bonnes nouvelles du Lou. Nous avons reçu la « surprise de Jean » : « la fourragère des braves et la Croix de la Légion d'Honneur ». Il a été enchanté et les a portés toute la journée.

Les nouvelles du front sont peu importantes sauf en Russie où nos idiots d'alliés se sont laissé enlever Jacobstadt sur la Duna. Leur situation à Dwina est devenue très mauvaise. Pauvres gens, sont-ils assez stupides ; mais nous en souffrons aussi et la guerre se prolonge à cause d'eux.

A 9 h ½ du soir, temps beau et assez clair. Vent ESE, pression barom 772 mm.

25 septembre 1917

La journée a été belle et très chaude sans orage. Reçu de bonnes nouvelles de Laure, mais pas de Mamers.

D'après les communiqués du jour, de violents combats locaux ont eu lieu sur diverses parties de notre front, sans donner aucun bon résultat aux sales Boches. On a continué à arracher les pommes de terre, on finira demain matin – et ce ne sera pas trop tôt, j'en ai assez.

A 10 h du soir, ciel assez clair, mais avec des brumes à l'horizon, vent ouest léger, temps tiède, bar : 771 mm.

26 septembre 1917

Parti ce matin à 6 h ½, je suis rentré de tournée à 7 h ½ du soir. Très belle journée par vent SE, nos paysans activent la rentrée des légumes et des céréales, ainsi que les vigneron. Le vin sera bon. Rien de bien saillant sur les communiqués du jour. Sur la rive droite de la Meuse la lutte d'artillerie est intense, ailleurs actions locales.

Bonnes nouvelles du Lou qui nous raconte l'impression que lui a fait Cailloux. Le portrait en vaut la peine : « Deux yeux impérieux et vifs qui se sont durcis, je ne sais sous quelle onde de méfiance, une allure preste, droite, qui martèle le sol, des gestes aisés et qui tranchent. L'ensemble est éminemment intéressant et révélateur. Il a les airs de M. Bourne, une intelligence volontaire, un scepticisme pratique. J'aime mieux les hommes dont le son est plus grave et plus vibrant, mais ceux-là me plaisent aussi. »

J'ai vu aujourd'hui Charles Girard et sa sœur Suzanne. Le premier m'a paru relativement bien portant, en voie de guérison peut-être, il a obtenu une prolongation de 2 mois de congés, il en a grand besoin. Quant à Suzanne, elle m'a paru pleine de santé et bonne fille, elle n'est pas jolie, sauf les yeux qui sont doux et caressants ; elle est forte, un peu trop grosse pour son âge. Une figure de bébé jumeau. Tous les deux sont chez Mme Dupotet qui est une admirable femme et une vraie française.

J'ai vu aussi M. Chomaille & sa fille Mme Joudelat ; le mari de cette dernière est maintenant à Berck près de Dunkerque. Ces braves gens le considèrent comme en danger !

A 10 h du soir, le ciel est clair, étoilé, le vent au SE, 771 mm.

27 septembre 1917

Très belle journée, chaude et agréable, temps superbe pour la vigne. Travail de bureau toute la journée. Les communiqués du jour relatent une grosse attaque anglaise du côté d'Ypres. Ils ont bousculé les Boches après un très rude combat qui a duré toute la journée d'hier. Toutes les contre-attaques allemandes ont échoué, leur coûtant des pertes « très élevées » sans le moindre succès. Les Anglais déclarent avoir fait 1000 prisonniers, enlevé plusieurs villages et positions fortifiées.

Sur notre front rien d'intéressant à signaler. En Russie la situation intérieure apparaît nettement mauvaise. Kerenski est très menacé et les généraux finiront par tout abandonner car ils ne peuvent plus compter sur leurs soldats.

Bonnes nouvelles de Laure qui ne quittera Paris que samedi ou dimanche. Les enfants vont quitter l'Hôtel du Commerce et louer une petite chambre en ville à meilleur marché. La Meny nous annonce son arrivée pour le 15 octobre. Le plus tôt sera le mieux ; le Lou viendra avec elle.

A 10 h du soir temps doux, vent du Nord, pression barom 774 mm.

28 septembre 1917

Très belle et chaude journée par vent du NE. M. Bourne a fait sa vendange, elle a été bonne et abondante, environ 20 feuilletes de vin – qui sera bon. J'ai déjeuné au clos avec eux et ce soir à 8 h j'y souperai. J'aurais préféré souper chez moi, mais ...

Les communiqués du jour nous sont assez favorables, nous avons ainsi que les Anglais repoussé toutes les attaques allemandes en infligeant de sérieuses pertes à l'ennemi.

Bonnes nouvelles de Laure qui a dû s'embarquer ou plutôt qui va s'embarquer ce soir pour l'Angleterre. Puisse-t-elle faire bon voyage ! Elle doit avoir le cœur bien gros, la chère petite !

A 11 h du soir, je rentre me coucher, je ne voudrais pas recommencer souvent, je préfère de beaucoup vivre en famille, dans mon intérieur. Le vent est léger du NE, pression barom 774 mm.

29 septembre 1917, samedi

La journée a été brumeuse quoique ensoleillée de 11 h à 4 h du soir. Peu de monde au bureau aujourd'hui, chacun était pressé de rentrer chez soi. Pas de nouvelles du Lou & de la Meny. Pas de lettre de Laure qui s'est embarquée hier pour l'Angleterre.

Les nouvelles de la guerre sont de moindre importance, rien de très intéressant à signaler sur les divers fronts, en dehors des actions de détail et du duel d'artillerie, plus ou moins vif.

A 10 h du soir, le ciel est un peu brumeux, quoique éclairé par une lune lumineuse. Le vent est au Nord, il fait très frais. 775 mm.

30 septembre 1917

La journée a été belle et fraîche, le soleil moins clair, moins éclatant que les jours précédents. Travail de bureau de 9h à midi ½. Mme Cauyette est venue déjeuner avec nous. Quelle brave et digne femme ! Bonnes nouvelles de Mamers.

Laure nous a télégraphié de Southampton qu'elle avait fait un bon voyage. Nous en avons été bien heureux.

Les communiqués du jour sont peu importants, mais indiquent néanmoins que la lutte d'artillerie reste violente sur certains points. Situation inchangée en Russie.

A 10 h du soir, temps froid et brumeux du NE, 775 mm.

1^{er} octobre 1917

La journée a été très belle, dans la journée le vent a tourné au SO. L'après-midi a été très chaud. Notre petit Jean s'est trouvé un peu fatigué à midi et n'a mangé qu'un œuf clair. Vers 4 h on a dû le coucher, il baillait continuellement et disait avoir un violent mal de tête. A 5 h on a pris sa température, elle était de 38°. Diagnostic : embarras d'estomac occasionné par l'absorption de fruits et une nourriture trop forte. Nous espérons que ce ne sera rien.

Les communiqués du jour relatent de nombreuses actions locales et des duels d'artillerie, des rencontres aériennes, mais pas d'attaques importantes.

Vu le Capitaine Coste aujourd'hui à la maison.

A 10 h du soir ciel clair, lune lumineuse, temps plus doux, vent ouest, pression barom : 773 mm.

2 octobre 1917

La journée a été belle et chaude par vent SSO. Jean avait ce matin 37,7° et ce soir 37,8°. Dans l'après-midi, vers 2 h, on l'a levé et il s'est amusé dans la chambre très gentiment. Demain on le purgera et je pense qu'après-demain tout ira à peu près bien.

Les Anglais ont remporté une vraie victoire sur les Turcs en Mésopotamie, fait plusieurs milliers de prisonniers dont le général en chef turc et enlevé d'importants trophées. Sur le front russe on ne signale rien de nouveau. Sur le front franco-anglais, sur certains points au N et vers Craonne, l'artillerie fait rage, peut-être est-ce l'indice de nouvelles attaques ? Les Américains sont déjà très nombreux en Lorraine et se livrent à de sérieux préparatifs. Du côté d'Ypres, en Belgique, les combats continuent violents entre les Anglais et les Boches, sans résultats appréciables.

Pas de nouvelles de Laure ni de Mamers aujourd'hui ; il y en aura demain.

On annonce que la ration de sucre va être diminuée de 0,250 gr [kg ?] et ramenée à 500 gr. Le pain serait amélioré et la ration diminuée. Tout le monde applaudirait à cette dernière mesure.

A 9 h ½ du soir, ciel clair, sauf à l'horizon où circulent des nuages, vent SSO, pression barom : 769,5 mm.

3 octobre 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin en auto avec Lou. Rentré à 6 h 10 du soir. Parti avec la pluie, elle a cessé vers 3 h ½ du soir. Le temps était couvert et le vent à l'ouest un peu fort parfois.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, la lutte d'artillerie est sérieuse à certains points du front. On annonce que les Anglais ont fait 10 000 prisonniers en Mésopotamie.

Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny. Lettre de Laure qui s'ennuie beaucoup et parle de rentrer, je lui écrirai demain qu'elle est libre de le faire quand elle voudra. Je comprends son chagrin. Je pense que nous pourrions arriver à la caser facilement à Paris.

La journée n'a pas été favorable au petit Jean. Ce matin vers 4 h, sa grand mère lui a donné du Calomel, qui n'a produit d'autre effet que de déchaîner la fièvre. Ainsi ce matin le thermomètre marquait 37°, ce soir à 6 h ½ il marquait 38,5°. Nous avons fait venir le Dr Poulaine pour le consulter, il nous a dit qu'il avait lieu de lui donner des lavements d'eau froide, parce que l'intestin était infecté. Il reviendra demain matin. A 9 h ½ du soir l'enfant est très agité, la fièvre a dû monter encore, il va certainement passer une mauvaise nuit, si on n'arrive pas à le faire aller à la selle sérieusement. Pauvre petit homme !

Le ciel est très nuageux, le vent à l'ouest, pression bar : 770 mm.

4 octobre 1917 (purgation)

La journée a été fraîche à cause d'un vent très fort du SO qui a duré toute la journée et qui parfois était fort gênant.

Lettre du Lou, ils sont tous deux en bonne santé. J'ai écrit à Laure pour l'engager à rentrer de suite, puisqu'elle s'ennuyait en Angleterre. On pourra lui trouver quelque chose à Paris.

Le petit Jean avait encore 38°5 ce matin et ce soir à 7 h. On lui a donné 4 petits lavements qui n'ont pas produit grand résultat, néanmoins la fièvre semblait cet après-midi avoir décré.

Le communiqué de ce soir annonce une attaque anglaise à l'E d'Ypres sur un assez large front, mais ne donne aucun renseignement précis à ce sujet.

A 8 h je me rends à la Commission de l'Hospice pour rentrer vers 10 h du soir. Le temps est menaçant, très nuageux avec un vent violent du SO, pluie probable, bar 767.

5 octobre 1917

La journée a été presque froide avec quelques averses. Travail de bureau jusqu'à 5 h du soir. Je suis allé voir le Dr Poulaine au sujet de Jean, il pense qu'il n'y a pas lieu de se mettre Martel en tête pour sa maladie. Il dit qu'il a de l'embarras gastrique intestinal et que cela peut très bien durer encore 8 jours. Le petit chéri avait ce matin 38,7° et ce soir à 5 h 39,3°. De 5 h à 7 h il a bien dormi, puisse la fièvre céder et nous serons bien heureux et lui aussi le bon petit homme.

Pas de nouvelles de Mamers aujourd'hui ni de l'Angleterre. Je me suis purgé ce matin, je commençais à en avoir grand besoin.

Les communiqués du jour sont peu importants pour les Français, mais annoncent que les Anglais ont attaqué sur un front de 13 kil à l'est d'Ypres et enfoncé les Boches à qui ils ont fait 3 000 prisonniers et enlevé des positions importantes, une ligne de crêtes. Toutes les contre-attaques – jusqu'à présent – ont été repoussées. Les pertes de l'ennemi sont, paraît-il, très élevées.

J'ai écrit aujourd'hui à Maria que Jean était fatigué, fiévreux, et qu'elle avance son retour et la permission du Lou. Je ne pouvais pas attendre plus longtemps de lui en faire part.

A 9 h du soir, ciel nuageux, temps froid, vent assez fort de l'O, pression barom 771 mm.

6 octobre 1917, samedi (foire)

La nuit a été fraîche, ce matin à 6 h, le thermomètre ne marquait que +5°, d'après Bretin (du cimetière). Dans la journée il y a eu quelques légères averses, mais à partir de 3 h ½ la pluie s'est mise à tomber abondamment et n'a presque pas cessé depuis, bon temps pour la campagne pour faire les labours préparateurs aux semences.

Le petit Jean a passé une très bonne nuit, environ 12 h de sommeil, aussi ce matin la fièvre avait à peu près disparu, puisqu'il n'avait que 36,7°. Ce soir à 6 h, il avait 36,5°. Mais il n'a pas encore fait sauter le « bouchon » malgré cataplasmes, suppositoires à la glycérine, lavement à l'huile, et cela est indispensable pour assurer la libre circulation. Aussi est-il toujours à la diète jusqu'à nouvel ordre.

Peut-être demain y arriverons-nous ?

Nous avons reçu deux lettres d'Alençon aujourd'hui, je veux dire de Mamers. Ils ont dû être bien ennuyés aujourd'hui quand ils ont appris la maladie de Jean. La lettre que je leur ai envoyée aujourd'hui les rassurera un peu. Je leur ai envoyé aussi un mandat télégraphique de 150 francs parce qu'ils étaient un peu gênés. Il y a ici à la poste pour eux un mandat de 119 f, qu'ils toucheront à leur arrivée. Il ne faut pas qu'ils manquent d'argent, ces pauvres enfants, si loin.

Demain j'écirai à Laure qui doit bien s'ennuyer Old England.

Aujourd'hui convoi de 64 camions anglais et d'une vingtaine de camions français. Les Anglais sont remarquables par leur bonne tenue. Les nôtres étaient en moins mauvaise tenue que d'habitude.

Les nouvelles militaires sont peu importantes aujourd'hui, les attaques allemandes ont été repoussées sur tout notre front. En Russie, la situation intérieure est toujours aussi grave ; au point de vue militaire rien de solide – armée de façade, les Russes sont à la merci d'une sérieuse offensive allemande, qui va se produire sous peu sur Dwinsk qui sera enlevée avec la même facilité que Riga.

A 9 h du soir, temps brumeux et nuageux, très frais, vent d'ouest assez fort, pluie probable, pression barom : 767 mm.

7 octobre 1917

Le vent a soufflé toute la journée aujourd'hui et la pluie n'a commencé à tomber que vers 5 h ½ du soir. Vers 6 h le vent soufflait presque en tempête. S'il continue, je ne pourrai pas aller demain en tournée. Je verrai cela demain matin de bonne heure.

Pas de nouvelles de Mamers aujourd'hui, nous en aurons peut-être deux fois demain ? Par contre nous avons reçu une longue lettre de Laure qui pleure la Patrie de la famille et parle de revenir au plus tôt ; en attendant elle va changer d'établissement dès que possible car il y a beaucoup trop de travail à Folkstone School – et de plus son service est pénible et la nourriture laisse beaucoup à désirer, elle est encore plus mal qu'auparavant. Je lui ai écrit pour lui conseiller de « ne pas s'en faire », que nous étions prêts à la recevoir. J'ai l'espoir que ma lettre la consolera un peu – et je me propose de lui écrire 3 fois par semaine pour l'habituer à l'exil. Pauvre Laure, elle est si affectueuse qu'elle ne peut pas passer la Manche. Cette séparation m'a été aussi très pénible, plus que l'autre fois.

C'est dans la nuit du 6 au 7 octobre que nous avons repris l'heure normale.

Les Anglais, jeudi dernier, ont fait 4 500 prisonniers aux Boches et enlevé un matériel important, obligé l'ennemi à reculer de 1 500 m à 2 500 sur un front de 15 km. C'est un succès important. Rien de nouveau ailleurs, sur notre front, sauf qqs actions locales et le duel d'artillerie ordinaire.

Le petit Jean a eu – aujourd'hui – une température de 36,7° le matin et de 36° le soir à 5 h ½ - température trop basse et qui indique une grande faiblesse. Si demain matin elle n'est pas plus haute, je verrai le Dr Poulaine.

A 8 h ½ du soir, tempête, pluie, bar 763 mm.

8 octobre 1917

Ce matin à cause du mauvais temps je ne suis pas allé en tournée, j'ai travaillé au bureau toute la journée.

Bonnes nouvelles du Lou et de la Meny qui ont dû aller à Alençon avant hier soir et sont rentrés ce matin à Mamers. Mon mandat télégraphique de 150f ne les avait pas encore touchés quand ils m'ont écrit cette lettre datée de samedi. Le petit Jean a l'air d'aller mieux et il a de l'appétit, malheureusement sa nourriture doit encore être peu substantielle, il faut aller avec prudence.

Les nouvelles de la guerre sont peu importantes : actions locales et duel d'artillerie plus ou moins violent suivant les points – un moment de répit, le calme avant la tempête. J'ai vu aujourd'hui Georges Schiever qui m'a parlé de ce qui se passe à l'arrière du front ; ce n'est pas beau, nos soldats sont des admirateurs du « Pinard » et se plaisent à adorer ce nouveau Dieu. Les Américains sont encore plus goinfres ; ils se saoulent et achètent à n'importe quel prix vins et victuailles. Quelles mœurs la guerre va-t-elle faire fleurir en France, Hélas ! Où est-elle la guerre résurrectrice dont parlait le défunt Faillet ? Quelle sera la mentalité des poilus après la guerre ? N'y pensons pas pour le moment, cela vaut mieux, nous verrions les choses en noir. Vivons au jour le jour, aussi tranquillement que possible.

A 10 h du soir, le vent souffle très fort de l'ouest, la pluie tombe toujours. C'est le mauvais temps.

Pression barom : 763 mm.

9 octobre 1917

La nuit et la journée ont été des plus désagréables. La pluie et le vent n'ont point cessé. Le petit Jean me semble aller de mieux en mieux, il a bon appétit, mais il faut le rationner à cause de l'intestin qui ne fonctionne pas encore très bien ; il a commencé à manger qqs aliments plus solides, mais une très petite quantité. Pas de nouvelles du Lou, ni de Laure aujourd'hui.

Il est avéré aujourd'hui – la preuve en a été faite par les Etats-Unis – que le fameux Bolo – dont il est tant question en ce moment était l'agent du Comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington. C'est donc un traître qui mérite d'être fusillé, quoique au fond ce n'était qu'un escroc qui a roulé tout le monde.

Le communiqué de ce soir annonce que les Anglo-français ont attaqué ce matin de 5 h 20 à 5 h 50 les positions allemandes, les Français au sud de la forêt d'Houthulst, les Anglais au NE et à l'Est d'Ypres sur un assez large front ; les rapports signalent leur avance sur tout le front, la bataille continue, mais le temps n'est pas favorable aux grandes opérations de guerre.

A 9 h ½ du soir, vent ouest assez fort, la pluie continue à tomber, nos cultivateurs en ont déjà assez. Pression barom : 757,5.

10 octobre 1917

Départ à 6 h ¼ ce matin en tournée en auto avec Lou. Rentrée à 5 h du soir. Le matin était menaçant, mais il n'y a pas eu de pluie néanmoins.

Dans l'attaque qui a eu lieu hier contre les positions allemandes, les Anglais ont fait plus de 1000 prisonniers et nous plus de 300. Les Français n'attaquaient que sur un front de 2 km 500, ils ont avancé de 2 kilom en profondeur, en moyenne. En somme les Boches n'ont pu réagir sur cette avance que sur une étendue de 1 800 m du front anglais – sur 13 km – et seulement sur des postes avancés qui ont dû se retirer un peu en arrière. C'est un nouvel échec pour l'ennemi. Rien à signaler d'important sur les autres fronts. Les Russo-roumains ne font plus parler d'eux pour le moment. Il est probable que les Boches montent une affaire contre Dwinsk et même contre la Russie méridionale, à moins que les réserves leur fassent défaut, ce qui n'est pas prouvé.

Mme Pol a dîné et pris le thé aujourd'hui à la maison ; elle paraît fâchée contre Laure dont elle a le soin de ne jamais parler. Quelle femme acariâtre !

A 10 h du soir, ciel couvert, vent ONO, il fait très frais, bar : 661.

11 octobre 1917

La journée a été froide avec des averses sous forme de « grain » notamment vers 2 h ½ du soir ; il faut endosser les effets d'hiver.

Bonnes nouvelles du Lou, quant à la Meny elle souffre des dents depuis 48 h – une vieille racine que, dans sa position, elle ne peut faire extraire. Elle a dû voir un dentiste pour essayer de se soulager un peu.

Les nouvelles des divers fronts ne signalent que des actions de détail assez vives et une lutte d'artillerie sans fin. Rien de nouveau en Russie où Kerenski a, paraît-il, réussi à former un ministère de coalition ; reste à savoir s'il pourra vivre longtemps.

Mme Prévost & Simone sont venues cet après-midi à 4 h ½ voir la Nanette et moi je suis allé faire visite à M. et Mme Coste sans la maman.

A 10 h du soir, le temps est froid, brumeux et nuageux, vent NO, pression bar : 765 mm.

12 octobre 1917

La nuit et la journée ont été abominables, la pluie et le vent ont fait rage. Triste temps pour nos cultivateurs qui ne peuvent pas emblaver leurs terres. Le bruit court à Avallon que le fils Corniau André est rentré en France, venant d'Allemagne, comme grand malade, et va revenir à Avallon. La stupéfaction est grande ! ... Le piston ne doit pas être étranger à cette maladie qui, d'ailleurs, peut être véritable. On peut en douter, en attendant.

Rien à signaler sur les communiqués de la journée, pas de combats signalés. Seule l'artillerie se fait entendre un peu partout.

Aujourd'hui j'ai acheté un cor de chasse au petit Jean qui était enchanté. Il est toujours constipé malheureusement.

A 9 h du soir, le vent souffle et la pluie tombe, vent OSO, bar : 757 mm.

13 octobre 1917, samedi

La nuit et la matinée ont été furieusement ventées et arrosées, une vraie tempête enfin. A 1 h ½ je pars en tournée avec M. Louis Paris, Conseiller général de la Seine, avec qui j'ai déjeuné au Chapeau Rouge. Nous sommes rentrés à 7 h du soir.

Les Anglais ont attaqué par Ypres sur un front de 10 kilom et ont obligé le Boche à reculer, mais le mauvais temps les a empêchés d'atteindre tous les objectifs qu'ils s'étaient proposés. Néanmoins ils ont enlevé plusieurs villages et points fortifiés et fait de nombreux prisonniers.

Le Lou et la Meny nous ont écrit qu'ils arriveraient ici, probablement lundi vers 9 h ½ du soir. Jean va

bien, toutefois il ne va pas à la selle régulièrement et sa petite langue est encore blanche, signe que le tube digestif n'est pas encore guéri tout à fait.

A 9 h du soir, temps très nuageux, vent d'ouest, pression barom 757.

14 octobre 1917, dimanche

Il a plu une partie de la nuit et toute la matinée.

A 11 h M. Louis Paris, Conseiller général, vient me chercher et nous sortons en ville. A 11 h 45 je rentre et à midi 10 je vais déjeuner avec lui au Chapeau rouge. A 1 h ½ nous partons en auto, conduits par son homonyme Paris : nous visitons Précy-le-mou, St Père, Asquins, Vézelay, sans voir d'enfants dans ces deux derniers pays. A St Père il goutte du vin, chez Louis Degoix : 180f la feuillette, le blanc ! à Asquins Néterpellier fait goûter son rouge dernière récolte, il est exquis. M. Paris lui donne commission d'en acheter dans un mois, il le fixera exactement par lettre. Nous montons ensuite à Vézelay où nous donnons un coup d'œil rapide à la cathédrale, puis nous allons voir JN. Crochet qui fait une manille à l'hôtel Callio. Les deux socialistes se comprennent bien. Au fond ni l'un ni l'autre ne sont de vrais collectivistes, et ils le savent fort bien. Ce sont sûrement deux braves garçons. Le petit Jean avait du chagrin de me voir partir, mais il s'est consolé dans l'après-midi, en allant voir Simone Prévost, qu'il aime bien, parce qu'elle joue avec lui.

A 9 h du soir, le ciel est très nuageux, vent OSO, il pleuvra encore cette nuit, malheureusement.

Pression barom : 766 mm.

Les communiqués du jour sont peu importants, l'avance anglaise près d'Ypres est momentanément arrêtée par le mauvais temps. La situation antérieure en Allemagne semble un peu trouble.

15 octobre 1917

Il a plu une partie de la nuit, et un peu dans la prime matinée, le reste de la journée a été bon, avec même un peu de soleil. Il a fait plus frais qu'hier, quoique le vent d'ouest ait dominé.

Les communiqués du jour sont peu importants, quelques coups de mains de part et d'autre, notamment opéré par les Anglais. La lutte d'artillerie a été vive du côté de Craonne où semble se préparer une violente attaque de notre part, et sur la rive droite de la Meuse. En Russie, les Boches ont débarqué une ou 2 divisions dans deux îles du côté de Riga, probablement pour menacer la Finlande ; comme d'habitude les Russes ont reculé ! Pendant que l'ennemi s'empare de leur territoire, ils se disputent entre eux.

Dernièrement Dijon a reçu la visite d'aviateurs boches qui ont lâché quelques bombes sans résultats sérieux. Les journaux n'en ont pas parlé.

A 9 h du soir nous partons à la gare pour chercher Maria et Luc. Le ciel est nuageux sur certains points, le vent à l'ouest, le temps est plus frais qu'hier soir. Pression barom : 773 mm.

16 octobre 1917

La nuit a été froide mais la journée a été fraîche et lumineuse. Luc et Maria sont arrivés hier soir à 10 h ½ en bonne santé, après avoir fait un long voyage fort ennuyeux. Jean dormait profondément quand tous les deux sont allés l'embrasser, il ne s'est même pas réveillé, le cher petit.

Rien de nouveau dans les nouvelles du front qui sont peu intéressantes en dehors d'une violente lutte d'artillerie vers Craonne & la Meuse. Les Boches continuent à débarquer dans les îles au nord de Riga sans rencontrer une résistance sérieuse, pendant ce temps-là le pauvre Kerenski s'épuise à faire appel à l'union sacrée qu'il ne pourra pas obtenir, probablement. Il est à craindre qu'avant l'hiver l'ennemi puisse mettre le pied en Finlande ou à Revel.

Chez nous, les scandales Bolo-pacha, Turnel et les accusations très catégoriques formulées par Léon Daudet contre l'ex-ministre Malvy causent une grosse émotion dans le pays tout entier.

A 9 h ½ du soir, il fait très froid, vent ONO, barom : 774 mm.

17 octobre 1917

La nuit et la journée ont été belles, l'après-midi même chaud.

Rien de bien nouveau sur les divers fronts. Au nord de Riga, dans les îles les sales Boches font des progrès sérieux que les Russes paraissent incapables d'enrayer. La situation est sérieuse sur le front anglo-français. La canonnade est violente, notamment près d'Ypres et du côté de Craonne ; rencontres de patrouilles et coups de main, mais pas d'actions sérieuses d'infanterie. Les torpillages paraissent

augmenter sur les diverses mers, notamment sur la Manche et en Méditerranée. Il y a certainement des nids de sous-marins sur la côte d'Espagne ...

A 10 h du soir, le ciel est clair, avec qqs brumes à l'horizon. Vent d'ouest, pression barom : 769 mm.

18 octobre 1917

Une partie de la nuit a été très belle, mais vers 3 h du matin le temps s'est assombri et la bruine a commencé à tomber. Ce matin vers 8 h la pluie ensuite a continué toute la journée sans arrêt.

L'agriculture va encore souffrir pour les labours et les ensemencements. Rien d'important à signaler sur les communiqués du jour, sur notre front. En Russie les Boches progressent assez facilement dans les îles du N de Riga, la défense est insuffisante. Hélas, la situation de la grande Russie semble être mauvaise en ce moment et, si nos alliés ne se ressaisissent pas, ils sont perdus. Je ne crois pas que les déclamations et les appels patriotiques du pauvre Kerenski ramènent soldats et population à de meilleurs sentiments. Si la reculade continue, Petrograd sera très menacé sous peu et ses habitants feront connaissance avec les avions de bombardement ennemis. L'avenir est très sombre de ce côté et les alliés feront bien de ne plus faire état de cet allié, s'il ne revient pas avant le printemps à de meilleurs sentiments. Si jamais les Allemands peuvent organiser la Russie, ils en tireront un tel réservoir d'hommes et de ressources du sous-sol que l'Allemagne deviendra imbattable. Il faut donc à tout prix les en empêcher, même en les faisant défendre par les vaillants Japonais qui, paraît-il, sont prêts à marcher.

A 9 h ½ du soir, ciel très nuageux. Vent du SO, il pleut, bar : 769 mm.

19 octobre 1917

La nuit a été fraîche et pluvieuse, la journée a été un peu ensoleillée le matin, pluvieuse à partir de 4 h ½ du soir, par vent du N et sans que le baromètre fléchisse ; un drôle de temps, enfin.

Rien de nouveau sur le front anglo-français ; en Russie tout va mal et je crains fort que nous ne puissions plus compter sur leur concours jadis puissant ; tout se décolle dans ce malheureux pays et ce sont les alliés qui payeront la casse, car la guerre en sera sensiblement prolongée.

A 6 h ¼ du soir, il pleut toujours et le ciel est très chargé. La maman, Maria, Luc & Jean qui sont sortis vers 2 h ½ ne sont pas encore rentrés. Où diable sont-ils allés ?

A 9 h du soir, ciel très nuageux, vent NO, pluie probable, barom 774 mm.

20 octobre 1917, samedi

La pluie nous a fait grâce aujourd'hui ; jusqu'à 11 h ce matin, le temps est resté brumeux, un peu de soleil l'après-midi. Le vent ENE a dominé toute la journée. Peu de monde au bureau aujourd'hui, nos campagnards ont profité de ce temps pour labourer. Ils demandent maintenant la semence pour semer les blés d'hiver.

Les communiqués du jour relatent surtout de violentes actions d'artillerie sur le front anglais et en avant de l'Aisne. Quelques incursions dans les lignes ennemies nous ont permis de faire pas mal de prisonniers. Le mauvais temps, la pluie surtout, a empêché de plus grandes opérations. La situation est inchangée en Russie. La flotte russe ne pourra pas tenir devant la flotte allemande qui est forte et dernier cri.

A 9 h du soir, ciel brumeux, vent NE, pression barom 778 mm.

21 octobre 1917

La journée a été fraîche avec vent du NE. Travail de bureau toute la journée. A 2 h la famille Prévost vient boire le café avec les Delahaye et s'en va vers 5 h.

Un convoi d'Anglais très important est arrivé ce matin : 12 officiers, 14 sous-officiers, près de 400 hommes et 126 camions automobiles. Joie des femmes et des enfants. La ville a pris un aspect très animé.

A 7 h du soir nous allons dîner chez les Delahaye, nous aurions préféré rester chez nous, à cause de la rentrée du soir pour Maria et pour Jean. Enfin, il faut se dévouer, nous n'avons pu refuser.

Vu Mme Coste à sa maison qui commence à aller mieux et se prépare, la pauvre femme, à subir une autre opération.

La nuit dernière une flottille de Zeppelins est venue jeter des bombes en France et 4 ou 5 ont été abattus. Cette promenade leur aura coûté cher et ne les engagera pas à revenir. Les communiqués du

jour ne relatent pas d'actions importantes, mais une lutte d'artillerie assez intense sur plusieurs points. A 7 h du soir, le ciel est clair, le vent au NE, pression bar : 778.

Revue de l'Yonne du 21 octobre 1917 :

Prisonniers de guerre

La guerre de 1870 avait déjà rempli l'Allemagne de prisonniers français, mais combien avait-elle mis d'allemands entre nos mains ? Qui donc au contraire n'a pu depuis 1914 sentir l'odeur de l'ennemi, voir de ses yeux l'uniforme détesté, se repaître du délicieux spectacle des Boches travaillant pour nous, suants pour nous, contraints à servir sur cette terre de France qu'ils ont assaillie pour une rapide conquête ? C'est à ce contraste qu'il faut penser quand on manque de réconfort et qu'on doute du succès. Une colonne de prisonniers qui passe, quelques taches d'un gris-verdâtre dans nos bois ou dans nos champs, voilà qui doit remplir le cœur de joyeux orgueil.

Tous les Français n'ont pas là-dessus les sentiments convenables. Il y en a trop d'indifférents qui se sont accoutumés au Boche et ne se roidissent pas quand il le voit approcher. Il y en a qui font pis et qui trahissent inconsciemment, obscurément par leur faiblesse et leur bêtise. Ils ne l'auraient pas fait en 1914. Ils ont eu pendant quelques jours, pendant quelques mois le sens de l'ennemi, mais leur pâte molle a cédé à la longueur de la guerre, leur patriotisme s'est aveuli ; ils ont récriminé ; ils ont mal supporté les restrictions et les incommodités qui étaient leur seule part d'effort et de devoir ; ils sont redevenus ce qu'ils étaient avant la guerre, impuissants à vouloir et jaloux de ceux qui les dépassent, citoyens indociles et sans initiative, égoïstes, médiocres, spectateurs inintelligents du plus grand des drames humains. Surtout ils ont fléchi devant la nécessité de conserver intactes la colère et la haine. A l'égard des prisonniers, ils ont témoigné d'abord une curiosité ridicule. Ces Allemands, que tous coudoyaient en France avant le conflit, qui recevaient un si bel accueil dans nos usines, dans nos maisons de commerce, dans nos hôtels, il semble que le premier jour de la guerre ait fait oublier leur forme humaine. On s'attend presque à leur voir le pied fourchu, des cornes et des griffes, comme aux démons des vieilles estampes. Et comme les pauvres moujiks dont parle Alexis Tolstoï, on s'étonnerait volontiers de ce que nos ennemis boivent et mangent. Tout cela est purement idiot. Mais la bêtise devient crime quand elle conduit à des complaisances systématiques dont il y a tant d'exemples. C'est un propriétaire qui invite ses Boches à une fête de famille ; c'est d'autres faiblesses, pires, et que je citerais, si elles n'étaient plus connues.

A quoi bon d'ailleurs ? N'y eût-il qu'un cas la faute n'en serait pas changée et cette faute est une trahison. Si l'Allemagne était un ennemi ordinaire, nul Français, nulle Française n'auraient cependant le droit de substituer leurs sentiments personnels aux sentiments que toute guerre impose et de traiter avec bienveillance l'homme de l'autre nation. Mais l'Allemagne n'est pas seulement notre ennemie, elle est l'ennemie de la justice, de la pitié, de la liberté ; elle a déclaré la guerre aux principes qui servent de base à la morale humaine et qui permettent aux nations civilisées de se reconnaître entre elles. Elle a fait du mensonge, de la cruauté, de l'assassinat un emploi systématique. La liste de ses crimes est connue, mais il faut toujours la maintenir en pleine lumière comme le symbole de notre foi. Il faut se dire chaque jour : « Les Allemands ont menti, volé, incendié, violé, martyrisé, tué. Les Allemands ont voulu nous ruiner et nous asservir. Les Allemands ont attenté à l'honneur des femmes, à la vie des enfants. Belgique, Louvain, Reims, le Lusitania, Edith Cavell, les jeunes filles du Nord. » Voilà nos litanies de guerre, voilà qui doit réveiller notre colère et notre haine si elles venaient à s'endormir. Nous n'oublierons pas les souffrances effroyables que l'Allemagne a infligées aux prisonniers français, russes et anglais. Elle les a affamés, elle les a humiliés, injuriés, frappés, persécutés sans relâche. Elle a soulevé contre elle l'indignation du monde, et ceux qui ne condamnent pas ses crimes s'excluent eux-mêmes de l'humanité civilisée.

Les bêlements de tendresse, les soupirs fades que poussent les imbéciles devant les prisonniers boches sont donc un véritable attentat contre la patrie et la cause des Alliés. Il ne s'agit pas de rivaliser avec nos ennemis de cruautés inutiles. Affamer des prisonniers, les frapper, les attacher au poteau comme on a fait des nôtres, nul n'y songe. La France a des traditions de générosité qui se sont imprimées dans nos moelles et nous rougirions de nous montrer barbares, même envers ceux qui ont fait oublier tous les Barbares de l'histoire. Mais il s'agit aussi d'être maîtres de nous-mêmes, de traiter l'ennemi en ennemi et particulièrement les Allemands en Allemands. Nous le devons, donc il faut vouloir. Gardons notre sentimentalisme pour une meilleure cause ou plutôt profitons-en pour nous délivrer de cet humanitarisme un peu bêta qui nous fit dans cette guerre préférer le coupable à l'innocent, et qui faillit

nous faire oublier la patrie. Agissons en hommes, avec notre volonté et notre raison. Devant le prisonnier, redressez-vous, regardez-le en face, avec la fierté et la dignité qui conviennent à un Français devant un barbare. Parlez haut et ferme, exigez l'accomplissement de la tâche imposée, et pensant aux services que l'Allemagne tire des nôtres, soyez vous-même un maître sévère. Que le prisonnier soit à nos yeux un instrument de travail et pas autre chose. Cela est plus pénible peut-être que de s'abandonner, de sourire, d'acheter par de coupables complaisances une sympathie hypocrite, mais c'est infiniment plus digne, plus utile et, nous le répétons, c'est le devoir. L'attitude contraire n'est pas humanité, mais faiblesse et plutôt trahison. C'est vendre son pays à menue monnaie, comme d'autres la vende à la grosse. Pour figer votre sourire, pensez à l'un de ces braves gens de chez nous qui sont tombés là-bas et dites-vous en regardant l'ennemi : « C'est peut-être celui-ci qui a tiré ? »
H.L.

22 octobre 1917

La journée a été douce, le matin brumeux, la soirée printanière avec qqs gouttes de pluie. Le petit Jean a été très souffrant ce matin et toute la journée, enrhumé et grippé. A 8 h du matin, 37,9°. Dans la journée il a été abattu, languissant. Ce soir, à 6 h du soir, il avait 38,5°. Cher petit, il n'a pas de chance. Auguste Roman est venu nous voir cet après-midi, il fait de grosses affaires et gagnera peut-être 25 000 f. Il en est presque honteux. Combien voudraient être à sa place ?

M. et Mme Moleur sont venus aujourd'hui voir le Lou, ils sont restés près d'une heure et demie et ont vu le petit Jean. On a arrangé aujourd'hui la cheminée de la salle à manger.

Aujourd'hui matin les Anglais et les Français ont attaqué les positions allemandes sur un front assez étendu du côté d'Ypres. On n'a pas encore de renseignements précis, mais il semble que les objectifs aient été atteints.

Huit Zeppelins revenant probablement de bombarder l'Angleterre se sont égarés en France, 4 ont été abattus ou ont été obligés de se rendre, dont 2 près de Sisteron (Basses-Alpes), quatre errent à la dérive du côté de la Suisse ou en Méditerranée.

A 9 h du soir, ciel très nuageux, vent léger SO, 775,5.

Reçu aujourd'hui bonnes nouvelles de Laure.

23 octobre 1917

La matinée a été assez belle mais brumeuse, l'après-midi pluvieux. Vers 3 h ½ du soir, la pluie a tombé abondamment et sans interruption jusqu'à 9 h du soir – de grosses averses ; mauvais temps pour la grosse attaque qui a eu lieu ce matin à 5 h 15 contre les puissantes positions fortifiées du fort de Malmaison. D'après le communiqué du soir, sur tout le front d'attaque, nos troupes ont largement progressé et fait de nombreux prisonniers. Ce mauvais temps est déplorable pour le résultat que nous recherchons et aussi pour nos pauvres soldats qui sont dans les tranchées. Faisons des vœux pour que revienne le beau temps. En Russie la situation apparaît comme très mauvaise ; bientôt ces imbéciles ne pourront plus continuer à se battre, ils manqueront de tout. Et le Japon ne bouge pas !

Départ de notre cher Luc ce soir à 4 h pour rejoindre son poste à Mamers. Il aura un bien mauvais temps pour voyager. Le petit Jean a bien dormi et a passé une bonne journée. J'espère que son indisposition n'aura pas de suite.

A 9 h du soir, vent OSO, la pluie tombe toujours, bar : 766 mm.

24 octobre 1917 (je me suis purgé ce matin)

Il a plu une partie de la nuit et dans la matinée, puis le temps est resté nuageux avec quelques rares coups de soleil. Qqs gouttes de pluie tombaient parfois.

Les communiqués du jour sont bons pour nos armes et relatent le brillant succès que nos troupes viennent de remporter au NO du Chemin des dames, sur un front de 8 km d'étendue et une profondeur moyenne de 3 kilom, faisant plus de 8 000 prisonniers, 25 canons et un matériel de guerre considérable. Les Allemands n'ont pu encore réagir contre cette avance – leurs pertes sont probablement très élevées. C'est, je crois, un véritable échec pour eux. Sur divers points du front ont eu lieu beaucoup de coups de main qui n'ont pas réussi à l'ennemi.

Jean me semble aller mieux, il a bon appétit et va bien à la selle, mais son nez est toujours bouché. La Meny est toujours patraque, cela s'explique dans son état de grossesse de plus de 6 mois.

A 10 h du soir, le ciel est sombre, nuageux, le vent ONO. 770 mm.

25 octobre 1917

Il a plu une partie de la nuit et toute la matinée. L'après-midi a été sèche avec seulement des menaces de pluie. Nous avons eu quelques rayons de soleil assez chauds (par vent d'O).

Les communiqués du jour complètent la victoire d'hier à l'ouest du Chemin des dames. Le butin s'élève d'après les communiqués du jour à 8 500 prisonniers, 170 officiers, 70 canons, 80 mitrailleuses et 30 canons de tranchée, etc. L'ennemi n'a pu réagir que par un bombardement sans effet. Nous lui avons abattu 25 avions. En somme, c'est une vraie victoire qui – peut-être – pourra être complétée avant la fin de l'année par un nouveau coup de main.

Bonnes nouvelles de Laure, sa lettre sentait la fumée du tabac, je lui en ferai la remarque, afin qu'elle ne prenne pas cette mauvaise habitude qui pourrait nuire à sa santé et la faire maigrir encore ; une cigarette une fois en passant, c'est bien, mais pas tous les jours.

Les laitières ont, paraît-il, l'intention de mettre le lait à 0,40, nous tâcherons de les en empêcher, par la taxation, s'il le faut.

Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui, nous en aurons demain, probablement.

A 9 h du soir, ciel nuageux, lune claire, vent ONO, bar : 771 mm.

Par mesure de précaution et comme son rhume semblait descendre du nez à la poitrine, le petit Jean a gardé la chambre aujourd'hui, il s'est amusé comme d'habitude et a mangé avec appétit.

26 octobre 1917

Départ en tournée à 6 h ½, rentrée à 6 h 40 du soir. Journée sans pluie mais menaçante. Tournée longue et pénible.

Les communiqués du jour sont très importants pour le front français. Nos troupes au NO du Chemin des dames ont continué à progresser faisant 1 000 nouveaux prisonniers, ce qui porte à 11 000 le nombre de prisonniers faits dans cette attaque et 120 pièces de canon, plusieurs centaines de mitrailleuses, etc. ; elles ont enlevé plusieurs villages et ouvrages fortifiés. Ce matin, en Belgique, nos troupes ont attaqué de concert avec les Anglais les lignes allemandes et, malgré le mauvais temps, la pluie, la boue et un terrain très difficile, ont progressé de façon suffisante. Demain quelque chose à ce sujet. Un vif combat a eu lieu du côté du bois Le Chaume, rive droite de la Meuse, les Allemands ont pu prendre pied dans un de nos postes avancés, pas pour longtemps ?

Le petit Jean va toujours de même et ne tousse que très peu, il a conservé la chambre aujourd'hui.

Reçu une carte du Lou.

A 9 h du soir, la pluie tombe, vent assez fort d'OSO, 767 mm.

27 octobre 1917, samedi

La nuit et la journée ont été très mauvaises, la pluie n'a cessé de tomber abondamment ; nos cultivateurs sont dans la désolation et nos soldats doivent être bien malheureux. Jean n'est pas descendu aujourd'hui, les bronches ne fonctionnent pas normalement, malgré cela il s'est bien amusé toute la journée et a été très gai. Pourvu que la nuit soit bonne, tout ira bien. Pas de nouvelles de Luc.

Les communiqués de notre front sont toujours bons : en Belgique nos troupes en liaison avec les Anglais continuent à progresser en faisant des prisonniers. Sur nos positions conquises au NO du Chemin des dames, l'ennemi n'a pas contre-attaqué, il s'en est tenu au bombardement.

En Italie, nos alliés, sous la puissance de l'effort austro-allemand, ont dû se replier et évacuer le fameux plateau de Vsainsisa qui leur avait coûté si cher à conquérir. C'est pour eux un échec sérieux – assez difficile à réparer, au moins en ce moment ; pourvu qu'ils puissent résister sur leurs nouvelles positions ! Faute de quoi ce serait l'invasion pour l'Italie ...

A 9 h du soir il pleut toujours par vent du N, pression barom : 763 mm.

28 octobre 1917

La plus triste et la plus froide, la plus pluvieuse de toute la semaine. Nos agriculteurs ne pourront point semer de blé si ce temps continue, pas même terminer les labours préparateurs.

Les communiqués du jour annoncent une nouvelle attaque anglo-française entre Dixmude et Ypres, avec quelque succès malgré le temps peu favorable. En Italie, la situation est grave, les Austro-allemands foulent le sol de nos alliés, leur progression, si elle se continue, ce qui est à craindre, va mettre l'armée italienne dans l'obligation de reculer encore. On ne s'explique pas que l'Italie, dont la

population est égale à celle de la France, n'ait pas mis un plus grand nombre d'hommes sous les armes et ne puisse tenir tête sur un front relativement étroit à une offensive exécutée par moins de 300 000 Austro-allemands. Quant au matériel, elle a eu le temps d'en fabriquer. Nous faisons des vœux pour que le général Cadorna résiste victorieusement sur ses nouvelles positions et ne laisse pas envahir son beau pays par les barbares qui mettraient tout à feu et à sang : en hommes l'Italie doit se suffire à elle-même.

Bonnes nouvelles du Lou : 3 lettres, il n'a plus de soldats, tous sont en permission ou en équipes agricoles, et on l'a chargé de faire des cours aux candidats élèves aspirants qu'il conduira au Mans. A 9 h du soir, il pleut toujours, par vent du Nord, barom : 762 mm.

29 novembre 1917

La journée a été fraîche, mais non pluvieuse ; dans l'après-midi le soleil a bien voulu se montrer, à la satisfaction générale.

Ce matin, Madame Tamet m'a fait une scène déplorable, qui s'est même accentuée vers midi. Je ne sais pourquoi car la chose n'en valait la peine. Elle a eu le plus grand tort d'évoquer des souvenirs trop éloignés et qui m'ont profondément blessé.

Le petit Jean va de mieux en mieux mais il a toujours quelques râles dans la poitrine. La Meny grossit de jour en jour.

Nos troupes progressent toujours un peu en Flandre. Malheureusement les Italiens semblent en mauvaise posture et les Russes ne sont plus des alliés sérieux, l'anarchie est maîtresse dans ce malheureux pays.

30 octobre 1917

Départ en tournée à 6 h 40 du matin, rentrée à 7 h du soir. Très belle journée qui, malheureusement, n'aura probablement pas de lendemain. Ce matin il y avait une forte gelée blanche, qui « passera sous la planche ». Pauvres cultivateurs et pauvres soldats !

L'échec italien semble tourner au désastre. L'Italie fait appel à tous ses alliés. C'est donc grave et il faudra rapidement aviser si on ne veut pas laisser les Austro-boches dévaster la Vénétie. Je me demande ce qu'on pourra faire pour les aider effectivement.

Les Anglais ont commencé une nouvelle attaque du côté d'Ypres, nous saurons demain quel résultat elle aura donné.

A 9 h ½ du soir, le ciel est couvert, le vent à l'ouest, il fait moins froid qu'hier, c'est la pluie en perspective, hélas ! barom : 765.

31 octobre 1917

Il a plu un peu dans la nuit et jusqu'à 10 h du matin. Le temps est resté doux et nuageux.

Ce matin vers 11 h ½ j'ai reçu un télégramme des sœurs de Guillon annonçant que la pauvre grand mère André était très malade. La maman y est partie ce soir à 3 h ½ en auto avec Lou, M. Prévost qui était avec elle m'apportera des nouvelles, si elle ne revient pas. J'espère encore...

Les Italiens paraissent avoir essuyé un vrai désastre, les journaux de Genève disent qu'ils ont perdu 60 000 hommes et 500 canons. Les Austro-allemands se sont emparés d'Udine et avancent sur le Tagliamento. Il paraît que la France envoie des renforts importants et du matériel, ainsi que l'Angleterre. Les communiqués du jour sont peu importants et ne relatent que quelques actions de détail et d'aviation.

A 9 h ½ du soir, ciel nuageux, vent OSO, pression barom : 770.

1^{er} novembre 1917, jeudi

La journée a été relativement belle et agréable quoique peu ensoleillée aussi y a-t-il eu beaucoup de monde au cimetière, surtout à la manifestation patriotique en l'honneur des morts pour la Patrie. Il y a eu les discours d'usage. Je crois que celui que j'ai prononcé était de beaucoup le plus beau et qu'il a été apprécié par le public – qui le lira avec plaisir dans le prochain n° des journaux – surtout dans la Revue de l'Yonne, où il sera in extenso.

La retraite italienne s'accroît et sur certains points va tourner au désastre, nos alliés reculent probablement sur le Tagliamento où ils doivent être maintenant, et peut-être jusqu'à la Piave, c à d à 100 kil de leur frontière. Un beau pays à dévaster par les barbares qui ne s'en priveront pas. On dit que

les armées italiennes ont perdu 100 000 hommes et 600 canons ! Et ce n'est peut-être pas fini ? Pendant ce temps ces idiots de soviets russes délibèrent. Hélas ! A quand le châtimeur ? La France et l'Angleterre envoient des renforts prélevés sur leur front, ce qui n'est pas agréable. On annonce que 2 corps d'armée et beaucoup d'artillerie ont été envoyés au secours de nos alliés. Décidément les soldats français se font casser la figure sur tous les fronts, et il n'y a qu'eux pour rétablir les situations mauvaises. Pauvre France ! Les Américains continuent à arriver, mais ce ne sont pas encore des soldats pour aller se battre contre les Allemands, ils ne sont pas aguerris assez. Cette histoire de l'Italie va encore prolonger la guerre, si les peuples ne s'en mêlent pas. Le massacre a duré assez longtemps, il faut en finir au plus tôt et réaliser enfin cette fameuse unité de front. Les communiqués du jour sont relativement peu importants, il n'est question que de coups de main, de duels d'artillerie et de bombardements. Tout l'intérêt est en ce moment concentré sur l'Italie. La maman est rentrée de Guillon ce matin, il paraît que la vieille mémé est perdue, la congestion cérébrale l'a frappée, mais le plus grand tort des sœurs est de ne pas avoir fait venir de suite un médecin. Il a fallu qu'aujourd'hui j'y envoie le Dr Devoir qui a déclaré qu'il n'y avait presque pas d'espoir de la sauver. Ce soir j'ai envoyé Yvonne à Guillon à 18 h 50 pour porter des ampoules de camphre et des sangsues ordonnées par le Docteur Devoir. Je souhaite que cette médication puisse nous conserver la pauvre vieille. A 9 h ¼ du soir je monte me coucher, je suis très enrhumé. Le ciel est nuageux avec qq's brumes, vent léger d'ouest, barom 772.

2 novembre 1917

Journée pluvieuse mais douce. Travail de bureau. La maman (avec Yvonne) sont rentrées ce matin à 9 h du Guillon. Emile a répondu qu'il était malade et alité peut-être encore pour un mois, il ne pourra donc pas venir. L'enterrement de la pauvre grand mère a été fixé à lundi matin à 10 h du matin à Guillon et à 2 h ½ à Avallon. Mmes Collin et Boucher feront les invitations ici. Nous partirons d'ici à 8 h pour aller à Guillon avec une voiture spéciale et le corbillard.

Les communiqués du jour sont peu importants sur notre front, de simples actions de détail. C'est sur l'Italie que se concentre l'attention du monde entier, la Vénétie est bien compromise et la belle Venise elle-même court le risque de voir les barbares dans ses murs. Terrible événement ! Des fautes graves ont dû être commises.

A 9 h ½ du soir, il tombe une petite pluie fine, par vent SO. Pression barom 773 mm.

3 novembre 1917, samedi

La journée a été douce et sans pluie avec vent ESE. La foire n'en a été que meilleure et surtout fructueuse pour les commerçants. Beaucoup de monde au bureau surtout le matin. Bonnes nouvelles du Lou qui ne peut venir pour assister à l'enterrement de la grand mère.

Les nouvelles du front franco-anglais sont bonnes, l'ennemi sous notre poussée a évacué ses positions du Chemin des dames et plusieurs villages de sorte que toute notre ligne sur un front de plus de 20 kilom a été portée en avant d'environ 1 kilomètre. Depuis le 23 octobre, sur l'Aisne, nous avons enlevé à l'ennemi près de 12 000 prisonniers dont plus de 200 officiers, 200 canons lourds ou de campagne, 222 canons de tranchée, plus de 700 mitrailleuses et du matériel.

Malheureusement, il n'en est pas de même en Italie, où les armées de ce pays viennent de reculer derrière le Tagliamento pour esquisser une première défense, en attendant peut-être le recul sur la Piave. Là les renforts anglo-français rejoindront nos alliés qui doivent en avoir grand besoin, les pòvres. On dit qu'il y a eu panique au moment de la percée allemande et que des régiments entiers se sont rendus sans combattre. Hélas !

Demain matin nous irons en auto à Guillon assister à la mise en bière de la pauvre grand mère André. Nous serons rentrés pour 9 h, probablement, afin que je puisse assister à la contre-visite des nourrissons qui doivent arriver ce soir à 9 h 40.

A 9 h du soir, ciel nuageux. Vent SE, temps tiède, bar : 774. Temps trop doux pour être de durée !

4 novembre 1917

Il a plu un peu cette nuit et ce matin, mais la pluie a cessé vers 7 h du matin, un peu après notre départ pour Guillon, avec Anna, où nous sommes allés assister à la mise en bière de la pauvre mémé André. Elle n'avait pas changé de visage qui était seulement un peu plus jaune et voilà tout. C'était une travailleuse, un peu rude, peut-être, mais depuis la vieillesse elle s'était adoucie beaucoup, elle aimait

beaucoup les siens. Personnellement je l'aimais bien et depuis qu'elle habitait avec nous, elle se mettait souvent de mon côté. Je lui souhaite plus de bonheur qu'elle n'en eût ici-bas – en attendant que nous allions la rejoindre dans le tombeau. Son fils Emile est, paraît-il, alité pour plus d'un mois et doit être opéré d'une cystite, il ne viendra donc pas à l'enterrement.

Luc n'a pas pu obtenir une permission pour être avec nous.

Les communiqués du jour sont peu importants, peu d'actions d'infanterie, sauf pour des petits coups de main et les patrouilles. Par contre, l'artillerie tonne un peu partout, avec violence sur certains points. En Italie, l'armée italienne est derrière le Tagliamento, mais je ne crois pas qu'elle puisse s'y tenir longtemps, elle devra reculer encore sur des positions où les troupes anglo-françaises doivent s'établir en ce moment : la Piave ou l'Adige ? Je souhaite vivement que Venise la belle puisse être soustraite aux troupes des Barbares.

A 9 h du soir, je vais me coucher, le temps est assez clair et froid, le vent semble vouloir tourner à l'est, pression barom : 771 mm.

5 novembre 1917

Ce matin à 7 h ½ nous sommes allés à Guillon avec la maman, pour aller chercher la pauvre grand mère André et l'amener à Avallon, pour l'inhumér dans le caveau de famille. La cérémonie religieuse a eu lieu à Guillon, puis nous avons déjeuné chez les bonnes sœurs, qui nous ont traité fort bien. Nous sommes repartis pour Avallon à midi ½, avec le corbillard, où nous sommes arrivés à 2 h 40 du soir. Il y avait beaucoup de monde qui nous attendait, j'en ai été bien heureux et Anna aussi. Au cimetière le corps a été descendu dans le caveau, puis nous avons serré les mains des nombreuses personnes qui nous avaient accompagnés. Triste journée, surtout pour la pauvre Anna. Que de souvenirs cette mort évoque en moi, combien le passé est loin !

Hier, nous avons reçu une belle lettre du Lou au sujet de cette mort.

Les communiqués du jour sont peu importants. C'est en Italie maintenant que se passent les choses les plus intéressantes et les plus tragiques. Nos troupes commencent à y arriver et sont reçues avec enthousiasme par les populations. La pression austro-allemande se fait fortement sentir aujourd'hui sur le Tagliamento. Les Italiens ne pourront probablement pas tenir là. Si le recul continue après la Piave, la Vénétie sera perdue ! Quel malheur de voir Venise aux mains des Barbares germaniques ! Espérons qu'on les empêchera d'aller si loin et que les renforts arrêteront la poussée.

A 9 h du soir, temps brumeux, il fait très frais, pression barom 773, vent du NE.

6 novembre 1917

La journée n'a pas été mauvaise mais menaçante, quoique sans pluie (elle tombera cette nuit). Travail de bureau toute la journée. On est allé arranger les fleurs sur la tombe de la grand mère – il y en a beaucoup.

Jean a commencé à aller en classe aujourd'hui au collège, il ne s'y est pas ennuyé, pourtant il ne tient pas à y retourner parce qu'il prétend qu'il ne saurait pas sa leçon. Il faudra veiller sur lui afin qu'il ait le goût du travail ; malheureusement son père n'est pas là.

Sur le communiqué du matin rien de bien intéressant, sur celui du soir on annonce une nouvelle attaque anglaise contre les collines de Paschendack. Puisse-t-elle réussir afin que nos alliés possèdent cet observatoire sur la plaine flamande. En Italie la pression ennemie est très forte et les arrière-gardes italiennes ne pourront certainement pas contenir les Austro-boches devant le Tagliamento. Nos alliés vont certainement reculer sur la Piave.

A 9 h ½ du soir, le temps est sombre, le vent à l'ouest, bar : 769.

7 novembre 1917

Bien vilaine journée aujourd'hui, il a plu continuellement. Les soldats et les cultivateurs sont bien à plaindre. Quelles récoltes va-t-on faire en 1918 ? Jean est allé en classe toute la journée et a apporté deux bons points, il paraît en être enchanté et bien s'habituer – s'il y prend du goût tout ira pour le mieux.

Les communiqués du jour indiquent que les Anglais se sont emparés des collines de Paschendack, c'est un gros succès. Chez nous duel d'artillerie et une attaque allemande sur le bois de Chaume, dont nous ne connaissons pas encore le résultat. En Italie, nos alliés reculent toujours, les Austro-boches ont franchi le Tagliamento et continuent leur marche offensive.

8 novembre 1917 (fini l'iodure)

La journée a été froide, un peu sombre dans la matinée, mais avec un peu de soleil de midi à 3 h du soir. Vers le soir le vent a tourné à l'ONO. Travail de bureau toute la journée jusqu'à 5 h ½ du soir. Communiqués du jour peu importants aujourd'hui ; la partie se joue en Italie en ce moment. Les Austro-allemands esquissent un vaste mouvement tournant d'un bout à l'autre du front qui ne laisse pas d'être dangereux pour la retraite italienne.

Vu M. et Mme Moleur venus pour faire leur visite de départ ; ils quitteront Avallon mardi prochain pour aller passer l'hiver à Toulon.

A 10 h du soir, il fait froid, vent OSO, pression barom : 768 mm.

9 novembre 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin et rentrée à 6 h du soir. La pluie a duré toute la matinée jusqu'à midi et a repris vers 5 h ½, elle tombait à torrents, quelques coups de tonnerre l'ont accompagnée ; en un mot, un véritable orage.

Les communiqués du jour sont peu importants, quelques raids seulement plus ou moins heureux probablement, car on ne nous fait connaître que ceux qui ont donné de bons résultats. D'après les journaux, les maximalistes russes ont mis la main sur la Banque d'Etat, sur les PTT et sur le Palais Marie. L'anarchie est à son comble dans ce malheureux [pays] qui va perdre l'honneur d'abord et probablement l'indépendance ensuite. La défaite italienne s'accroît ; d'après les communiqués boches, les Italiens auraient perdu 200 000 prisonniers et 1 800 canons. Si le fait est exact, nous ne pourrions pas arrêter l'invasion de la Vénétie toute entière et il paraît vraisemblable que ces soldats ont fui comme des lièvres.

Les scandales se corsent en France, le sénateur Humbert semble assez sérieusement compromis. Il poursuit ses diffamateurs, on verra !

L'horizon est sombre et on commence à s'enliser dans la boue parlementaire & financière. Je finirai par croire que Léon Daudet est un parfait honnête, même en politique. Pauvre France !

A 10 h du soir, il pleut toujours, vent OSO, pression barom : 756.

10 novembre 1917, samedi

Il a plu toute la nuit et toute la journée – un temps affreux pour nos cultivateurs et nos soldats. Peu de monde au bureau.

Beaucoup de raids sur le [front] franco-anglais, des deux parties. Les communiqués assurent qu'ils nous ont été favorables. Le communiqué de ce soir annonce que les Anglais ont attaqué de nouveau les positions allemandes de l'autre côté de Paesheadale et que leurs troupes progressent. On verra demain. C'est probablement pour rejeter l'ennemi complètement dans la plaine sablonneuse et humide où on ne peut même pas construire une tranchée. En Italie, nos alliés continuent à reculer.

En Russie, Lénine et le Soviet ont renversé Kerenski et son gouvernement provisoire. Ils sont les maîtres à Petrograd et décident des lois. Soudoyés, probablement, par l'Allemagne, ils demandent la paix. Les membres du gouvernement ont été arrêtés, sauf Kerenski qui est en fuite. On croit qu'il a dû se rendre au front pour engager l'armée à combattre les soviets et surtout Lénine et les maximalistes. Le sang a coulé et coulera encore avant que l'ordre soit rétabli dans ce malheureux pays. Quoi qu'il en soit, par la faute de ces gens-là et de la défaite italienne, les alliés paraissent être en ce moment dans une situation plutôt délicate et devront rester sur le front occidental.

En Mésopotamie, les Anglais se sont emparés de Gaza, et au nord de Bagdad, ils se sont emparés de Tikrit à 185 kil plus loin, ce sont des succès sur les Turcs, mais qui ne changent rien à la situation.

A 9 h du soir, vent OSO, il fait très frais, temps nuageux, bar : 757 mm.

11 novembre 1917

Il a plu une partie de la nuit et de la journée, une pluie fine et peu abondante, par temps frais et vent du NO. Le matin, on a amené plusieurs tombereaux de petit bois (de Chatel-Gérard) que M. Bourne, notre voisin, avait bien voulu demander à son neveu. En somme journée triste. Je ne suis sorti qu'à 3 h ½ pour aller à la gare, et à 4 h ½ pour aller au cimetière où nous avons trouvé les fleurs de la grand mère André en bon état de conservation.

Les communiqués du jour sont peu importants pour notre front, sauf toutefois que les Anglais ont fait

une avance au NO de Paescheandale, prenant qqs prisonniers. En Palestine et en Mésopotamie, les Anglais chassent les Turcs devant eux, ils ont enlevé Gaza qui est à 80 kilom de Jérusalem ; en Mésopotamie, ils ont dû s'arrêter sur la route de Mossoul par suite de l'arrêt des Russes qui paraissent ne plus vouloir combattre – comme ailleurs. En Italie, le repli de l'armée est arrêté et les Italiens paraissent vouloir résister sur la Piave au moins quelque temps pour permettre l'organisation de la nouvelle ligne de défense et l'installation des forces de renfort anglo-françaises qui accourent. A 10 h du soir, le temps reste pluvieux, vent léger ONO, barom : 767 mm.

12 novembre 1917 (purgation)

Temps plus froid, sans pluie, brumeux, temps de fin d'automne.

Jean travaille toujours bien en classe et obtient chaque jour de bons points.

Rien d'important sur les communiqués du jour de notre front. En Palestine les Anglais se sont emparés d'Ashkelon et poursuivent les Turcs en retraite.

A 9 h ½ du soir, vent léger du NNE, temps brumeux, pression barom : 772 mm.

Jean à 5 f 90 dans sa tirelire + 0,10 = 6 f.

13 novembre 1917

Départ ce matin à 6 h ½ en tournée, rentrée à 6 h ½ du soir.

Un gros convoi anglais de 150 voitures automobiles, 200 hommes, 15 sous-officiers et 8 officiers a été de passage aujourd'hui à Avallon, venant de Joigny et allant sur Marseille, à destination de l'Orient.

Les journaux ne sont pas arrivés, de sorte que nous n'avons aucune nouvelle de l'extérieur. Les communiqués du jour sont sans importance.

Le petit Jean est toujours heureux d'aller en classe, il y travaille.

Nous avons maintenant la certitude que Y. n'est pas honnête. Jamais je ne me serais attendu à cela de sa part.

A 10 h du soir, vent du NNE, il fait très froid, ciel étoilé, barom 773.

14 novembre 1917

La nuit et la journée ont été très froides. Peu de soleil aujourd'hui. Travail de bureau toute la journée.

J'ai eu la visite d'un médecin inspecteur principal de 2^{ème} classe (Lt Col.) chargé d'enquêter sur le Dr Devoir, médecin-major de 2^{ème} classe, accusé par M. Huyard, conseiller municipal, de faire payer trop cher ses visites médicales. Je n'ai pu que lui dire que je n'avais pas reçu de plainte. M. le Sous-Préfet lui répondra de même, de sorte que l'accusateur en sera pour ses frais. Cela sera aussi un avertissement pour les médecins qui abuseraient de la situation. Je n'en ai jamais vu depuis le commencement de la guerre.

Rien d'intéressant dans les communiqués du jour sur notre front. En Italie, les armées alliées semblent vouloir arrêter, au moins un moment, la poussée austro-allemande. Peut-être une bataille va-t-elle s'engager sur la Piave, mais ce ne sera pas encore la décisive. Le roi d'Italie a adressé un appel vibrant aux Italiens pour les adjurer de faire leur devoir et l'union sacrée afin de repousser l'ennemi. En Russie, Kerenski, à la tête d'une armée de solides soldats fidèles approche de Petrograd et va peut-être en chasser les maximalistes. Il a fait un accord avec Kornilov & Kaledine (ce dernier chef des cosaques) et peut-être viendra-t-il à bout de cette bande de fous et de criminels à la solde des Boches ? Ce matin Yvonne a avoué qu'elle avait volé le kilo de savon et 2 boîtes de sardines – et ce que nous ne savons pas est encore plus important. Malheureuse fille ! Je crois que sa nourrice doit être complice – je ferai une enquête à ce sujet.

A 9 h ½ du soir temps brumeux, vent NE, pression barom 777 mm. Il fait très froid.

15 novembre 1917

La journée a été un peu moins froide qu'hier et plus ensoleillée. Bonnes nouvelles du Lou. Les petits Coste sont venus cet après-midi jusqu'à 6 h 40 du soir – ils se sont bien amusés, les chers petits.

Rien de très intéressant sur notre front. En Italie, les Austro-boches exercent une sérieuse poussée sur la Piave. Nos alliés pourraient-ils résister, ayant perdu les 2/3 de leur artillerie ? Les gros contingents anglais et français ne sont pas encore à pied d'œuvre et ne peuvent pas encore intervenir utilement.

Les Italiens pourront-ils tenir encore quelques jours sur la Piave ; je ne le pense pas, après un tel désastre. Les nouvelles de Russie sont très vagues, brumeuses. En somme, la situation est dangereuse,

même sur notre front, en raison des réserves – prélevées en Russie – dont peuvent disposer les Boches. Nous devons nous attendre sous peu à des tentatives d'enfoncement sur plusieurs points. J'ai l'espoir que nos grands chefs ne se laisseront pas surprendre comme le généralissime italien !

Malheureusement, la Chambre vient encore de renverser un ministère Painlevé, sur une question de date d'interpellation, après avoir obtenu un vote de confiance sur sa déclaration M^{elle}. Nos législateurs passent leur temps à ce petit jeu-là, au lieu de travailler utilement. Quels seront les remplaçants ?

Barthou, Doumer ou Clemenceau ?

A 9 h ½ du soir, le ciel est brumeux avec qqs étoiles au zénith, le vent est au NNE, pression barom : 779 mm.

16 novembre 1917

Journée brumeuse et froide, avec qqs éclaircies dans l'après-midi. Départ en tournée à 6 h 50 du matin, rentrée à 6 h ¾ du soir.

Les communiqués du jour sont peu importants. Les journaux ne relatent rien de sensationnel, si ce n'est qu'on se bat ferme sur les bords de la Piave. Venise paraît sérieusement menacée si le recul italien continue et que la ligne de la Piave soit évacuée, ce qui est à peu près certain.

En Russie la bataille semble continuer entre maximalistes et minimalistes. Kerenski, Kornilov & Kaledine semblent avoir formé un triumvirat pour réduire leurs ennemis par la force. Nous serons probablement renseignés sous peu sur le résultat de cette guerre civile. Hélas !

Yvonne a fait des aveux complémentaires qui aggravent encore ses vols ou plutôt leur importance.

Elle a écrit à sa nourrice pour les lui avouer, et celle-ci nous a écrit pour que nous les lui pardonnions.

Les explications de cette femme sont brumeuses et embrouillées, parfois contradictoires avec les vœux de la jeune fille. Anna, Maria et moi ne sommes pas si simples que les deux complices le pensent, nous voyons clair dans leur jeu. Petit Jean est encore pris du cerveau.

A 9 h ½ du soir, zénith étoilé, horizon très brumeux, barom : 780 mm.

17 novembre 1917, samedi

La nuit et la journée ont été froides et brumeuses. Peu de monde aujourd'hui au bureau. Pas de nouvelles du Lou. Le petit Jean semble un peu enrhumé, mais il est allé en classe toute la journée. Il a cette semaine un très beau carnet scolaire.

Les communiqués du jour sont peu importants sur notre front. Les Italiens paraissent résister vigoureusement sur la Piave. Jusqu'à quand ? En Russie, la situation est toujours obscure. Kornilov seul peut la solutionner.

De 8 h à 10 h du soir, réunion des Commissions d'Assistance et du Bureau de Bienfaisance.

A 10 h du soir, temps brumeux et froid, vent d'Est, pression barom 781.

18 novembre 1917

Même journée qu'hier, froide & brumeuse. Travail de bureau le matin. A 2 h nous sommes allés prendre le café chez les Prévost, et Mme Prévost est venue ensuite à la maison avec Simone – où les Delahaye les ont rencontrés, ces derniers sont restés jusqu'à 6 h ½.

Les communiqués du jour sont peu importants pour notre front. En Italie, nos alliés semblent résister avec vigueur derrière la Piave, ils ont tendu une inondation sur la basse Piave afin d'empêcher les Austro-boches d'arriver à Venise par surprise ou de la bombarder trop facilement ; dans tous les cas, ils retarderont beaucoup son arrivée. Il faut tenir assez longtemps pour donner aux renforts le temps de se grouper et de s'organiser solidement au point donné. Je doute qu'ils puissent empêcher cette superbe cité de tomber aux mains des Barbares.

Le Lou nous a écrit qu'il était gravement malade d'une angine pultacée, avec fièvre variant de 39 à 40°. Il pense, s'il reste assez longtemps à l'hôpital, d'obtenir un congé de 7 jours. Espérons que sa santé s'améliorera bientôt et qu'il nous arrivera.

En Russie, la situation est trouble, pourtant jusqu'à présent les maximalistes semblent les maîtres. On ne parle plus de Kerenski.

A 9 h ½ du soir temps brumeux et froid, vent d'Est, bar : 782.

19 novembre 1917

La journée a été plus lumineuse que les précédentes et plus chaude. Pourtant à la tombée de la nuit, la

température s'est refroidie. Pas de nouvelles de Luc aujourd'hui. Nous espérons en avoir de meilleures demain. L'Hôtel du Chapeau Rouge a fermé et vendu ses chevaux. C'est l'Hôtel de la Poste qui en bénéficiera.

Les communiqués du jour sont sans importance sur notre front. En Italie, nos alliés opposent une belle résistance aux Austro-allemands sur la Piave, afin de ne pas les laisser passer. Les Russes sont dans un gâchis complet, c'est l'anarchie, il n'y a plus ni armée ni gouvernement établi. Ce sont des brutes.

A 9 h ½ du soir, temps clair et étoilé, vent NE, barom : 781 mm.

20 novembre 1917

Belle journée un peu froide et brumeuse. Travail de bureau. Lettre du Lou qui nous annonce qu'il a une angine diphtérique – on a fait un prélèvement dans sa gorge et l'analyse a montré que c'était bien la diphtérie ; aussi faut-il brûler ses lettres après les avoir lues. Enfin il est probable qu'il guérira assez vite et qu'il aura ensuite quelques jours de convalescence. Le petit Jean est un peu enrhumé et n'est allé que cet après-midi en classe. Il est gai.

Les Italiens continuent à résister aux Austro-allemands. Puissent-ils le faire encore qqj jours afin de nous donner le temps d'aller à leur secours. Quant aux Russes, l'anarchie est à son comble chez eux et les maximalistes sont les maîtres de la situation.

A 9 h ½ du soir, temps brumeux et froid, vent OSO, barom : 780 mm.

21 novembre 1917

Il a plu dans la nuit et toute la journée. Temps fort désagréable, surtout pour nos cultivateurs et nos soldats.

Rien à signaler sur le front français – actions d'artillerie un peu partout. En Orient, sur le Vardar, la lutte d'artillerie est assez vive. Le bruit court avec intensité, rapporté par des journaux sérieux, que les Austro-allemands préparent deux offensives puissantes, une sur notre front, l'autre contre notre armée d'Orient. Je crois la chose exacte et je pense que nos chefs prendront les mesures nécessaires pour y parer en temps opportun. En Italie, la bataille continue sur tout le front, ardente, nos alliés se conduisent bien, leur résistance est magnifique, mais pourront-ils tenir longtemps ? Les régiments français & anglais et leur matériel ne sont pas encore sur le front, et il faut leur donner le temps d'y arriver. En Russie tout va mal. C'est fini, il ne faut plus compter sur ce peuple d'ignorants.

L'Allemagne entrera chez eux comme dans du beurre quand elle voudra, mais elle sait fort bien que la décision aura lieu sur notre front. C'est là qu'elle va porter son effort suprême.

De 8 h à 10 h du soir, commission des finances à l'Hôtel-de-Ville.

De 5 à 6 h il y a eu réunion du Comité exécutif de propagande de l'Emprunt. Toutes les mesures de publicité ont été prises pour notre arrondissement.

A 10 h du soir, vent d'ouest, il pleut toujours, pression barom 774.

22 novembre 1917

Journée douce et agréable un peu ensoleillée par NO.

Les communiqués officiels annoncent une forte attaque anglaise dans le Cambrésis entre la Scarpe & St Quentin ; ils ont avancé de 7 à 8 kilom de profondeur sur un front de 10 kil environ, faisant 8 000 prisonniers, des canons et du matériel. Chose curieuse et encore inexplicquée, cette victoire a été remportée sans préparation d'artillerie, à l'aide des tanks suivis de l'artillerie, l'infanterie ne venant qu'en 3^e ligne. Les Allemands paraissent avoir été surpris. La fameuse ligne Hindenburg, formidable, hérissée de canons et bétonnée, a été franchie sans grande difficultés par les troupes anglaises, à la stupéfaction des Boches mis dans l'impossibilité de combattre.

En Italie, nos alliés paraissent se défendre vigoureusement, on dit que les troupes anglo-françaises commencent à arriver sur la ligne de bataille. Souhaitons qu'il ne soit pas trop tard et que Venise, la reine de l'Adriatique, soit sauvée des Barbares.

Aujourd'hui pas de nouvelles de Luc, nous sommes inquiets et avons télégraphié, j'espère que demain nous aurons de bonnes nouvelles. Maria sera tranquillisée ; ce silence devient troublant, à cause du genre de maladie.

A 10 h du soir, brume assez épaisse, temps doux, vent NO, bar : 777 mm.

23 novembre 1917

Départ en tournée à 6 h $\frac{3}{4}$ du matin, rentrée à 7 h du soir. Le temps a été brumeux et une bruine fine a tombé toute la journée.

Bonnes nouvelles du Lou qui va mieux et commence à recevoir ses amis : le Lt Picosson et le médecin du régiment. Nous voilà tranquilisés, nous espérons que maintenant il n'y aura pas de complications car la fièvre tombe.

Situation inchangée en Russie où l'anarchie est maîtresse. Je souhaite que le grand Hetman des Cosaques Kaledine, qui a le pouvoir dans la Russie du sud, fasse la conquête de Petrograd & de Moscou sur les bavards et les fous anarchistes qui veulent vendre leur pays à l'Allemagne. En Italie, nos alliés opposent une résistance opiniâtre aux Austro-allemands et pourront peut-être se maintenir sur la Piave ?

A 10 h du soir, temps brumeux et doux, vent ONO, bar 779.

24 novembre 1917, samedi

La journée a été humide surtout pendant la matinée, l'après-midi a été plus sec. Peu de monde au bureau ce matin.

Bonnes nouvelles du Lou dont l'état s'améliore assez vite.

Les communiqués du jour sont peu importants et relatent surtout les opérations anglaises du 20 novembre et celles d'hier qui ont été bien mauvaises pour les Boches ; les Anglais se sont emparés de plus de 100 canons dont un assez grand nombre de lourds et plus de 8 000 prisonniers. En Italie même résistance. En Russie le désordre est à son comble.

A 8 h du soir, conseil municipal. A 10 h du soir, temps frais, vent OSO, 775 mm.

25 novembre 1917

La journée a été assez belle dans l'après-midi, la pluie a cessé vers 11 h du matin, et le temps s'est refroidi avec vent ONO. Le matin travail de bureau jusqu'à midi.

Communiqués de la journée peu importants relativement, les attaques de l'ennemi ont partout été repoussées. En Italie, la résistance de nos alliés continue. En Russie c'est le gâchis, la démobilisation a commencé, l'Allemagne commandera bientôt en maîtresse dans ce malheureux pays où la France a 16 milliards d'argent placé. Les alliés ne pourront pas admettre pareille chose ; je me demande comment tout cela va s'arranger, si l'ordre et la discipline ne renaissent pas bientôt ? Sans l'aide américaine nous serions obligés, ainsi que l'Angleterre & l'Italie de traiter avec l'ennemi.

Bonnes nouvelles du Lou qui m'a envoyé un très bel article sur la Russie – article que je me propose d'envoyer au « Bourguignon » demain.

Ce soir à 8 h $\frac{1}{2}$ j'ai reçu un télégramme officiel de Pau m'annonçant la mort du Lieutenant aviateur Jean Barbier, tué accidentellement dans ce centre d'aviation. Je suis allé télégraphier aussitôt au bureau de poste à M. Honoré Barbier son père qui était à Auxerre chez son beau-frère M. Jules Dupré. Quelle triste nouvelle !

A 10 h du soir, ciel étoilé, un peu brumeux, vent NO, barom : 767,5.

26 novembre 1917

Ce matin de bonne heure il a neigé, la nuit a été froide.

Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui, la lettre est restée en route.

Les communiqués de notre front sont peu importants et signalent surtout des luttes d'artillerie très vives. En Cambrésis, toutefois, les Anglais ont gagné un peu de terrain après une lutte opiniâtre et sanglante. Du côté de Verdun, vers le bois des Caures, nous avons attaqué l'ennemi et nous lui avons fait 800 prisonniers en lui enlevant sa 1^e et 2^e ligne de défense. En Russie, situation inchangée, les maximalistes offrent un armistice, les Austro-boches ne veulent l'accepter qu'à la condition que les Russes reculent encore de 100 km et nomment une constituante. Que vont dire les fous anarchistes et les modérés ? En Italie, rien de nouveau.

A 9 h du soir temps un peu couvert et froid, vent NO. Est-ce la neige ? pression barom : 776 mm.

27 novembre 1917

Ce matin nous nous sommes réveillés avec une couche de neige sur les toits et dans les rues. Dans la matinée le temps s'est radouci et la neige a fondu. Il a plu une grande partie de la journée.

Rien de saillant sur les communiqués du jour ; l'artillerie a la parole. Les Italiens semblent résister de

leur mieux, mais le pourront-ils ou le voudront-ils longtemps ? Il paraît que les soldats italiens sont très mal nourris – il est des choses inexplicables. Celle-là en est une. On ne peut pas compter sur des soldats qui ont le ventre creux. La Russie va faire la paix si les maximalistes restent au pouvoir ; dans ces conditions les Roumains sont perdus et nous aussi à Salonique ! Fasse le ciel que Kaledine & Kornilov prennent les affaires en main et assurent aux alliés la Russie orientale, grenier d'abondance. Les Américains n'arriveront jamais assez vite ; il faudrait les Japonais à la rescousse pour en finir plus tôt – mais le Japon est si loin !...

Bonnes nouvelles du Lou dont la guérison paraît être une affaire de quelques jours – et qui, probablement, nous reviendra ensuite pour 15 jours.

A 10 h du soir, il tombe une pluie très fine et froide, par vent d'ouest, le ciel est chargé de nuages gris & noirs. Pression barom : 773 mm.

28 novembre 1917

La journée a été pluvieuse et désagréable, un vrai temps d'hiver, aussi ne suis-je que très peu sorti, seulement pour aller au cimetière et payer nos contributions à la Recette des finances.

Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui.

Rien de bien intéressant sur les communiqués du jour. Rien de changé en Russie. En Italie, les Boches attaquent avec fureur afin de percer sur Venise, ils voudraient réussir avant que les Franco-anglais soient en face d'eux. Je désire qu'ils en soient pour leur peine, mais avec les soldats italiens il est permis d'avoir des craintes. Reçu une bonne lettre du Ss Lt Cauyette.

A 10 h du soir, il pleut encore un peu. Vent d'ouest, barom : 778 mm.

29 novembre 1917

La journée a été pluvieuse jusqu'à 9 h du matin, mais le ciel est resté sombre sans éclaircie, en somme journée d'automne.

Bonnes nouvelles du Lou dont l'état s'améliore un peu chaque jour. Je pense que dans une dizaine de jours il pourra revenir ici.

Les nouvelles du front sont peu importantes. En Russie même situation. En Italie, les Austro-allemands n'ont pas encore pu déboucher dans la Vénétie plate et Venise sera peut-être sauvée ? Les Italiens résistent vigoureusement et donnent ainsi aux troupes anglo-françaises le temps de prendre position sur la ligne de bataille. Le grand malheur est que les sales Boches vont pouvoir enlever leurs troupes du front russe et tenter un effort suprême sur notre front. C'est le danger à corriger. Nos chefs devront y veiller.

Bonnes ou plutôt meilleures nouvelles de Laure – elle est décidée à rester en Angleterre jusqu'à Pâques au moins.

A 10 h du soir, ciel couvert, vent OSO, il fait frais, barom : 779.

30 novembre 1917

Inhumation de la petite Bonnot

La journée a été assez belle aujourd'hui, un peu ensoleillée. Nous n'avons pas reçu de nouvelles de Luc aujourd'hui, la poste est bizarre.

Pas de nouvelles intéressantes de notre front, qq's attaques repoussées. En Russie, la désagrégation de l'armée et de la nation s'accroît. Il n'y a pas de doute, les maximalistes vont signer un armistice avec les Boches.

A 9 h ½ du soir temps un peu nuageux, vent d'ouest, barom 774 mm. Pluie probablement demain.

1^{er} décembre 1917

La foire a été assez réussie comme monde mais non comme bétail – peu de bovidés et quelques porcs. Le temps s'est mis à la pluie de bonne heure, aussi tous nos paysans sont-ils partis au plus tôt.

Le communiqué britannique annonce deux puissantes attaques allemandes du côté de Cambrai ; sur un point, à la 2^e, les Anglais ont dû reculer, j'espère qu'ils reviendront à la charge et reprendront leurs positions. Les Boches ne manquent pas de troupes fraîches et pourront nous faire beaucoup de mal si les Américains ne se hâtent. Nous ne pourrions faire tête partout.

En Russie, les maximalistes ont fait des propositions fermes d'armistice et se sont rendus aux avant-postes allemands. Le chancelier allemand a déclaré au Reichstag qu'il acceptait ces propositions,

l'Autriche aussi. C'est donc sous peu 1 million d'hommes qui vont être lancés sur tous les fronts – gare à nous ! Une grave question va se poser : celle des prisonniers allemands & autrichiens en Russie. S'ils sont rendus, c'est encore 1 million d'hommes, soit 200 000 000 [sic] disponibles pour nous tomber sur le râble. Hélas ! tout est à recommencer et comment les alliés vont-ils se tirer de là ? La situation est très sombre, et je me demande quelles résolutions vont sortir de la conférence interalliée qui se tient en ce moment à Paris. C'est vraiment angoissant.

Bonnes nouvelles du Lou qui est proposé pour convalescence de 15 jours, nous l'aurons prochainement. A 9 h ½ du soir, il pleut toujours, vent OSO, 769 mm.

2 décembre 1917

La journée a été meilleure qu'hier et plus froide, avec un assez fort vent ONO. Travail de bureau toute la matinée. A 2 h du soir nous allons prendre le café chez les Prévost. Nous y restons à 4 h ½ pour prendre le thé jusqu'à 6 h du soir. Il fait froid pour rentrer.

Bonnes nouvelles du Lou. La Meny paraît plus fatiguée que d'habitude.

Les communiqués du jour ne relatent rien pour nos troupes. Les Anglais ont contre-attaqué les Boches et ont repris une partie du terrain perdu la veille. L'affaire avait été montée avec beaucoup de soins par l'ennemi, qui a lancé une armée contre celle du général Byng. Les pertes ont dû être sensibles des deux côtés, mais les Anglais ont tenu bon et les Boches – jusqu'à présent au moins – n'ont pas obtenu le résultat qu'ils recherchaient pour dégager Cambrai. Il est possible que sous peu les Anglais donnent un nouvel assaut aux positions allemandes, si le temps et leurs moyens le permettent. En Russie, les maximalistes éprouvent des résistances avec les paysans, et le futur Soviet chargé de faire une Constitution ne leur sera peut-être pas favorable en majorité. Sur le front roumain, il n'y a pas eu de défaillances dans l'armée Tcherbatchev. Le généralissime de café-concert, l'ex-aspirant Krylenko va probablement démissionner ! Quoiqu'il en soit, les Austro-boches ont toute facilité pour enlever les ¾ de leurs troupes pour les lancer contre nous et contre les autres fronts.

A 10 h du soir, ciel presque serein, vent NO, il fait très frais, pression barom : 777 mm.

3 décembre 1917

La nuit et la journée ont été très froides, ce matin il y avait un peu de gelée blanche.

A 11 h du matin a eu lieu la cérémonie religieuse – préparatoire à l'enterrement du fils de M. Honoré Barbier, M. Jean Barbier, Ss Lieutenant aviateur qui s'était tué au champ d'aviation de Pau, il y a 8 jours. Il y avait une grande affluence. En sortant de l'église, le cortège s'est dirigé vers la route de Lormes et s'est arrêté dans l'impasse de Terreau-Gauthier. J'ai prononcé un petit discours – lu – puis a parlé le représentant de la Chambre de Commerce (dont le père du mort est le Président). Après quoi la famille est montée en voiture derrière le corbillard, pour se rendre à St Germain-des-Champs pour être inhumé dans le caveau familial.

Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui. Nous avons eu la visite de M. Gâteau qui a déjeuné à la maison, puis est retourné à Clamecy par le train de 16 h 05.

Rien de très intéressant sur notre front, à part le duel d'artillerie et quelques attaques contre les positions anglaises vers Cambrai sans résultats appréciables par l'ennemi. En Italie, rien de nouveau. En Russie, les maximalistes sont toujours les maîtres et négocient un armistice avec les Allemands sur le front nord. Les Russes de Tcherbatchev, en Roumanie, restent fidèles. Mais que va-t-il arriver aux pauvres Roumains ?

A 9 h ½ du soir le ciel est serein, beaucoup d'étoiles, vent ONO, bar : 780 mm. Il fait froid.

4 décembre 1917

La nuit et la journée ont été très froides. Ce matin à 6 h ½, il paraît que le thermomètre marquait -4° en ville et -6° à la gare. Le soleil a brillé dans l'après-midi.

Bonnes nouvelles du Lou et de Laure qui va passer Christmas dans une famille anglaise ; la chère petite parle de nous envoyer des étrennes, je lui ai recommandé de ne rien apporter que lorsqu'elle reviendra. Le Lou pense être ici vendredi s'il obtient son congé de 15 jours. Nous aimerions mieux qu'il se repose encore une semaine à l'hôpital.

Les communiqués du jour sont peu importants sur notre front, à part quelques grosses attaques contre les Anglais du côté de Cambrai, qui, d'ailleurs, ont été repoussées – mais non sans peine. L'artillerie fait entendre sa grosse voix sur tout notre front. En Russie, rien de nouveau, les maximalistes

négoçient avec les Austro-boches. Il serait à souhaiter que les choses traînent en longueur afin de nous permettre d'attendre l'arrivée des Américains et le printemps. Je crois que l'hiver sera très rude pour nos vaillants soldats. A quand une paix durable et féconde pour tous les peuples ? Et les Roumains, que vont-ils devenir ?

A 9 h ½ du soir, le ciel est étoilé, le vent au N, il fait très froid, probablement 2 ou 3° au-dessous de zéro. Il ne fera pas bon aller en tournée demain matin à 6 h ½. Pression barom : 780 mm.

Jean a obtenu un tableau d'honneur aujourd'hui – il en était très fier !

5 décembre 1917

Départ en tournée à 6 h ½ du matin, rentrée à 6 h ½ du soir. Il a fait très froid aujourd'hui et le soleil n'a pas opéré le dégel.

Rien de saillant dans les communiqués du jour sur aucun front. Situation inchangée en Russie.

Reçu des nouvelles du Lou qui ne partira en congé que dans une semaine probablement. Nous en sommes bien aises, de la sorte il pourra peut-être être ici pour Noël, et sa santé sera meilleure, il supportera mieux le voyage.

A 10 h du soir, ciel serein au zénith, nuageux à l'horizon, il fait très froid par vent ESE, pression barom : 780 mm.

6 décembre 1917

Nuit très froide comme la veille. La journée a été moins froide et le soleil a brillé. A 2 h j'ai reçu un télégramme officiel du Ct de l'Ecole d'aviation de... près d'Etampes (S&O) m'annonçant une bien triste nouvelle, celle de la mort du fils aîné de M. Honoré Barbier, Etienne, âgé de 25 ans, qui s'est tué ce matin à 9 heures en avion. Pauvre garçon et malheureux parents ! ... Il m'a été extrêmement pénible d'annoncer au père la douloureuse nouvelle.

Rien de bien intéressant sur les communiqués du jour, sauf que sur un saillant vers Noyelles sur la Scarpe, les Anglais se sont repliés un peu pour éviter les bombardements ennemis probablement. En Russie le généralissime Doukonine a été assassiné par la soldatesque. Pauvre Russie ! Je fais des vœux pour qu'un jour les assassins soient punis comme ils le méritent et que tous les morts de ce genre soient vengés. Je souhaite que les misérables traîtres soient maudits et expient un jour leurs forfaits. Et dire qu'on appelle cela la justice du peuple ? Je préfère encore notre justice quoique un peu boiteuse parfois. Pas de nouvelles du Lou aujourd'hui.

A 10 h du soir temps clair, sauf qqs brumes à l'horizon, vent léger ESE, pression barom : 780 mm. Il fait froid.

7 décembre 1917

La nuit et la journée ont été froides. Le soleil a brillé jusqu'à son coucher ; en somme journée agréable.

Rien de bien important sur le front occidental, sauf quelques affaires locales du côté de Cambrai où les Allemands ne peuvent pas se consoler de leur dernier échec. Sur le front italien, les Austro-allemands ont commencé une nouvelle offensive qu'ils tâcheront de rendre irrésistible afin d'en finir de ce côté ; fort heureusement, les Anglais et les Français ont de forts contingents qui empêcheront un nouvel enfoncement de front. Mais la poussée sera si forte que le recul sera peut-être obligatoire. Alors, adieu Venise !

Bonnes nouvelles du Lou qui ne pourra partir que dans 8 jours.

A 10 h du soir, ciel serein et étoilé, vent du nord, il fait très froid, pression barom : 778,5. (La maman a très mal aux dents).

8 décembre 1917, samedi

La nuit et la matinée ont été froides, dans l'après-midi le temps s'est radouci et le dégel a commencé lentement ; le baromètre descend malheureusement et la pluie est en perspective.

Pas de nouvelles du Lou. Par contre nous avons reçu une lettre de Laure qui nous fait savoir qu'elle est malade et que le climat de l'Angleterre ne lui convient pas ; elle a des étouffements, peut-être un peu d'emphysème comme sa grand-mère ! Nous allons lui écrire encore une fois de revenir parmi nous et de s'engager nulle part.

Rien d'intéressant sur les divers fronts, mais les Austro-boches doivent certainement préparer des

offensives un peu partout. En Italie, la bataille continue avec rage, sans décision importante encore. Les malheureux Roumains ont, comme les Russes de leur front, été obligés de conclure une trêve de 10 jours en attendant l'armistice. Hélas ! que va devenir notre armée de Salonique ?
A 10 h du soir, temps sombre et couvert, vent ouest SO, pression barom : 771 mm. Pluie probable.

9 décembre 1917

La journée a été moins froide, mais le vent OSO a été plus fort qu'hier. Menaces de pluie toute la matinée. Ce n'est que vers 4 h du soir que qqs gouttes ont commencé à tomber. Rien de nouveau à signaler sur les divers fronts si ce n'est que les Italiens ont dû se replier un peu et abandonner le plateau de Melettes, néanmoins l'ennemi n'a pas encore pu déboucher dans la plaine. Pourra-t-il l'empêcher bien longtemps ? Les troupes anglaises et françaises occupent les positions qui leur ont été assignées sur le front italien. Je crois que sous peu nous aurons fort à faire sur notre propre front pour nous défendre contre les attaques ennemies. Je crains que les Américains n'arrivent trop tard. Bonnes nouvelles du Lou qui pense partir en convalescence jeudi ou vendredi. Nous serons tous bien heureux de le voir.
A 9 h ½ du soir, le temps est très sombre, le vent OSO, mais le baromètre descend : il est à 764 mm.

10 décembre 1917

Journée plus froide qu'hier. Temps un peu couvert, pas de pluie. Bonnes nouvelles du Lou qui arrivera probablement vendredi à 10 h du matin.
Rien de nouveau sur les communiqués ni sur les journaux. Même situation générale qu'hier sur tous les fronts.
A 9 h ½ du soir, temps couvert, vent léger SE, bar 762,5.

11 décembre 1917

La journée a beaucoup ressemblé à la précédente.
Rien de nouveau sur les communiqués d'aujourd'hui.
M. Bourey est venu déjeuner à la maison à l'occasion de l'enterrement du fils Etienne Barbier – il est reparti à 4h du soir.
Bonnes nouvelles du Lou qui obtiendra probablement son congé de 15 jours.
A l'enterrement d'Etienne Barbier il y avait une foule aussi grande qu'à celui de son frère Jean. M. Honoré Barbier était prostré et Mme Barbier n'a pas paru, elle était souffrante. Comme je les plains, ces pauvres parents ! ... Jean Luc a eu aujourd'hui vers 6 h du soir un malaise assez sérieux provenant d'une petite indigestion, probablement, du lait qu'il avait bu à 4 h ½.
A 9 h du soir, ciel assez serein et étoilé, vent ESE, bar : 773,5.

12 décembre 1917

Départ en tournée à 6 h ¾, rentrée à 7 h ½ du soir. Déjeuné chez les amis Saunois, les plus braves gens de la terre.
Les troupes anglo-franco-italiennes sont entrées à Jérusalem. Bonne nouvelle du point de vue politique surtout. Situation inchangée en Russie et en Italie. Rien à signaler sur notre front.
A 10 h du soir, ciel couvert, temps très froid, vent NE, barom : 779.

13 décembre 1917

La nuit et la journée ont été très froides, mais le soleil a resplendi jusqu'à son coucher. Ce froid commence à devenir dangereux pour les blés et nous aurions besoin d'un peu de neige. Je souhaite qu'elle vienne au plus tôt, mais pas en très grande quantité. Reçu une lettre d'Emile très malade. Les communiqués du jour relatent seulement des petites actions de détail ; il doit se préparer de grosses affaires, surtout du côté allemand. Je souhaite que nous soyons garés.
A 9 h ½ du soir, froid très vif, ciel serein, pression barom : 780 mm. Vent ENE.

14 décembre 1917

La nuit a été très froide et la matinée aussi jusqu'à 10 h du matin. Dans l'après-midi vers 4 h une fine bruine glacée a commencé à tomber et a continué sans arrêt. Le ciel est resté couvert depuis 4 h du soir et le temps s'est beaucoup radouci.

Une dépêche nous a avisé que le Lou arriverait ce soir à 9 h ½.

Rien de nouveau sur notre front ; si ce n'est quelques coups de main et le duel ordinaire d'artillerie. En Italie la bataille a recommencé furieuse, ardente ; l'ennemi a amené de gros renforts allemands et autrichiens et la lutte promet d'être dure et dangereuse.

A 9 h 20 je pars à la gare pour aller attendre le Lou à son arrivée. Le vent est du SO, le temps brumeux et très frais, pression bar 780.

15 décembre 1917, samedi

La journée a été un peu plus douce qu'hier, mais dans l'après-midi le temps s'est rafraîchi. Peu de monde au bureau aujourd'hui. Luc est arrivé hier soir à 10 h en bonne santé pour 15 jours. Le petit Jean est enchanté d'avoir son papa.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour sur aucun front, situation inchangée en Russie & en Italie où nos alliés résistent bien aux attaques austro-allemandes. La lutte continue entre maximalistes et Kornilov & Kaledine – elle est ardente et n'a pas encore donné de résultat décisif.

A 8 h du soir conseil municipal jusqu'à 10 h du soir.

A 10 h du soir, ciel assez étoilé, horizon brumeux, vent NO, barom : 780 mm.

16 décembre 1917

Journée froide, chute barométrique de 20 mm qui fait présager la neige. Travail de bureau jusqu'à midi. Les Américains demandent si on pourrait en recevoir 250 au moins ici. Nous n'avons pas de locaux, la réponse sera donc négative. Tant mieux pour les consommateurs.

Les communiqués du jour sont peu importants, actions de détail sur tout le front. Tout le monde s'attend à une forte offensive boche avant la fin de ce mois. Je suis très inquiet à ce sujet.

Ce soir nous sommes allés voir M. et Mme Coste, cette dernière a eu une crise d'appendicite légère et souffre d'un abcès sur le bras droit. Elle va être opérée très prochainement. Nous y avons rencontré M & Mme Delahaye et Daniel. Jean s'est bien amusé avec ses petits camarades et les a quittés à regret.

Nous sommes rentrés à 6 h ¾ du soir.

A 9 h ½ du soir, temps sombre et froid, vent ouest assez fort, pression barom : 760 mm. Neige probable cette nuit.

17 décembre 1917

Ce matin nous nous sommes réveillés avec 15 cm de neige sur le sol. Il n'en est pas tombé dans la journée.

Les communiqués du jour sont sans importance, quelques actions de détail, duel d'artillerie, sur notre front. En Italie la bataille fait rage et les Italiens ont été obligés de reculer un peu entre Piave et Breula, mais grâce aux renforts franco-anglais ils tiennent toujours pour le moment.

A 9 h ½ du soir je rentre de la Commission de l'hospice ; il neige encore, vent ENE, pression barom 763 mm.

18 décembre 1917

Temps très froid, il a encore un peu neigé pendant la nuit, la gelée était assez forte. La journée est restée froide, un peu plus à partir de 4 h du soir. Le Lou a eu mal à la tête toute la journée.

Rien d'intéressant sur les courts communiqués de notre front. En Italie la bataille continue furieuse, protégée par le beau temps – malheureusement. En Russie, les pourparlers continuent et les maximalistes instaurent un régime de terreur pour leurs adversaires.

A 9 h du soir, ciel gris, vent assez fort et froid ESE, barom : 770.

19 décembre 1917

La journée a été très froide par vent ESE, la neige n'a pas fondu malgré le soleil qui a été assez brillant. M. Laperruque est venu nous voir aujourd'hui. Il s'est rencontré à la maison avec le Capitaine Coste ; ce dernier est allé faire une promenade avec le Lou.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour qui ne relatent que des actions de détail peu importantes et le duel d'artillerie ordinaire.

Depuis deux jours le petit Jean me manque parfois de respect et se fâche si je me permets la moindre plaisanterie à son égard. Je lui pardonne volontiers, mais je voudrais qu'il soit plus gentil.

A 9 h ½ du soir, le ciel est gris, qq's étoiles, vent est, barom : 773.

20 décembre 1917

Journée très froide. Le thermomètre enregistrait, paraît-il, ce matin à 7 h -13°. Malgré le soleil de l'après-midi, il n'y a pas eu de dégel. Travail de bureau toute la journée. Ce matin le Dr Poulaine est venu nous voir, il est rentré hier d'Orléans pour séjourner en Avallon, comme Médecin-chef de l'hôpital 53. J'en suis bien heureux et Maria aussi. Seul, peut-être, le Dr Devoir en est ennuyé car il est obligé de quitter notre ville, où il gagnait beaucoup d'argent, malgré son peu de science. Le Docteur Rattier est parti aujourd'hui. Resteront seuls le Dr Poulaine et le Dr Lornes pour assurer le service – avec un médecin civil le Dr Deleneuve, réfugié du Nord, qui demeure chez Mme Pol.

Les communiqués du jour sont très peu intéressants sur tous les fronts. Les journaux hollandais annoncent que les Allemands amènent dans les Flandres des quantités de troupes et de matériel venant de Russie. Certains bruits font supposer qu'on s'attend à une colossale offensive boche entre Soissons et Verdun. Nos chefs prendront certainement toutes les précautions utiles.

A 9 h ½ du soir, temps couvert et brumeux, vent ESE, bar 770.

21 décembre 1917

La journée a été très froide. Ce matin le thermomètre marquait 12° au-dessous de zéro. A midi nous avons eu MM. Laperruque et Prévost à déjeuner. Rien de nouveau dans la journée

Les communiqués du jour sont peu importants. En Italie la bataille continue sur presque tout le front, recul léger des Italiens du côté du mont Grappa.

A 10 h du soir, ciel nuageux, vent ESE, temps très froid, barom : 770,5.

22 décembre 1917

Journée très froide – le thermomètre a marqué -14° en ville, aussi y avait-il peu de monde au marché, ni à mon bureau. J'ai été très gêné aujourd'hui par une douleur assez vive, névralgique probablement qui se promène de la ceinture (côté droit) au haut de la cuisse. Peut-être que la chaleur du lit me soulagera. Demain j'avalerais une petite purgation de sulfate de soude que j'aurais dû prendre il y a 15 jours. Je ne voudrais pas être arrêté en ce moment surtout. Jean a obtenu un 2^{ème} tableau d'honneur. Rien de nouveau sur les communiqués du jour., affaires de détail. Les négociations continuent entre les Russes et les Allemands, on parle de paix définitive. Tout est fini entre ces gens-là et nous !

A 10 h du soir le ciel est gris, le froid très vif, plus de 10° au-dessous. Si le baromètre descend, il va neiger peut-être. Vent d'Est. Bar : 773.

23 décembre 1917

Le temps très froid continue – même temps qu'hier, ciel sombre. Le matin travail de bureau. Je me suis purgé et ne suis pas sorti.

Rien d'intéressant sur les communiqués du jour sur l'ensemble du front. En Italie la bataille continue avec rage sans succès pour les Austro-boches qui n'ont pu s'emparer du fameux mont Grappa.

A 3 h, Anna, Luc, Maria & Jean vont faire une visite chez M. Laperruque, son aimable femme n'y était pas. A 5 h 20 nous sommes allés voir Mme Bourne, dont le mari arrive ce soir.

A 9 h du soir, vent d'Est, bar : 775 mm.

24 décembre 1917

Nuit et journée très froides. Le thermomètre ce matin vers 6 heures, suivant les emplacements, marquait -14° ou -17°. Dans l'après-midi le soleil a brillé, mais le froid n'en avait guère diminué. Luc a reçu une bonne nouvelle de son ami G. : « il va recevoir dans quelques jours sa nomination au GQG, service très intéressant. »

Rien de nouveau sur les communiqués du jour. Les Italiens tiennent toujours.

M. Massonneau qui rentre de Paris et que j'ai vu cet après-midi m'a dit que certains généraux craignaient que sur certains points notre front ne puisse résister, mais que le général en chef espérait pouvoir tenir. Tout cela n'est pas très rassurant et il faut s'attendre à de mauvais jours dans la 1^e quinzaine de janvier, probablement.

M. Bourne, retour de Paris, nous a dit ce soir que les Parisiens ne s'occupaient de rien, si ce n'est de l'affaire Caillaux, et encore !

Ce soir le petit Jean n'a pas mangé, il avait un gros mal de tête et de la fièvre, il était nerveux et agité = diagnostic : embarras gastrique fébrile provoqué par un rhume qu'il couvait depuis plusieurs jours. On l'a couché à 8 h 10, le cher petit, et on lui a mis un suppositoire.

A 9 h ½ je vais me coucher, on a fait du feu dans ma chambre, j'aurais moins froid. Mes douleurs de reins sont un peu moins vives aujourd'hui. Hier, j'avais eu presque peur. Le ciel est assez clair avec étoiles et brumes. Vent ENE, barom 777 mm.

25 décembre 1917

La nuit a été un peu moins froide et ce matin la neige est tombée en faible quantité ; à ce moment le thermomètre marquait à peine zéro ou + 1°. Dans l'après-midi, le vent a tourné au NO et le temps est devenu un peu plus froid. Jean va un peu mieux, mais on ne l'a pas levé parce qu'il avait un peu de fièvre. Il s'est bien amusé toute la journée avec des livres et a reçu qq's visites, entre autres celles de Mme Cauyette et Mme Gubetta. Cette dernière lui a apporté une boîte de chocolats.

Vers 3 h ½ jusqu'à 4 h ½ nous sommes allés Luc & moi faire une promenade avec MM. Bourne, Coste & Delahaye sur la route d'Auxerre et nous sommes rentrés par Champien.

Les communiqués du jour sont peu importants, l'aviation y tient une grande place. Aujourd'hui, un convoi important anglais, 7 officiers, 12 sous-officiers et 150 hommes, 63 camions, est arrivé à Avallon pour y cantonner. Ils ne sont arrivés que vers 5 h du soir, nuit close.

A 9 h du soir, vent léger ONO, ciel sombre, neige probable, bar : 769.

26 décembre 1917

Il a neigé toute la journée, aussi ce soir la couche est-elle beaucoup plus épaisse et le vent NNO souffle légèrement, assez froid.

Rien de nouveau dans les communiqués du jour sur aucun front. En Italie la résistance de nos alliés s'accroît, l'ennemi n'avance pas.

A 9 h ½ du soir, temps un peu plus clair, vent NNO, barom 768 mm.

27 décembre 1917

Journée très froide, mais il n'est presque pas tombé de neige. Le petit Jean a toujours un peu de fièvre, cet après-midi on a constaté +38°. Daniel Delahaye est venu et s'est amusé avec lui, mais notre cher petit n'était pas en verve, et quand 5 h ont sonné il ne pouvait plus s'amuser, il était fatigué. Il est monté dans sa chambre à 5 h ¾, on l'a mis au lit aussitôt ; il tousse toujours : rhume et un peu de bronchite et embarras gastrique, on devrait le purger.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, sauf que les Allemands ont tenté à 2 reprises une attaque sur la rive droite de la Meuse, attaque qui, d'ailleurs, a échoué avec pertes sanglantes pour l'ennemi. Situation inchangée en Russie et en Italie.

A 9 h ½ du soir, temps couvert & brumeux, vent N Est, barom : 769.

28 décembre 1917

Il a neigé toute la journée, aussi ce soir à 6 h y a-t-il une nappe de neige très épaisse. Le froid est resté vif quand même.

Les communiqués du jour sont peu importants, sauf en Italie où les Austro-allemands continuent leurs furieuses attaques pour déboucher sur la place vénitienne, sans beaucoup de succès jusqu'à présent.

Sur notre front, il est probable que les Austro-boches préparent une formidable offensive sur un vaste front, mais le mauvais temps n'est pas favorable.

Vu Jacques Cauyette ce soir, qui s'attend à une poussée presque irrésistible, au moins les premiers jours, et un recul obligatoire pour nous. Il semble certain que la poussée sera rude, mais si les Anglais qui ont beaucoup de réserves veulent nous en prêter une partie, tout se passera bien – sinon on ne sait pas ? Pour réussir, il faut un front unique et un seul chef, sans cela nous n'obtiendrons aucun résultat.

MM. les Anglais devront se résigner à ne pas être les maîtres et à obéir, nous sommes chez nous et c'est notre pays que nous défendons. Les Américains, d'ailleurs, partagent notre manière de voir.

M & Mme Bourne sont venus ce soir à 6 h à la maison et ont apporté à Jean un petit obus contenant une douzaine de pralines et sept ou huit papillotes. Pour des gens comme eux, c'est bien peu, ils auraient pu garder leur cadeau.

A 10 h du soir, il fait très froid, les vitres sont toutes glacées, le ciel est constellé d'étoiles, pression

bar : 767 mm.

29 décembre 1917, samedi

La nuit et la journée ont été terriblement froides, mais le soleil a brillé dans l'après-midi sans amener le dégel. Peu de monde au bureau, à cause de la rigueur de la température.

Luc fait ses préparatifs de départ. C'est demain à 4 h 05 du soir.

Les communiqués du jour sont sans intérêt militaire. Les journaux boches nous menacent d'une offensive très prochaine et nous préviennent que nous serons battus et qu'il faudra faire la paix. Ils prennent leurs désirs pour des réalités. J'espère qu'ils devront déchanter ; un recul léger, voire même un repli d'une dizaine de kilomètres sur certains points peut être possible, mais c'est tout. Nos soldats ont fait leurs preuves et le montreront aux Allemands. Malheureusement que de pauvres diables tomberont !

Le petit Jean va un peu mieux aujourd'hui, mais comme il a un peu de bronchite, il faut le garder à la chambre encore un jour ou deux. Je ne pense pas qu'il puisse aller en classe mercredi.

A 9 h ½ du soir, le ciel est clair à certains endroits, en d'autres brumeux, le vent est au NE, pression barom : 770 mm.

30 décembre 1917

Nuit et journée très froides, température variant entre -8° et -12° Travail de bureau toute la matinée, jusqu'à midi.

Rien de nouveau sur les communiqués du jour, situation inchangée. Une nouvelle ligne de défense a été construite en arrière, paraît-il, et de nouveaux travaux vont commencer sous peu. Peut-être le Ministre de la guerre appellera-t-il pour 2 mois les hommes des classes 1890 et 1891 pour y participer si cela est nécessaire.

Le Lou est parti aujourd'hui à 4h 05 pour Mamers. Puisse la bonne nouvelle lui arriver bientôt !

Vu Mme Cauyette et son fils Jacques de 2 h à 5 h du soir. Quels braves gens ! Si je peux leur être utile, je le ferai volontiers. A 9 h ½ du soir, vent Nord NE, barom. Il fait froid.

31 décembre 1917

Nuit et journée très froides. Le thermomètre marquait - 17° à la gare ce matin à 6 h, et - 14° à 7 h chez Signal, grande rue. Le beau soleil de l'après-midi n'a pas fait fondre un brin de neige.

Rien d'intéressant sur les communiqués du jour sauf une attaque locale sur plusieurs points du front anglais, qui ont donné lieu à des combats très vifs. Qqs difficultés pour les négociations de paix entre Russes et Austro-allemands, au sujet des propositions de ces derniers qui convoitent un territoire étendu. Comment pourront-ils s'entendre ?

C'est, je crois, la dernière année que l'on mange des bonbons au sucre et au chocolat – jusqu'après la guerre ? En Angleterre ils subissent beaucoup plus de privations que nous, le beurre et la margarine manquent tout à fait et le chocolat est devenu très rare.

A 10 h du soir, temps assez clair et très froid, vent NNE, 767,5.

÷÷÷÷÷÷÷÷÷÷